This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Conformité DE L'ANCIENNE ET MODERNE MEdecine d'Hippocrate à Paracelse : diuisée en huict Pauses ou Iournées.

ET A LA FIN,

HIPPOCRATIS & Paracelsi Sententiarum vnitas.

DEDIEE AV ROY.

I Liber haud timeas Regis volitare per arces,
Tuta salus tibi sit Regia Galla manus.

A RENNES,
Par Michel Logeroys.
M.D.XCII.

BIBLIOTECA ... MEDICI...

SALVTEM EX INI-
MICIS NOSTRIS, ET
de manu omnium qui
oderunt nos.
Luc. I.

AV ROY.

SIRE,

Trois choſes ſe trouuent op-poſées à ceux ſans ſoin, ou qui de-ſirēt les arts, ſciēces & memoires neceſſaires ſe perdre & éuanoüyr de la memoire des hōmes: ſçauoir,

la Religion, la ceremonie de laquelle veult eſtre conſeruée par eſcrit. L'eſtude des Rois, Princes & Grands, qui veulent par l'Hiſtoire leurs vies, geſtes, loix, & renommée eſtre cõſeruées. Et pour tiers la Medecine, qui de neceßité doit eſtre par eſcrit de ſiecle en autre recommandée. Par ces trois, comme de certains principes, eſt la memoire & eſtat de toutes choſes conſeruée par la literature. La gloire des bõs & mauuais, eſt, perpetuer le memoire de leurs paſſions.

L'ennemy de la literature donc, entant qu'il eſt perpetué, ioüiſt de ceſte promeſſe, Receuoir bien de noz ennemis, & de la

main de noz hayneux. *Il ne se peult nier que l'Estat plus admiré de la chose lettrée, n'ait pris & prenne accroissemēt au temps que plus florist & regne son ennemy, qui sont les armes. Durant le regne de Baleus dixiesme Roy des Assyriēs (que le Patriarche Isaac mourut) la combustion sembloit vniuerselle. En ce temps Apollo remeit la Medecine dißipée en lumiere, enuiron l'an du monde 3553. Hippocrate Grec, pere sans autre de la Medecine, la restaura durant le regne d'Artaxerxes: & ce au temps qu'il sembloit couurir la mer & la terre auec ses armes. Philippe Aureole Paracelse, Germain de nation, restaura-*

teur d'iceluy Hippocrate, la remeit en lumiere au temps des plus rudes diuisions de la Germanie, soubs Charles le quint.

Voylà comme la Medecine s'est trouuée renaistre au temps que les armes semblẽt effacer toute literature, afin qu'en vain ne soit dict, Secours venir de noz ennemis, & de la main de noz hayneux.

Il semble Paradoxe, SIRE, *que l'homme puisse tirer profit de la main de ses ennemis. Est-il que toutes choses sont conduictes par vne eternelle raison, si le cõmencement en est propre & agreable à Dieu: Lequel promeit salut à*
1. Rois 20 *Acab au millieu de tout desespoir:*

Et qu'il promet & donne victoire sur les ennemis de ceux qui suiuent ses commandements. Tirer profit de son ennemy, ne s'entend pas seulement d'homme à hõme, mais de tout ce que luy est ouuertement ennemy. Satan ennemy de nostre salut, pour seduire la femme, entra & se mesla auec l'ame de la plus cauteleuse de toutes les bestes de la terre, qui est le Serpent, la dent duquel tuë l'homme: & pour ceste cause fut mauldict, comme son ennemy. Cependant il ne se trouue remede si prompt pour heureusement faire accoucher la femme en peine d'enfant, que tenir autour de son col la despoüille du Serpent: ny plus asseu-

2. Sam. 23.

Genes. 3. 14.

ré remede aux playes, que la poudre d'icelle mise dedans: Il se dict que liée autour du bras d'vn combattant, qu'elle donne terreur à l'ennemy. C'est vn asseuré remede à ce vilain mal Morphée, que l'essence de la chair du serpent vipere, la teste & la queuë ostées: Aussi est son sel à l'espece de lepre Tyra. Cecy est afin que ceste promesse soit confirmée: Secours venir de noz ennemis, & de la main de noz hayneux.

Plut. l. de vtil. ab inimic. Parac. ib. de inuisibil morb.

Il se trouue assez d'exemples rememorées, qui par playes receuës de la main de leurs ennemis, ont esté gueriz de diuerses maladies: Cõme vn Thelephe,

vn Thessale, vn surdastre, vn boyteux, vn quartenaire, & autres.

L'eau marine prise en breuage, est en destruction à l'homme, & neantmoins il se repaist de sa production. Dieu seul est autheur de nostre bien, & longue vie: & toutesfois il nous assiste par diuerses voyes, contraignant noz ennemis à la conseruation d'icelle, voire iusques aux malings esprits. Afin qu'il soit dict, Salut venir de la main de noz ennemis, &c. *Encor' que la direction de ceste sentence soit entenduë de Iesus Christ nostre Salut, crucifié par la main de ses ennemis et les nostres.*

Durant ce regne, SIRE, *qu'on ne void que pleurs & armes (ennemis de la literature) reluyre de tous costez, & que voz hayneux ont faict de vostre personne vne palme entiere: Ie me suis efforcé dresser ceste Conformité de l'ancienne & moderne Medecine d'Hippocrate à Paracelse, accusé contrarier du tout aux reigles d'icelle: afin que le trouble qui s'y trouue soit du tout assopy par la lecture d'iceluy labeur. Lequel à vous,* SIRE, *comme à celuy qui nous est nay de Dieu en cest Empire Roy victorieux, restaurateur du repos vniuersel, & des lettres, de la Chrestienté, tres-*

humblement ie le presente & dedie: & de pareille affection supplie vostre Maiesté le receuoir.

D'icelle vostre Maiesté

Le tres-humble
seruiteur.

ROCH LE
BAILLIF.

Ex Poët.

Si nimius videor, seráque Coronide longus
Esse liber: legito pauca, libellus ero.

ROCH LE BAILLIF, SIEVR DE LA RIVIERE, *Medecin du Roy & de sa Cour de Parlement de Bretaigne: Sur son Traicté de la Conformité de l'vne & l'autre Medecine, Au Lecteur beneuole, Salut.*

PLATON (amy Lecteur) disoit, que l'homme passe son enfance aux escolles, l'adolescence aux estudes, l'aage viril en l'experience, & le reste de ses ans à mettre en vsage ce qu'il a apprins. De ce

ſont teſmoins le meſme Platon, lequel ſur ſon hault aage enſeigna la Philoſophie: Salomon la Sapience, Ariſtote les ſecrets de Nature, Ptolomée l'Aſtrologie & longues nauigatiõs, & Hippocrate la clarté de la Medecine. Laquelle cõme eſtante au premier chapitre du liure de Nature, doit auec toute diligence eſtre par raiſon & demonſtration examinée, pour eſtre creée de Dieu, en beatitude & ſanté aux hommes. Et en ceſte recherche, auec iceluy Hippocrate, vouër toute diligence à l'elucidation de ce qui nous eſt encor' caché: & l'apporter

en lumiere pour le bien de tous. Mesmes à l'imitation de ces grands personnages, comme venuz nous sommes au tẽps & aage, que deuons faire profiter ce que l'escolle, l'estude, & l'experience nous ont laissé. Et méditant moy-mesme auoir prins accroissement aux vergers & escolles de la Medecine. Et par lõgue méditation sur le vray fondemẽt & reigles d'icelles, nous laissées par Hippocrate, & de luy receuë cõme d'vn Oracle plein de demõstration & raison. Et veu les graues (& prolixes toutesfois) commentaires de Galen sur iceluy : les recher-

ches de Cardan, & autres, ſur le grand nombre de contradictions qui s'y trouuent, & l'incertitude y remarquée, cauſe du meſpris qui s'y void de ce iour, au grand ſcandale de la Science : & notamment de celuy qu'eſt accuſé y auoir apporté Philippe Aureole Theophraſte Paracelſe. Il m'a ſemblé, amy Lecteur, pouuoir effacer telles difficultez, & repreſenter au vif la pureté d'icelle, ſelon la demonſtration & auctoritez d'iceluy Hippocrate : Et le reuiſiant par luy, te faire cognoiſtre qu'iceluy Paracelſe ne ſera trouué s'en eſtre iamais

Hippoc. libro de vict. rat. in acut.

mais departy : bien comme (insigne) auoir apporté ce que luy sembloit necessaire pour parfaicte intelligence. Et ce, suiuant le cōseil d'iceluy Hippocrate, qui dict, le vœu faict à la Science, estre, trouuer ce qui n'y est encor' cogneu, & le mettre en lumiere. Et comme erreur & cheute, engendrent la prudence, i'ay (à mō aduis) remarqué, que le scandale aux sciences ne vient que de la diuersité des apprehensions, & notāment d'vne en ceste professiō tres-notable, qui est vne obmission de deux des trois principes, & de leurs especes, qui constituent tous corps, &

Libro de arte.

n'en auoir prins qu'vn, & ſes eſpeces: comme facilement ſe cognoiſtra par la demonſtratiõ d'Hippocrate. Lequel enſeignant la cõpoſition de tous corps, dict ces mots, *Toutes choſes conſiſter d'amer, inſipide & ſalé*. En confirmation de quoy il dict ailleurs, *Les corps de tous hommes & animaux eſtre ſubſtantez de triple nourriſſement.* Deſquelles trois ſubſtances, *Amer, inſipide & ſalé*, il dict de l'humide, qu'il y en a quatre eſpeces: ſçauoir, le ſang, la pituite, la bile flaue, & bile noire. Leſquelles eſpeces ont eſté tenuës de grand nombre de tres-excellẽts Docteurs, pour

Libro de vet. Medicina.

Libro de flatib.

matiere des corps, & ſeule cauſe de toutes maladies. Or en ce faiſant, les deux autres ſubſtances: ſçauoir, *Amer & ſalé*, (qui ſont les deux tiers de la moitié des corps, & cauſe de toutes maladies) ont eſté miſes en oubly. De là eſt venu que depuis Hippocrate iuſques icy, les maladies venantes de par eux (pour ne pouuoir eſtre remarqué venir d'aucune des quatre eſpeces de l'humide) ont eſté ſubiectes aux opiniõs, & en fin declarées pour la pluſpart incurables. De la varieté deſquelles opinions (amy Lecteur) s'eſt engendré le meſpris qui

s'y void. Pour lequel reparer, & remettre la ſcience en ſon anciẽne ſplendeur, & demonſtration d'Hippocrate, Paracelſe nous a enſeigné cognoiſtre l'effect d'icelles trois ſubſtãces, enſemble leurs eſpeces & diuiſions: & le tout ſelon iceluy Hippocrate, comme ſe cognoiſtra en la lecture de ce petit Traicté. Par l'iſſuë de laquelle pourras, cõme dict eſt, aſſeurément remarquer que Paracelſe ne s'eſt aucunement retiré de la Medecine d'Hippocrate: Et que la faulte aux Lecteurs n'entẽdre Paracelſe, ne viẽt que de n'auoir cogneu la demonſtration de ſon Au-

theur Hippocrate. Lequel dit que, ainſi comme en tous arts & ſciences, les maiſtres ſont beaucoup differents, & non-ſeulement de la main, mais auſſi de l'eſprit, qu'ainſi en eſt en la Medecine: En laquelle (comme en toute autre profeſſion) pour ſe rendre excellent, requiert:

Vn art ſans plus en luy ſeul t'exercite,
Et du meſtier d'autruy ne t'empeſchant:
Va dans le tien le parfaict recherchant:
Car exceller n'eſt pas gloire petite. Pybrac.

Ainſi, amy Lecteur, pour plus facile intelligence de ce labeur, ie l'ay dreſſé en Dialogue, auquel interuiennent deux Docteurs, l'vn nommé CEDVRINVS, c'eſt à dire,

gros entẽdement: Le ſecond plus aduiſé, s'appelle ARTHETISCVS, c'eſt qui cloche encor' d'vn pied: leſquels s'adreſſent à vn tiers nommé ANIADVS, eſprit regeneré, ou efficace des choſes, qui dõne ſolution à leurs difficultez, par la demonſtration d'Hippocrate. Lequel i'ay prins ſeul en ceſte reſtauration Medicinale, comme le vray, premier, & plus aſſeuré Autheur que nous ayons. Les Sentences duquel i'ay voulu employer comme elles ſont de mot à autre en la verſion du docte Cornarius: & les auoir reduictes en noſtre langue, a-

fin que plusieurs puissent entendre ce labeur auec profit, lisant le François seulement. Ie ne doute point que les signez de la marque retrograde de Saturne, n'aiguisent incontinent leurs dents contre ce labeur : Et neantmoins,

A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne, Pybrac.
Il est de soy le iuge & le bourreau:
Et ne fut onc de Denys le taureau
Supplice tel que celuy qu'il se donne.

Platon sçachant que ceux qui se sont persuadez estre heureux, sont de soy indomptables : En ceste considera-tion refusa establir loix aux Cyreniens, qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Ie préuoy aussi que

quelques vns ſe perſuadans heureux en ſçauoir, & ne pouuoir rien r'emporter, à leur aduis, de la lecture de ce petit Liure, ne voudront pas ſeulement ietter l'œil ſur le tiltre: Sçachent qu'en leur endroict i'en eſtime faire comme Platon aux Cyreniens , Ioinct qu'il n'eſt plaiſant ny facile, profiter à ceux qui ne le veulent pas. Mais la viciſſitude des choſes, & notammẽt aux grandes ſciences, les contraindra encor' de ce ſiecle ſouffrir ceſte reſtauration Hippocratique: comme choſe creée du Ciel pour le bien & ſoulagement des hommes.

Si te ſupplie, amy Lecteur, exceller en douceur, & deſir de faire mieux: & ne donner cenſure ſur la lecture du premier, ſecond, ny troiſieſme chapitre, mais ſur le dernier, & auec ton experience bien balancer le tout. Et cepēdant te ſouuenir que,

Qui liſt beaucoup, & iamais ne médite, Pybrac.
Semble à celuy qui mange auidement,
Et de tous mets ſurcharge tellement
Son eſtomach, que rien ne luy profite.

Adieu: De Rennes, ce mois de May, 1592.

Sunt qui recta calumnientur, & non recta reprehēdunt. Hippoc. lib. de arte.

PETRVS BAILLIFIVS, Ad Authorem patrem suum.

FAta volunt, stellæque docent iam numina poscunt,
Vincula nunc Medicum ferrea soluet opus.
Hæc dare si superis ingrata mente recuses,
Tu faueas Gallis Gallia cuncta rogat.

Gulliel. Bellerius in Zoilum.

IN Zoilos torsit proles generosa parentis
Iniurias: an non grande decus meruit?
Inuide cum noris minimè laudare conatum,
Hunc tua cur laceret garrula lingua librum?
Charus erit doctis, quamuis te ferre recuses,
Tu chartas, vestes rodere Blatta solet.
Haud multus labor est aliis me reddere sontem,
Ast melius dicas, hoc opus hic labor est.
Inuidia gaudes cælo turbare tonantem,
Ni tua te furiis transdere inuidia.
Gloria BAILLIFII vires acquiret eundo,
Inuidiæ Zoili pœna perennis erit.

Petrus Baillifius ad Lect. beneuol.

INcipe, perge librum tandem tu perfice lector,
BAILLIFIVS scripsit, at dedit alter opus.
Hippocrates etenim dictauerat hæc Paracelso,
Ambo iuuant, testem surgere BAILLIFIVM.
Paruulus ille quidem gemmis auróque nitescens,
Attamen ex Medicis dogmata nulla silet.
Euge BAILLIFIOS lauro compesce sudores
Cum vixisse, satis doceat ampla seges
Sit tibi: tantus amor vigeat, relegetur, ametur,
BAILLIFII doctum quòd breue scripsit opus.

ODE PINDARIQVE,

A Monsieur de la Riuiere le Baillif, Sur ses œuures de la Conformité de l'ancienne & moderne Medecine.

STROPHE.

IL ne fault plus que l'Ignorãce,
Qui s'est faict long-tẽps adorer,
Face redouter sa puissance,
Ny ses miracles admirer:
L'Esprit qui conduist ta belle âme
Renuerse & deffaict ses Autels,
Rauiuant la mourante flame
De tant d'Indiuidus mortels.
Maintenant sa creance cesse
Au seul Echo de ton renom,
Et l'Oracle de ton beau nom
Garist tout le mal qui nous presse.

ANTISTROPHE.

PRophete-BAVLME *de nature,*
Tu sçais commander aux hu-
meurs,
E'purer la nature impure,
Qui languissoit en ses douleurs.
Ainsi la lampe naturelle
Ne faict plus son effluxion,
Le MERCVRE *la renouuelle,*
Et le SOVLPHRE, *son action.*
Apollon te doit bien des restes
De nous tirer vifs des tombeaux,
Et diuertir le cours des maux
De tant d'influences celestes.

EPODE.

B*Enis sois, qui es venu*
Au nom du S[a]. Hippocrate,
De Diocle, & d'Herasistrate,
Et Paracelse *incognu.*

Tu es ſeul, ce don infus
A tes ennemis-confus,
Qui pour chaſſer l'Ignorance
(Reuollé parmy les Dieux
Au rang de tes grands ayeux)
Heriteront ta ſcience.

A luy-meſme.

C'Eſt vn entouſiaſme des Cieux
Qui t'enſeigne de faire mieux
Pour noz beaux ans, mõ LA RIVIERE,
En dépit du temps & du ſort,
Maugré l'enuie & le diſcord
Sortis de l'ofance premiere.
En vain l'on viendra t'aſſieger,
Et ton roc en vain orager,
Tu feras tou-iours mieux la guerre
Aux humeurs filles du cercueil,
Aux maux, aux tormans, & au dueil
Qui écroullent toute la terre.

L'Aimant qui attire noz cors
Dedans le royaume des mors
Deffaict leur trempe in-éuitable:
Des Destins destournant le cours
Tu nous prolonges noz beaux iours
Miracle nouueau-admirable.

Ceux-là qui te prophaneront
Vn sacrilege commettront,
Et voulans te rauir ta gloire,
Pensent que le Ciel irrité,
Pour venger leur temerité,
Æternise ia ta memoire.

P. NYCOLAS DE BEAV-CHESNE.

SOMMAIRE DV contenu en cest œuure.

EN la premiere Iournée, est monstré la cause, comment & pourquoy Paracelse s'est ioüé de varieté de mots, noms & dictions en la Medecine.

En la seconde, que Paracelse ne differe de l'Hippocrate, pour le regard des trois substãces ou principes des choses: ains semble les auoir prises de luy, ou en estre interprete.

En la troisiesme, est traicté des maladies causées par la dépravation de la substance grasse ou principe sulphureux.

En la quatriesme, de l'effect de

la substance balsamique ou salée en la cause des maladies.

En la cinquiesme, se cognoistrōt les effects de la substance humide ou mercure, en la cause des maladies.

En la sixiesme, se verra que toute maladie se cure par son semblable.

En la septiesme, que les quatre humeurs sont prises pour & au lieu des mœurs ou complexions de l'ame.

En la huitiesme, quelles sont les maladies capitales, & leur cure.

Finalement en la derniere se verra la Conformité des principales Sentences de Paracelse à celles d'Hippocrate.

CONFOR-

IN ENNEADEM HARMONICAM ROCHI BAILLIVII Philoſophi, Medicique Regii peritiſſimi,

Carmen.

AVREVS *eloquio Paracelſus, at arduus idem*
Fecerat incertos Phœbi radiantis alumnos,
Quid vellet, quorſum
Sphingas, & opaca tenebris

Proderet in lucem Medicinæ dogmata, quæ vel
Oedipodem fallant, vel quæ ipse ignoret Apollo:
Unde intestinis flagrabant cũcta duellis
Inter Apollineos, donec Thaumantia proles
Astitit, & ROCHO subridẽs talia fatur:
ROCHE, *meos inter* TV *splendida Gemma Nepotes,*
Quippe sapis solus, reliqui velut umbra vagantur,
Aspicis ut mutuo sese certamine vexẽt
Qui Paracelsæis incumbunt partibus, & qui
Hippocratis fortes Oracula dĩa tuẽtur?
Non hi, non illi veris, sed lumina verbis
Fixa tenent: ceu qui mutantem Protea formas

Nunc putat esse Suem, mox Tigrim móxque Draconem.
At TV *nostrarum callens miracula rerum,*
Verbáque Dædaleis anfractibus illa malignos
Quæ celant animos, animis reseranda benignis,
Pande modò, & verus lites compone Palæmon,
Amborum vt pateat quàm sit discordia concors.
Sic ait, & ROCHVM *liquido perfundit odore*
Ambrosio, quo mens tota resplenduit aula.
Tunc hic multiplices primùm quæ nomina causas
Inuenêre, canit, fontes aperitque latẽtes
Verborum, priscã libertatemque vocãdi

Quidlibet ore nouo : quæ Galenóque, Coôque
Vt placuit quondam, Medica si nuper in arte
Interpres veterum Paracelsus amauit eandem,
Cur huic non licuit mutantibus omnia Sêclis
Signatum currente rota procudere nomen?
Vt Syluæ foliis pronos mutantur in annos.
Horat. *Multa renascentur, quæ iam cecidêre, cadéntque*
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus,
Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.
Nec tamen iccirco mutato nomine quæris

Vertere Germanus partes, elementáue rerum
Quæ tulit Hippocrates, vni sed concinit alter:
Nam quæ terna Coüs statuit primordia mixtis
Insipidum, salsum, nec non quod fertur amarum,
Germanus fouet illa quidem, substernit at aptè
Mercurium insipido, sal salso, sulphur Amaro,
Vt quibus illa suis tanquam matricibus insint,
Queis sine nec substent: Quod ne inficière deinceps,
Ex gustu rerum liceat discrimina vocum
Cernere conformem quo reddant lumine sensum.

At consanguineo dum pascunt singula victu
Principia, atque illis rectà gradiẽtibus ambo
Mixta diu mansura monent, ceu læsa minantur
Innumeros nostro paritura in corpore morbos,
Sulphureos, salsos, cum mixtis, Mercuriales,
Quid docuit primus, quin digerat arte secundus?
Nec minùs vnanimes poscunt medicamina morbis
Opportuna, tamen non quæ pugnantia vulgus,
Vulgus Apollineum toto plaudente Theatro
Admonet, humanæ sed quæ custodia vitæ

Exigit è ſimili tutas præſtantia cu-
ras.
Nam quid opus numero paßim cenſe-
re quaterno
Inter ſe oppoſitos humores, hóſque me-
delis
Dicere purgandos aduerſis, Arbiter
artis
Hippocrates cum non agnoſcat, nec Pa-
racelſus
Æmulus illius, qui malunt dicere mo-
res
Hos animæ, aut eius varios in corpora
fluxus?
Sic verum vero, ſapiens ſic conſonat
ipſi
Qui ſapit, at falſi ſemper Diſcordia
teſtis.
Denique de ſummis tanta eſt conſenſio
morbis,

Seu numerum ſpectes, ſeu cauſam, ſiue medelas,
Tótque Parallelas ROCHI *modulamine voces*
Ædunt, vt, Samio quondam dictante, renatus
Vixerit Hippocrates Paracelſi corpore tectus,
Ceu nũc BAILLIVIO *ſub* ROCHO *viuit vterque.*

IN EANDEM
ſententiam.

VNIO *dat pacem, generátque* DVERNIO *litem,*
His iunctis oritur TERNIO, *paxq́ redit.*
Hippocrates vnus Medicinam pace fouebat,
Alter ab hoc bellum tu Paracelſe moues:
Tertius ex primo conſurgens atque ſecundo
BAILLIVIVS *reduci pace ligauit eos.*
Primus erat Phœbus Medicæ ceu lucis origo,

Alter dispergẽs at Dionysius erat:
Tertius ergo simul cogens quæ sparsa fuerunt:
Dicẽdus verè nunquid Apollo venit?
Phœbus, Apollo tamen, necnon Dionysius idem est,
Ex tribus ijs idem sic manet Hippocrates.

FR. LAVREVS.

Sur le mesme subiect,

SONET.

LA beante Dypsas au poulmon ha-
letant,
Esmut un fort êtrif en l'armee Isa-
cide,
Lors que pour l'appaiser du Roc une
eau lympide
Moyse fit sortir, où tous beurent d'au-
tant.

Celle Dypsas encor en ce siecle incon-
stant
Le Paracelsien contre l'Hippocratide
Armoit, mais de son ROCH *une onde*
Castalide
Apollon a BAILLÉ *la paix entr'eux*
mettant.

Ainsi aspres debats se terminent par boire,
Ie dy, mesmes au Ciel, Vulcan le m'a fait croire,
Quand versant du Nectar pacifia les Dieux.

Dieux qui ont consenty pour reprimer l'ouuriere
De noises, qu'Apollo laissast vne RIVIERE
Doux-coulante icy bas, dont la source est és Cieux.

F. D. I.

QVATRAIN.

ROCH LE BAILLIF, *mon* LA RIVIERE,
Ton nom des Cieux estoit venu,
Mais par cette paix singuliere
Le but or' nous en est cognu.

DISTICHVM.

NOMINA morborum, causas, discrimina, curas,
Hoc breue BAILLIVII, at nobile pandit opus.

QVATRAIN.

L'enuieux, l'ignorant, l'inconſtant, & le ſage
Par biẽfaicts, vray ſçauoir, raiſons, cœur affecté,
I'ay vaincu, enſeigné, aſſeuré, delecté,
Dãs ceſt œuure qui rẽd de ce bõ teſmoignage.

AD
ROCHVM BAILLIVIVM
Philoſophum, Regiſq; Galliarum Medicum periti ſſimum.

In Anagramma nominis ſui.

ROCHVS BAILLIVIVS.

VI CHARVS SVB LILIO.

C*Larus Apolline a patrios ornare penates,*
Prodeſſe & genti dum ſtudet arte ſuæ
BAILLIVIVS, *nocuæ vario diſcrimine linguæ*
Virtutis Miles ſpicula dura tulit:

Fregit at hic eadem meritis maledicta rependens,
Scripta ſalutifera concomitante manu.
Hinc nunc VI CHARVS SVBLILIO *habetur, & omni*
Inuidiæ extincto fomite victor ouat:
Scilicet occultas promens ex Nomine vires,
Naturæ interpres ſedulus ipſe ſuæ.
Judice BAILLIVIO, *qui ſpreuit gnôthi σ eâuton,*
Sorte an cõſilio, quæ facit, illa gerit?

FR. LAVREVS.

CONFOR-

CONFORMITE' DE L'ANCIENNE ET MOderne Medecine d'Hippocrate à Paracelse: Diuisée en neuf pauses ou iournées, & par Dialogue. En la premiere desquelles est remõstré la cause, comment, & pourquoy Paracelse s'est ioué de varieté de mots, noms & dictions en la Medecine.

INTERLOCVTEVRS.

ANIADVS, id est Spiritus in nobis regeneratus.

ARTHETISCVS. i. qui membri defectum patitur alicuius.

CEDVRINVS. i. crassum ingenium.

Aniadus commence par priere à Dieu, qu'il luy donne adresse en l'Escolle de Nature.

PERE & conseruateur des choses, qui par prouidence as distribué vne partie de l'esprit qu'auoit Moyse aux septante conducteurs de ton peuple esleu: Et qui enuoyas vn esprit exprez à Beseliel & Oliab pour parfaire tous ouurages d'or & d'argent. Qui aussi pour l'instruction des humains tes creatures, & notammẽt en ce temps, as ouuert tes deux liures de Nature & de l'Escriture. Ie te supplie dessiller mes yeux, pour mieux en iceux cõtempler tes merueilles, afin que souz ta volonté ie puisse profiter au public.

ARTHETISCVS. Il me souuient auoir esté au Mont Parnasse, & passé pres les Charites du Mont Pindus, & faisant le circuy du Monde auoir veu Ops porte tour mere des dieux, ramasser les ames terrestres: & par meditatiõ m'estre representé leurs discours & comporte-

ments, & plusieurs autres miracles en la Nature. Tellement qu'il m'a semblé auoir intelligence de ces choses, fors de remarquer, & entēdre q̃ ce Philosophe Philippe Aureolle Theophraste Paracelse puisse auec raison maintenir les fondements tels qu'il a escrits & representez en nostre Medecine. Vous auez veu, Cedurinus, ce que ie dy, comme ie croy, qu'en dictes-vous?

CEDVRINVS. Ie n'ay iamais leu ses œuures, ny veu homme qui les approuue, qui me faict penser n'y auoir que point ou peu de fruict.

ARTHETISCVS. Blasmer ce qu'on n'entend, est s'offenser soy-mesme. Grād nōbre de Docteurs ont coulé plusieurs années en longues meditations sur ce subject: Entr'autres Thomas Erastus, sans toutesfois en ses œuures de grande prolixité paroir profitable conclusion.

CEDVRINVS. On dict qu'il ignorois du tout la langue Grecque, qui est celle à laquelle nous deuons ce qui est de la Medecine.

ARTHETISCVS. C'est erreur presque populaire, penser qu'en la Medecine la langue Grecque ait aucune prerogatiue. Hippocrate Grec a escrit en sa lãgue, cõme aussi ont faict Galen & Dioscoride Grecs. Auicenne Auerrhois, Rhazis, & Auenzoar appellé le Sage, Arabes naturels, ont escrit en leurs langues. Celsus & les autres Latins n'en ont moins faict.

CEDVRINVS. D'où vient donc que celuy qui ignore ces deux langues, ou l'vne d'icelles, n'est par le vulgaire tenu pour bon Medecin?

ARTHETISCVS. Sçachez que lors q̃ les Lacedemoniens tindrẽt l'Empire, ils s'efforcerent par tous moyens abroger les ceremonies, les loix, coustumes & langages des peuples vaincuz, pour y planter par ce moyen les leur, afin de se conseruer, se faire admirer, & à leur aduis se perpetuer. Par ce moyen la langue Grecque fut de grande estenduë, & en grande estime, tant à cause de l'Empire, que des doctes qui fleurirent en ce tẽps, instruisant en ceste mesme lãgue les na-

tions par eux forcées. Si que pour auoir accez auec les vainqueurs, les plus illustres vaincuz voulurent ſçauoir la langue, & l'apprendre à leurs familles, & conſequemment à leurs inferieurs. Autant en aduint de la langue Latine par & durant l'Empire des Romains. Or parce que toutes doctrines furent eſcrites en ces langues, elles ont eſté longuement en recommēdation; & notamment les ceremonies des Religions, la Philoſophie & les Loix. Mais depuis que l'Imprimerie eſt venuë en vſage, & ces Empires diſſipez, chaſque natiō s'eſt licentiee en ſa langue traicter les ſciences & arts, & y entendre (par verſion) ce que le Grec, Latin & autres tenoient de plus precieux. En ſorte que de ce iour il ne ſe trouue ſciences ny arts qui ne ſoiēt traictees aux autres langues, & notamment en la noſtre Françoiſe: en laquelle il ne reſte vn ſeul liure ſacré, vn traicté de Philoſophie, Medecine, Loix, Mathematiques ny Poëſie, qui n'y ſoit en toute perfection repreſenté: voire auec autāt & plus de dexterité & illuſtratiō qu'il en

fut onc remarqué ſoubs les langues ſuſ-
dictes. Occaſion, Cedurinus, que ie
ne puis blaſmer ce Paracelſe d'auoir eſ-
crit en ſa langue, & en icelle repreſenté
la pureté de la Medecine (pourueu que
ainſi ſoit) combien qu'il eſt notoire qu'il
ſçauoit en toute perfection icelles deux
langues. Auſſi parce que ie n'entens ſa
cõception, ie ne le veux ny ne puis con-
damner: Combien que par ſes remedes
nous voyons choſes merueilleuſes. A la
miẽne volonté auoir deuiſé familiaire-
ment auec vn de ſes diſciples appellé A-
niadus, en grand' eſtime pour l'intelli-
gence de ceſt autheur.

CEDVRINVS. Le voicy, à la bonne
heure pour voſtre ſouhait, mais prenez
garde à ſes diſcours, vous ſçauez qu'en
noz eſcolles on dict de luy comme les
diſciples d'Athanaus diſoient de Galen,
qu'il eſtoit litigieux & plein de conta-
gion, parce qu'il ſçauoit la Logique, &
grandement nourry en Dialectique.

ARTHETISC. Si la ſterilité du corps
& de la terre ſont blaſmées, à plus forte
raiſon on peut blaſmer celle de l'eſprit.

Croyez que s'il n'auoit quelque chose de bon il ne seroit point enuié.

ANIADVS. Noz Maistres, Dieu vous saluë, ie suis en possession faire heureuse rencontre.

ARTHETISC. Vous estes celuy entre les hõmes que plus ie desire cognoistre, tant pour vostre reputation en la cognoissance des choses, que pour l'espoir que i'ay apprendre de vous, & par mesme que nous deliuriez d'vn doute auquel nous sommes le Docteur Cedurin & moy.

ANIADVS. Reposons-nous soubs cest arbre consacré aux Muses, & en l'vmbrage nous en deuiserons plus librement. Or sus, proposez.

ARTHETISC. Nous vous prions, tãt en particulier qu'au nom du general de noz escolles, nous esclarcir les doutes qui se trouuent en noz autheurs : & notãment sçauoir pour quelle raison Philippe Aureolle Theophraste Paracelse tant renommé maintient, cõtre noz anciẽs Docteurs Hippocrate, Galen, Auicenne, & toutes noz escolles, quatre

propositions ou maximes asseurées.

La premiere, que par tous ses liures, qui sont en grand nombre, il ne s'est pas contenté cõtredire à nosdicts autheurs, mais s'est esbatu vser de mots & dictiõs qui ne sont ny Grecs, Latins, ny François, ny en langue cogneuë en noz escolles.

Secondement, il constitue la matiere de tous corps de trois substances, qu'il appelle Sel, Soulphre, & Mercure: & dict de leur armonie la santé estre conseruée, & de leur deprauatiõ venir toutes maladies sans exception.

Tiercement, contre l'Axiome en noz escolles il maintient que toutes icelles maladies se doiuent curer par leur semblable.

Quartement, il dénie les quatre humeurs, qui est assez pour faire enrager noz Docteurs, & perdre noz escolles. N'est-ce pas renuerser toute la doctrine de si long temps maintenuë, & nous rẽdre par ce moyen ridicules à tout le mõde? La teste me faict mal d'auoir leu si grand nõbre de liures qu'il en a escrits,

& de laquelle lecture me voylà aussi docte comme auparauant. Combien qu'il me semble vouloir dire quelque chose de bon, mais ie ne l'entends point. Et parce que nous voyõs à cause de ce, que la Medecine tombe en mespris, nõ seulement entre le vulgaire, mais entre les hommes de sain & solide iugement, & noz auditeurs se retirer de noz escolles. Si vous prions à ceste occasion nous esclarcir ces doutes, & donner intelligẽce de ces grandes contradictions.

ANIADVS. Sur le iugemẽt de la Medecine d'Hippocrate Grec, & de Chrysipe Cicionien, fut dict par le Senat d'Athenes, que la vie & l'honneur ne se doiuẽt iamais mettre en dispute. Ie vous diray neantmoins que la semence est precieuse quand elle tombe en bõ terroir. Ie desire à ceste fin que me prestiez l'aureille, & vous sçaurez q̃ pour le regard des dictions peregrines desquelles vous vous plaignez cest autheur auoir vsé en ses escrits, qu'il ne l'a faict sans doctrine & raison: Vous souuienne que les grãds personnages en escriuant se donnent li-

berté, & notammẽt en leur profeſſion. Galen dict que

Lib. de different. ſympt.

Nomina mutare licet dummodo res ipſæ maneant.

Il eſt permis (en Medecine) changer de noms, pourueu que la choſe demeure en ſon entier. Puis que du temps de Galen il eſtoit permis de ce faire, il eſt à croire qu'il ſe peult encor' de ce iour. Iceluy-meſme autheur cõfeſſe que Archigene (premier de ſon temps) inuenta pluſieurs noms en la Medecine: la ſignification deſquels iceluy-meſme Galen ne peult aucunement ſçauoir. La cauſe de ce (dict vn autheur) eſt que les aucuns ne voulans publier quelque recepte, ſoit de quelque ſimple ou compoſition, luy ont donné nom conuenãt à l'autheur ou à la choſe, ſoit en denomination, proprieté, conuenance ou ſocieté.

Lib. 2. loc. aff.

En denomination, cõme le Mithrydat du nom de Mithrydates Roy de Pont, qui premier l'inuenta. Et l'Euphorbe,

d'Euphorbius Medecin de Iuba Roy de Lybie, qui premier le trouua.

En proprieté, comme l'Armoyse appellée PARTHENIS, c'est à dire Virginalle, parce qu'elle prouocque les mois aux vierges, & son sel leur efface les palles couleurs.

En conuenance, comme la Plante, Prunelle ou Brunette, parce qu'elle est remede asseuré au Charbon appellé PRVNA.

En societé, comme sont plusieurs cõpositions, entr'autres le CARYOCOSTINVM de Bayrus, ainsi par luy nommé, à cause du CARYOPHILLON, & du COSTVS qui y entrent. Et autres en grand nombre.

Et afin de rendre ceste science facile, beaucoup de noz anciẽs ont desiré pour le soulagement des malades, & en faueur des studieux appeller les maladies du nom de leur remede: comme cest vlcere appellé Loup, non à cause qu'il semble manger la chair, mais à raison que la chair du Loup guerist ce mal l'applicquant par trois diuerses fois dessus,

& la y laiſſer tant qu'il commence donneur mauuais odeur. Ainſi en eſt-il de ce mal SCROPHA ou SCROPHVLAE Eſcrouëlles, à raiſon que le remede s'en trouue aux Truyes, q̃ le Grec & Latin appellent Scropha, & qui eſt en ceſte partie qu'on leur oſte en les chaſtrãt. Et ainſi de pluſieurs autres. Mais ce vice execrable Enuie (grand maiſtre en ceſte profeſſiõ) y a preſque exteinct la lumiere de Nature: en ce que pour empeſcher que ceſte perfectiõ de cognoiſſance ne vint à ſon comble, a faict que partie des profeſſeurs en icelle ont voulu nõmer les maladies du nom de la partie affligee ou de leur reſſemblance: Cõme la Colique, à cauſe que ce mal tient au boyau appellé Colon: la Chyragre aux mains, Genagre aux genoux, Podagre aux pieds, &c. La Grauelle, Sable & Pierre ou Calcul, ainſi appellez à cauſe de leur reſſemblãce: le Flux, parce qu'il fluë: le mal Caduc A CADENDO, parce que le malade en tombe. Ce qui a eſté biẽ noté par le Docteur Hippocrate en ces mots:

Et si quis humorum in aliqua corporis parte firmatus fuerit, ut plurimum morbus illic nominatur, & cognomen habet. Lib. 4. de Morb.

Le plus, maladie prend son nom de la partie affligée, ou sur laquelle se faict la fluxion. Aussi Galen en ceste considera-tion, dict que

Nomina apud Medicos sæpius confunduntur. Lib. de diff. febr.

Les noms sont souuent changez entre les Medecins. Celà se faict aussi en consideration qu'il n'y a langue ayãt prerogatiue en la Medecine: Combien que plusieurs le semblent cõsentir à la Grecque (à laquelle pour le regard de ceste science nous deuons beaucoup) & veulent presque toutes les parties du corps, ensemble les maladies & remedes prẽdre denomination, comme voyez aux

muſcles des bras, l'vn deſquels ils ont appellé Lambdoide, à cauſe qu'il ſemble repreſenter la lettre LAMBDA. Autre DELTHOIDE, à cauſe de la lettre Deltha. Et ainſi de nombre infiny, qui cepẽdant ne nous aſſubjetiſt pas que ne les puiſſions nommer en noſtre langue, quelle qu'elle ſoit, ſelon que verrons cõuenir par raiſon. Ce que biẽ Hippocrate demonſtre aſſez, diſant:

Libro de arte.

Nomina lege quadam naturæ indita eſſe, & artibus ex ſpeciebus accipi & imponi, &c.

Les noms eſtre par certaine Loy naturelle dõnez aux choſes: & ceux qui ſeruent aux arts, prẽdre ſource des eſpeces ou inſtruments y ſeruants, &c.

Vniuſcuiuſque enim lingua par eſt, & eadem virtus, modo par ſit & eadem pietas: nec eſt aliud nomen in

cælis nec in terra in quo oporteat nos saluos fieri, & in quo operemur virtutem, præter vnũ nomen IESV, *in quo recapitulantur, & continentur omnia.*

Ainsi donc si ce changemẽt estoit permis du temps de Galẽ & d'Hippocrate, n'est-il pas licite à ce Philosophe en representer si à propos QVAE EST RERVM ET NON VERBORVM? Quelqu'vn dira qu'il s'en fault prendre à la vicissitude des choses, laquelle semble auoir remis au Theatre du mõde comme par vne Methempsicose Pythagorique cest incõparable Hippocrate en la personne de Theophr. Paracelse, irreconciliable ennemy de cest abominable vice Enuie. Lequel autheur nous a remis aux rayons de la lumiere de Nature, & enseigné cognoistre par le nom du remede le nom de la maladie, sa definition & curation, tant en general

queparticulier. Pour le general, il a voulu que la cause de toutes maladies soit appellée TARTARVM (vocable vulgaire pour signifier Enfer.) Lequel aussi n'est & ne signifie autre chose que l'excrement des substances du boire & mãger, soit en forme de Bol, viscosité, sable ou calcul. Mais d'autant que de luy TARTARVM se faict huyle, eau, sel & tainċture, qui affligent l'homme par varieté de maladies, voire comme le feu infernal, il l'a voulu nõmer à ceste ressemblance: ioinct que TARTARVM est la lie du vin, de laquelle se peuuent tirer les choses susdictes. Pour le regard du particulier, il a voulu nommer les maladies, comme i'ay dict, par le nom de leur remede. Cõme LEPRA (INQVIT) EST MORBVS AVRI: Parce qu'en l'or se trouue remede à la Lepre. ANALEPSIA EST MORBVS LESEOLI: Parce qu'en ceste plante, & notamment en son sel, se trouue remede à l'Analepsie, seconde espece d'Epylesie. Et ainsi des autres, qui par ce moyen remettent ceste science en sa pristine splendeur &

anciens

anciens droicts, QVASI QVODAM POSTLIMINII IVRE. IN VOCABVLIS INSERVNT PHILOSOPHI, VT IN LAPIDE PHYSICO, ET IN ALIIS MAGNIS REBVS. Iouxe ceste sentence de la tourbe. SINE HOMINES MVLTIPLICARE NOMINA, NAM NISI MVLTIPLICARENTVR SAPIENTIAM NOSTRAM PLVRIMI DERIDERENT. Et neantmoins en ceste multiplication de noms cõuenables, ne luy en a esté imposé aucũ qui ne s'approprie ou à la matiere, à la couleur, à l'œuure ou à la vertu. Ils ont appellé leur Mercure DRACO QVI IMPREGNAT SEIPSVM: Parce que luy-mesme s'empreint & nourrist de sa conception. DRACO QVI MARITAT SEIPSVM: Parce que de luy & en luy mesme il faict conjõction de son soulphre. DRACO QVI INTERFICIT OMNIA SVO VENENO: De tant qu'il chasse & tuë toute espece de maladie.

SPIRITVS AMBVLANS, SPIRITVS VOLANS, parce qu'il va & cherche par les vniuerselles parties des corps, tant

animaux que mineraux.

AQVA CONGREGATIONIS, De tant qu'en luy mesme se trouuent toutes perfections.

LAPIS ANIMAE, Parce qu'elle la cõserue en son siege, mondifiant le sang en toute perfection.

FILIVS SOLIS, A cause qu'il entretient la chaleur des corps en sa nature.

PATER IGNIS, Parce qu'il purifie tout.

AETHELIA, Composition de deux choses: Sçauoir, Soulphre & Mercure, ou plustost des deux Soulphres.

REBIS, A raison que la matiere d'icelle est vile comme d'vn excrement. Et ainsi de grand nombre de denominations, lesquelles neantmoins conuiennent à la chose: & ce pour instruire les bons esprits en la cognoissance de ceste sacrée science, & en rejetter les ignorãs. D'autant qu'en la nommant par sa couleur, par son poids, par sa proprieté, par sa vilité de prix, & facilité à parfaire les doctes en la cognoissance des choses la peussent bien discerner. Paracelse voyãt

que plusieurs Medecins de son temps commençoient abuser de sa doctrine, & rauager son honneur, & ayans receu de luy plusieurs choses qu'ils tenoient pour grands secrets, luy en dénioyent la loüange, attendant la fin de ce siecle enuieux, & comme Philosophe insigne enrichit ses œuures de dictions tirées de sentences parfaictes, comme diray cy apres: les autres par anagrammes & trãsposition de lettres, Comme en ce mot, SONATH, pour dire ANTHOS, RVPELLA, pour PRVNELLA: & ainsi de plusieurs autres, afin que si librement ils n'abusassent de son excellente instruction: En ayant faict comme Aristote de ses liures Acroamatics, desquels la parfaicte intelligence en estoit reseruée aux seuls auditeurs nourriz de longue main aux escolles Peripatetiques. Aulugelle

Les Astrologues ont imposé noms aux Estoilles, & notamment au signe du Zodiac, du nom des hõmes & des brutes, non pour raison de la forme substãtielle, mais de la figure.

L'effect & operation des trois sub-

stances (qui selon Hipocrate constitue la matiere de tous animaux, mineraux & vegetaux) qui est de nourrir, donner accroissement & conseruation: n'ayant nom propre conuenant à la chose, a esté par ce Philosophe (cõme estant iceluy effect le fonds & premier article de la Medecine) nõmé de ce mot ARCHEVS, propre nom du septiesme fils de Canaan, lequel fut le soustien de ses dix freres. Et ainsi des autres qu'il a mis en ses escrits auec raison, comme sçaurez entendant sa conception. Si vous demãdiez aux censeurs du labeur de ce Philosophe si ce mot BALSAMVM a esté entendu sans definition & diuision, ils seront contraincts confesser que celuy qui ne sçait que

Balsamum est ab omni putrefactione conseruator.

Et que aussi

Duplex est internũ & externũ,

Ne sçaura iamais que ce mot est le nom de la chose qui conserue les corps de

toute corruptiõ. Celuy qui void le chat ſe lecher les pieds,& les paſſer par ſus ſa teſte, & les bœufs ſe lecher à cõtrepoil: les inteſtins des chiens crier comme par ventoſité: les froumiz aller pluſtoſt que de couſtume, & emporter leurs œufs, peult dire aſſeurément eſtre ſignes de pluye prochaine. S'il veult chercher la cauſe, & q̃ c'eſt qui eſmeut ces animaux à ce faire, il trouera que c'eſt

Vis quædam influentiæ cæleſtis quæ per animalia bruta fit.

Comment donc ceſte influence celeſte induiſant ces animaux à ce faire, pourra-elle eſtre appellée par vn mot ou ſeule diction? Les Philoſophes l'ont appellée BRVTA. L'air vagãt par les vniuerſelles parties de noz corps (qui ſont les rabines, promenoirs & cabinets de noſtre ame ou homme interieur) n'eſtoit point eſcrit en vn mot iuſques icy, que ce Philoſophe l'a nommé ILLEIDVS, auec raiſon comme ſçaurez. Et ainſi du reſte des autres dictiõs, leſquelles igno-

rées eſt tres-difficile entendre, qui eſt la ſplēdeur de la Medecine d'Hippocrate. Le vif-Argent a eſté trouué en neuf langues auoir deux cens deux noms, l'Or quatre vingts neuf, l'Argent cinquante-&-huit, les Capres quarante & vn, la Meliſſe cinquante-cinq, & la Mante ſauuage ſoixāte-ſept. Si ce philoſophe (qui a plus eſcrit aux grandes ſciences qu'hōme qui ait eſté) en eſcriuant s'eſt ioüé (auſſi ſobrement qu'Horace permet aux Poëtes) de tant de circonlocutions qu'il ſçauoit par ſes longues peregrinations, cognoiſſance des langues eſtrangeres, & aſſiſtance diuine, doit-il ſi furieuſement eſtre reprins auāt qu'eſtre entendu? Pour auoir changé de noms il n'a rien changé de la Medecine ancienne d'Hippocrate, nō plus que l'Apoticaire qui auroit chāgé les eſcriteaux de ſes boëſtes, & n'auroit pource changé ny alteré les precieuſes drogues y cōtenuës. Et pource q̃ telles boëſtes ſont accomparées aux Sylenes d'Alcibiade, ce ſeroit choſe ridicule vouloir iuger du dedans par l'eſcriture ou denomination: Ce ſeroit vrayemēt

Voy la Pandect. & l'Onomaſtich.

iuger le vin aux cercles. Platõ au Dialogue de Cratile, dit q̃ les noms sõt imposez seulemẽt pour se faire entrecognoistre la chose, & qu'il n'importe quels ils soient pourueu qu'ils soient entenduz. q̃ si la curiosité en ceste professiõ auoit esté biẽ obseruée, on n'auroit pas attẽdu iusques icy à changer le nom d'Hippocrate, le plus parfaict Medecin qui fut onc, à celuy de Sosander, le meilleur escuyer de son temps: ou bien les auoir faict changer de profession. Hippocrate bien interpreté signifiant dompteur de cheuaux, & Sosander conseruateur des hommes: ainsi qu'il est subtilemẽt touché en l'Epigramme Grec.

Ceux qui ont leu les œuures de ce Philosophe escrits sur la Theologie, cõfesseront qu'il n'a aucunement ignoré les arts Cabalisticz, Calculatoires, Notariaque, ny Gymetriaque. Par la cognoissãce desquels les anciẽs Mecubales ou Cabalistes ont tiré les noms sacrez des sentẽces de l'Escriture, portãs en soy vne certaine signification qui ne se peult expliquer q̃ par sentẽce entiere: cõme ce nom

Emeth quod interpretatur Sigillum Dei. Et ce nom *Agla, tu es fortis in æternum Deus. Et in libro Iudicum ait Dominus, Nomen meum quod est Pele, apud nos interpretatur miraculorum operator, siue efficiens mirabilia.*

Nullum nomen Dei est apud nos (vt inquit Moyses Ægyptius) quod non sit sumptum ab operibus, præter ipsum nomen TETRAGRAMMATON, *quod est sanctum quodque scribitur & non legitur neque exprimitur apud nos, sed nominatur.*

Pour la recherche d'iceux noms sacrez, ces Cabalistes Hebreux les tiroient de quelque sentence de l'Escriture, en laquelle est exprimé quelque chose de la Diuine essence.

Ex eo enim loco Diuinum nomen ritè colligi poteſt. Et partant, diſent iceux Cabaliſtes, *Vbicunque in ſacris litteris Diuinum nomen expreſſum inuenitur, ibi miniſteriũ quod illi nomini ſubiacet perpendendum.*

Ces arts ſuſdicts bien entẽduz, le Docteur en iceux, de chaſcune graue ſentẽce en peult bien tirer le nom propre, ſignifiant le parfaict d'icelle, cõme a ſçeu bien faire ce Philoſophe, & entr'autres de ce verſet:

Congregentur aquæ ſub Cælis vnũ in locũ vt adpareat continẽs. Gen. 1.

Duquel verſet ou ſentence, ſuyuant ceſte doctrine, il a eſleu & tiré ce nom ILLIASTES EXPRIMANT, la premiere matiere de toutes choſes conſiſter de trois Principes. Et ainſi d'vne bonne partie des autres mots, noms ou dictions, deſ-

quels il s'est seruy en ses escrits, auec protestatiõ en ce faisant acheminer la Medecine en son ancienne dignité. Ie diray en passant, que si le Docteur Erastus, & autres de son humeur, auoiẽt remarqué ces beaux traicts de Cabale, ils auroient embrassé & chery ceste belle restauratiõ Medicinale, & n'auroient tant broüillé de papier, ny par vn monde d'injures & mensonges rauagé la memoire de ce Philosophe. Que s'ils veulent péiner

Mediante arte Calculatoria,

Ils trouuerõt au premier du Genese les vrays noms de tout ce q̃ regarde la Physique, ainsi qu'a faict ce Philosophe, & se souuiendront de ceste sentẽce de sainct Augustin,

In his quæ occulta sunt multo plura deprchenduntur quam in his quæ manifesta.

Lors ils confesseront auec Hippocrate, que science rend l'homme sçauant, & opinion le prouue ignorant.

Lib. de Lege.

ARTHETISC. Il eſt certain que par & ſelon la varieté des langues la varieté des noms a eſté miſe en vſage: Et à vray dire, ſelon l'operation d'vn remede que de moy meſme ie trouueray, ie luy puis ſans reproche impoſer nom conuenant à ſon action. A plus forte raiſon les reſtaurateurs d'vne telle ſciẽce que la Medecine, peuuent ſelon le ſubiect la repreſenter par mots ou dictions conuenables.

CEDVRINVS. Ce n'eſt de merueilles, de ma cognoiſſance noſtre langue Françoiſe s'eſt enrichie de dictions innombrables, & qui ſont receuës & approuuées de tous.

ARTHETISCVS. Nous auons pour ce regard occaſion nous contenter de voz raiſons, Aniadus: ne nous reſte que vne choſe, qui eſt, Sçauoir comment nous pourrons entendre en liſant tant & ſi grand nombre de mots contenuz aux œuures de ce Philoſophe, & notamment que c'eſt qu'il entend par Sel, Soulphre & Mercure, qu'il dict eſtre principes de toutes choſes, & cauſe de

toutes maladies. Car en faire recherche ſelon les ars Calculatoire Notariaque, qu'auez alleguez, nous trauaillerions beaucoup auant que le pouuoir faire.

ANIADVS. Demain en ce lieu, & à la meſme heure, ie m'efforceray vous rendre ſatisfaicts, & par Hippocrate.

ARTHETISCVS. A demain ſoit, nous vous en prions d'affection.

Fin de la premiere Iournee.

SECONDE PAVSE,

En laquelle eſt remonſtré que Paracelſe ne differe de l'Hippocrate, pour le regard des trois Subſtances ou Principes des choſes: ains ſemble les auoir priſes de luy, ou en eſtre interpreté.

ARTHETISCVS.

CELVY qui nous donne ce beau iour (noſtre Maiſtre) vo⁹ doint le Genie d'Hippocrate.

CEDVRINVS. Et à vous celuy de Paracelſe, afin que les puiſſions accorder. Dictes moy ie vous prie que vous penſez de ce Docteur Aniadus, & des raiſons qu'il rendit hier touchant la varieté des noms meſlez en noſtre Medecine par ce Paracelſe.

ARTHETISCVS. Faisant voyage au lieu assigné ie vous diray que meditant toute nuict sur son discours, me suis representé en l'ame, que Nom, Verbe, ou Parolle, est vn rayon de la Diuinité, sans lequel rien n'est faict, & ne peult estre faict. C'est la locution ou voix du Parlant & de la chose dicte: Et tout ce qui est dict est Verbe ou Parolle.

Lequel est egalité & iustice: de tant qu'il s'esgalle à toutes choses, afin qu'elles soient ce qu'elles sont. Et cõme sensible les faict sensibles, & comme il est lumiere rend tout visible. Pour ceste cause VERBVM est dict LVCENS MENTIS FILIVS. Notez que CONCEPTIO QVA MENS SEIPSAM CONCIPIT, EST VERBVM INTRINSECVM A MENTE GENERATVM: Sçauoir est, cognoissance de soy-mesme. Mais VERBVM exterieur ou vocale articulation, est le fruict, production, ostẽtion ou enfant d'iceluy Verbe interieur sortant de la bouche, & signifiant quelque chose. Nostre Voix ou Verbe est Parolle, telle que si elle n'est formée

à la parolle du Createur, elle a ſon ſepulchre en l'air, où elle s'eſuanoüyſt. Mais ce qui eſt de Dieu demeure entier & ſans corruption, & viuant en luy.

CEDVRINVS. A ce que ie voy voz meditations ſur les Noms, Verbes, ou Parolles & Dictions n'ont eſté inutiles: Mais par là ie voy que vous approuuez les diſcours d'Aniadus: de la doctrine duquel ie ne me puis contenter, & iuſques icy meſme n'ay peu aimer l'Autheur.

ARTHETISCVS. Hayr les ſages & grands Philoſophes, eſt moindre mal que de les meſpriſer: parce que hayr eſt vn vice ioinct à folie & tres-grande ambition: mais les meſpriſer, eſt vray argument de tres-rude ignorãce, ou de quelque tyrannie.

CEDVRIN. Ie me plais à ces beaux diſcours, mais ie voy Aniadus qui nous attend.

ARTHETISC. Le voicy, à la bonne heure. Nous vous deſirons le bon iour, Aniadus, & vous certifions qu'apres à-part nous auoir medité ſur voſtre der-

nier diſcours, que le deſir vous ouyr en plus outre nous eſt tellemẽt accreu, qu'à peine auõs-nous pris le loiſir de diſner, poulſez d'eſperance vous ouyr ſur noz autres difficultez, & par ce moyen tirer profit de voſtre labeur.

ANIADVS. Ie louë Dieu de vous auoir donné ceſte volonté, & le prie la vous accompagner d'intelligence. Or ſus, mes amis, ne perdons temps : Vous m'auez faict demonſtration eſtre contents, & ſçauoir pour quelles cauſes ce Docteur Paracelſe s'eſt esbatu vſer de mots, noms & dictions qui vous ſembloient cy deuant pleins d'oſtentation, du tout barbares ou bien inaudicts.

CEDVRINVS. Ouy, c'eſt celà.

ANIADVS. Il me ſouuiẽt que voſtre ſeconde difficulté eſt, ſçauoir, commẽt & pourquoy ce Philoſophe par ſes eſcrits maintient la matiere de tous animaux, mineraux & vegetaux, conſiſter de trois ſubſtances, qu'il appelle (dictes-vous) Sel, Soulphre, & Mercure.

ARTHETISC. C'eſt noſtre difficulté, attendu que nous tenõs les Principes de

tous corps subsister de matiere, forme, & priuation.

ANIADVS. Ie vous diray donc q̃ Paracelse, par tous ses escrits où il a parlé de la premiere cause des choses, de la matiere d'icelles & de leurs effects, n'a tasché à autre fin qu'à se faire entendre & representer sa doctrine soubs l'obeissance des sents: prenãt presqu'en tout la lumiere de nature pour autheur aux descriptions de l'Hippocrate, comme entendrez cy apres.

ARTHETISC. Nous vous y attendõs de bonne affection.

ANIADVS. Dogmatizant & par degré mesurant la doctrine & sçauoir des autheurs, vous appellez en voz escolles Hippocrate Empereur, Galen Roy, & Auicenne Prince. Hippocrate dõc comme premier vous enseigne touscorps de la production des Elements, soubs ces mots, Libro de vet. Medicina.

Omnia constant ex amaro insipido & salso,

Estre composez de trois substãces, qu'il

appelle Amer, insipide & salé. Pour l'elucidation desquels trois mots, Amer, insipide & salé, Paracelse remonstre que ces trois Principes ou Substãces faisans la matiere de tous les corps susdicts, se peuuent separer & representer à l'œil soubs especes d'vne substãce grasse, eau & sel. Car ce qu'Hippocrate appelle Amer, est ceste partie en l'Animal, mineral ou vegetal, à laquelle seule le feu se peult attacher, & la consommer, & non autre: que Paracelse appelle tantost en vn lieu Huyle, tantost Soulphre, autrepart Graisse, ailleurs Poix, Gomme, Raisine, Larme, Feu, Soleil, Air, ou Esprit: & ce pour réueiller l'esprit de ses auditeurs. Mots ou dictions synonimes, lesquels toutesfois à cause de leur conuenance ne font qu'vne seule & mesme chose: de tant qu'il n'y a que ces choses nommées en tout ce qui est, qui se puisse enflammer: c'est à dire qui soient susceptibles de feu, & lesquelles (cõme i'ay dict) puissent estre separées. Comme se void que de tout fruict, de toute semẽce, de toute racine, de toute escorce,

Noms de la Substã ce grasse.

tronc, branche, feüille & fleur, se peult tirer & separer vne liqueur, laquelle est ou en forme d'huyle, ou de graisse, ou de gomme, ou de raisine, à laquelle le feu se peult promptemēt attacher & la consommer. Chose practiquée en voz officines, & que vous-mesmes cōseillez chacun iour aux malades. Des fruicts, vous voyez l'huyle de gland, de noix, & muscate, d'olyf, & infiniz autres. Des semences & bayes, comme du clou, de poyure, de genieure, d'aniz, de fenoil, &c. Des herbes, vous recommandez l'huyle de thim, de saulge, hyssope, romarin, &c. Des poissons & autres animaux, voire des hommes mesmes, celà vous est commun. Voz officines de ce iour en sont remplies: & ce par voz ordonnances & conseils.

ARTHETISCVS. Nous confessons ceste demonstration estre sans replicque.

CEDVRINVS. Ouy bien, mais difficile à comprendre, & aussi qu'en noz escolles, qui sont de longue main, noz Docteurs n'en disent rien: I'en voudrois

bien sçauoir la cause.

ANIADVS. Pour ce regard, & auant que partir d'ensemble, ie vous en rendray content: mais de peur d'intermission poursuyuons le reste.

ARTHETISC. Auec admiration & de ceste vostre demonstration ie reçoy vn merueilleux contentement.

ANIADVS. Ayant entendu le reste, vous serez encor' plus à vostre aise, & sçaurez que le second Principe ou Substance appellé par Hippocrate Insipide, 2 est ceste partie en tous corps, qui se represente claire & fluante comme eau. Laquelle substance Paracelse appelle tãtost eau, tantost humide, liqueur, mercure, breuage, ame, flegme, vapeur, rosée, fluide, froideur, pituite, &c. Mots ou plustost denominations en tout & par tout conuenans à ceste substance: laquelle se peult extraire de toutes choses, autant & plus facilemẽt que la precedente. Ce que iournellement est practicqué en voz officines: Car de toutes plantes, & de leurs parties, de tous animaux & de leurs membres, vous faictes

Noms de la Substãce humide.

tirer eau par diſtillatiõ. Et des mineraux ſe peult, mais par autre voye.

ARTHETISCVS. Ceſte demonſtration eſt toute euidẽte, ne reſte que voir de la troiſieſme.

ANIADVS. Ce troiſieſme Principe ou derniere Subſtance, deſquelles tout ce que produiſent les Elements eſt compoſé; & qu'Hippocrate appelle Salé, eſt ce que demeure comme terre ou cendre, a preſque les Subſtãces graſſe & humide ſont ſeparées: comme ſe void apres auoir tiré l'huyle & l'eau de quelque animal ou vegetal, ou partie d'iceux, ne demeure que la cendre, en laquelle n'y a plus de choſe graſſe, ny d'humide, ains ſeulement vne ſubſtance ſalée, laquelle librement ſe fond en l'eau: laquelle ſubſtance ſalée Paracelſe appelle Sel, cendre, baulme, fixe, vmbre, terre, bile, accidité & aigreur: Noms ou epithetes conuenans à ſes proprietez & actions. Leſquelles trois ſubſtances ſont diligemment cottées par la tourbe des Philoſophes, en ces mots:

Noms de la Subſtãce ſalée.

Tres ſunt Subſtantiæ, vna aquoſa quæ rem à combuſtione præſeruat: ſecunda quæ ardere facit. Tertia eſt fixa & eſt cinis & ſal inflammabile.

Trois ſubſtances ſont, deſquelles l'vne empeſche la choſe de bruſler, qui eſt l'humide: la ſeconde rend la choſe combuſtible, ou pluſtoſt ſuſceptible de feu, qui eſt l'huyle: La troiſieſme eſt, fixe, cendre ou ſel: & que rien outre ces choſes n'eſt en la nature, pour principes ou ſubſtances. Choſe qui ſe peult aiſément remarquer au laict, tenu des anciẽs pour premier & plus accomply nourriſſement, à cauſe que ces trois ſubſtances concurrent en ſa conſtitution: ſçauoir, le beurre qui en eſt la ſubſtãce graſſe: le formage qui eſt ſon ſel, & le meſgue ou clair, qui en eſt l'eau.

CEDVRINVS. Eſt-ce point vne choſe fort acre au gouſt & blãche que quel-

ques vns de noz Apoticaires tirent de certaines herbes, qu'ils appellent Sel d'Armoyſe, ſel de ſaulge, &c.

ARTHETISC. Ouy ſans doute, c'eſt celà, & auſſi de quoy noz Chirurgiens font les cauteres. Et à ce que ie voy ceſte demõſtration eſt entiere & ſans impunité. Ne nous reſte qu'entendre les actions ou effects d'iceux trois Principes aux corps qu'ils conſtituent. S'il vous plaiſt, Aniadus, vous nous en eſclarcirez, autrement nous retournerons en noſtre vieil Adam.

ANIADVS. I'ay cité cy deuant qu'iceluy Hippocrate a dict en ces mots, ou ſemblables,

Omnia conſtare ex amaro, inſipido & ſalſo, Libro de vet Medicina.

Toutes choſes ſubſiſter & eſtre compoſées de ces trois ſubſtãces, Amer, inſipide, & ſalé : q̃ Paracelſe appelle Soulphre, mercure, & ſel. Or puis que tous corps ſont cõpoſez de ces trois principes, il fault de neceſſité qu'ils facent a-

ction en la masse qu'ils composent: & premier qu'y manifester leurs effects, il fault qu'ils reçoiuent nourrissemẽt chacun de son semblable. Ce qui a esté bien notté par Hippocrate, en ces mots:

Lib 4. de Morbis.

Postquàm comedit aut bibit homo, corpus in seipsum humorem relatum ex ventriculo & fontes trahunt per venas de ventriculo, similis humor similem, & corpori distribuunt.

Le repas de l'homme pris, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu: Sçauoir, chacune l'humeur qui luy est semblable & propre pour son entretien & augmẽtation. Car la substance grasse du corps attire & reçoit en elle pour nourrissement la substãce grasse à elle semblable qui est au pain, à la chair, aux fruicts, herbes, racines, laictage, vin, & autres bre-

uages deſtinez pour le viandiz de l'hõme. La ſubſtance humide en faict autãt de l'humide qui eſt en celuy viandiz. Et la ſubſtance ſalée ou baulme de nature en pareil. Ce que d'abõdant a tres-bien notté Hippocrate, en ces mots:

Corpora omnium hominum & animantium à triplici nutrimento ſubſtentantur: horum nomina ſunt ſpiritus, cibus & potus.

Libro de veter. Medicina. & libro de flatib.

Les corps de tous hõmes & animaux ſont nourriz de triple ſubſtãce, deſq̃lles les noms ſont, Eſprit, viande, & breuage: qu'autrepart iceluy autheur appelle Amer, ſalé & inſipide. Ceux qui conſidereront cecy, confeſſeront que Paracelſe, pour ce regard, ne s'eſt aucunemẽt departy, ny pas eſloigné de l'Hippocrate, ayant maintenu tous corps eſtre cõpoſez d'icelles trois ſubſtances: & icelles, comme dict eſt, receuoir nourriſſement de leur ſemblable. Dauantage

icelles trois ſubſtances font aux corps diuerſes actions chacune pour ſon entretien & augmentation. Car l'vne leur donne l'accroiſſemẽt, qui eſt la chaleur: l'autre, le nourriſſement, qui eſt l'humide: & le troiſieſme, qui eſt la ſubſtance ſalée, preſerue le tout auec ſoy de corruption, & les vniſt enſemble: Comme ſe void que par le benefice de la chaleur, qui eſt l'Amer, huyle, graiſſe, ſoulphre, feu, eſprit, gomme, ou raiſine, la maſſe croiſt iuſques à ſa periode. Ce qu'Hippocrate demonſtre, lors qu'il dict que

Libro de vict. rat.

Ignis omnia per omnia mouere poteſt.

Si en toutes choſes la chaleur peult exciter le mouuement, il donne l'accroiſſement, bien cõfirmé en ceſte autre ſentence du meſme Hippocrate:

Libro de dieta.

Ex igne & aqua omnia augeſcunt, & hæc ſecernuntur, ac reſoluuntur.

Si donc par le benefice de la chaleur les corps prennent accroissement, il est certain qu'ils en tiennent le mouuemēt, & se resoluent par l'humide. D'abondāt ce mesme autheur Hippocrate certifiant ce que dessus, dict,

Omnia quæ calescunt spiritum habere: Libro de nat. pueri.

Tout ce qui donne ou preste chaleur porte esprit en soy, qui faict mouuoir la masse: Ce que le feu porte inseparablement en luy, qui est sa vie: amplement declaré par le mesme Hippocrate, parlant des maladies venantes de la deprauation d'icelles trois substances:

Aqua, inquit, dum ad extremitatē ignis peruenerit deficit motus. Libro de vict. rat.

Lors que l'humide surabōde le feu ou chaleur des corps, il empesche le mouuement, comme en la Paralysie, &c. qui sera declaré en son lieu. Aussi se void

que la chaleur chassee de quelque mẽbre, iceluy demeure perissant, se consumant, & sans mouuement: comme a biẽ notté iceluy Hippocrate, disant que,

Libro de carnibus.

Omnium rerum vita est in calore, mortis occasio in frigore.

La vie de toutes choses consiste en la chaleur, & l'occasion de mort en la froideur: Tesmoignages euidents de son action premiere, qui est de donner accroissement, lequel ne peult subsister sans mouuement.

ARTHETISCVS. Il est notoire que par le benefice de la chaleur les corps prennent accroissement, & icelle chaleur defaillant, le corps perist, & se consume par froideur.

CEDVRIN. Ceste demonstration me plaist, encor' que i'aye entendu de noz Docteurs, que ce sont les Elements qui font ces actions en nous.

ARTHETISC. Non, nostre Empe-

reur Hippocrate, bien entendu, nous a laiſſé ceſte meſme demõſtration, ne déniant pas que d'iceux Elements, comme meres & matrices des choſes, ne dépendent en premiere inſtance icelles actiõs.

ANIADVS. Ie m'arreſterois encor sur l'action de ce Principe, pour en amplifier l'intelligẽce: mais à ce que ie voy vous n'en auez beſoin.

ARTHETISCVS. Nullement, Aniadus, nous vous priõs venir aux deux autres, eſtans bien ſatisfaicts de ceſte euidente elucidation.

ANIADVS. Ie vous ay cy deuãt noté que ces trois ſubſtances faiſant leurs actions, donnent aux corps: Sçauoir, l'vne, l'accroiſſement, qui eſt la ſubſtance amere ou graſſe: l'autre, le nourriſſemẽt, qui eſt la ſubſtance humide: & la tierce, la congeration, qui eſt la ſubſtance Balſamique ou ſalée. Vous auez entendu de l'action de la premiere, qui dõne l'accroiſſement, & ſçaurez de l'humide, par le benefice duquel les corps reçoiuent, comme dict a eſté, nourriſſement. Ce que noſtre autheur Hippo-

crate demonstre pleinemẽt en ces mots.

Lib. de vict. rat.

Aqua omnia per omnia nutrire potest.

Sans nulle exception, l'eau est nourrissiere ou peult nourrir toutes choses. Et pour en fin le bien confirmer, dict au mesme lieu,

Ignis dum ad extremitatem aquæ peruenerit deficit alimentum.

Lors que la chaleur ou feu (qui est la substance grasse) surabonde l'humide, le nourrissement default: cõme aux Phtysics, tabides, hectiects, morasmodicz, &c. Et d'abondant dict,

Lib. de alimento.

Humiditatem esse alimenti vehiculum.

L'humide estre le vehicule de l'alimẽt. Par là pouuez facilement comprendre que l'eau, humide, liqueur, insipide,

mercure, breuage, ou potion, ame, pituite, flegme, vapeur, rosée, cotoronaire ou froideur, est & sert d'aliment à tout ce que les Elements produisent: & par son default le tout perist.

CEDVRINVS. I'auois iuré IN VERBA NOSTRI GALENI: Mais ie confesse maintenant pour cest article, que Hippocrate estoit vn grand Docteur, mais mal suiuy.

ARTHETISCVS. Ie puis aussi confesser auec iceluy Hippocrate, que

Disputationes Medicæ Medicis plus obfuerunt quàm profuerunt. Lib 6 de popul. morb.

Les ergots & sophysmes de noz escolles nous ont plus apporté de mal que de bien. Il me tarde que ie n'entens l'effect du troisiesme principe.

ANIADVS. Hippocrate demonstre & dict, qu'ainsi qu'en tous arts les vns artistes different de la main, les autres de l'esprit, & autres de l'inuention: & par consequent les vns plus parfaicts que Libro de vet. Medicina.

les autres : que ainsi en est en la Medecine. En la Theorique, de laquelle vous en voyez de tres excellens, & en Pracțique malheureux, cõme en a cotté quelques vns Cornel. Agrippa, en son liure de la Vanité des sciences. Car si ainsi n'estoit, la reigle seroit generalle que tous en sçauoir & experiẽce seroient esgaux. L'ordre estably aux Hierarchies, tant du monde Architip q̃ des Celestes, elemẽtaire, petit q̃ Infernal, seroit du tout cõfõdue:& seroiẽt les vns de pareille intelligẽce q̃ les autres:& le tout sãs domination, ce qui n'est: Mais bien la perfectiõ des choses de plus difficile intelligence que ce qui est populaire : Comme tesmoigne Hippocrate,

Lib. de ver. Medicin.

Difficile, inquit, est semper quod rectissimum est assequi.

Encor' que la voye soit certaine, si estelle difficile à suyure. Et en autre lieu il dict

Difficile enim est ratiocinari & cognoscere vias.

Estre

Estre difficile cognoistre la cause des choses. Et combien qu'Hippocrate n'ait positiuement escrit l'effect de la substãce salée comme des deux autres, si est-ce qu'il le demonstre assez, ayant dict

Omnia ex amaro insipido & salso constare, &c. Lib. de vet. Medicin.

Toutes choses subsister de ces trois substances Amer, insipide & salé. Et au mesme liure subjoindre son effect contraire. Ie dy contraire, parce que l'effect de la substance salée ou baulme de nature en tous corps, est de conseruer auec soy les deux autres de corruptiõ, & faire que toutes les parties s'vnissẽt & s'entretiennent. Et le contraire de cest effect est (comme sera dict en son lieu) se dissouldre & fluër par icelles, se meslans & confondans les vnes, & rompans les autres auec douleur, comme bien l'a notté iceluy Hippocrate, disant:

Fluxiones, ardores, erodentes, erisipellata, dolores, & tallia Libro de vet. Medicina.

morborum genera, ex ſalſo ſimul & acri humore deſcendunt.

Si fluxions acrimonieuſes, eriſipelles, apoſtemes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau auec douleur, viẽnent de l'humeur ou ſubſtance ſalée, il eſt certain qu'elle eſt lors en déprauatiõ & hors de ſon naturel effect, qui eſt de conſeruer la maſſe de corruptiõ. Iouxte ceſte ſentence de la tourbe des Philoſophes, & d'Hippocrate premier.

Libro de vict. rat.

Salſum omnia per omnia cõſeruare poteſt.
Ignis omnia per omnia mouere.
Et aqua omnia per omnia nutrire.

Par la ſubſtance ſalée, toutes choſes peuuent eſtre cõſeruées: par la ſubſtance Ignée ou Sulphureuſe, elles ont mou-

nemẽt: & par l'humide, elles sont nourries. Preuue suffisante de leurs effects en l'essence & entretien des corps. Plus iceluy Hippocrate monstre encor' l'effect d'icelle substance salée, disant:

Pituita salsibus humoribus permixta, quocunque proruperit exulcerat. Libro de flat.

En quelque partie que tombe la substãce salée meslée auec portion de l'humide, elle y faict exulceration. De là est facile à iuger que l'effect de ceste substãce salée, pour l'entretien de l'animal, mineral & vegetal, est de conseruer cõme vn baulme naturel les deux autres auec soy de corruption, & par consequent toute la masse: & luy donner la solidité & cõgelation vnie de toutes les parties, chacune selon sa destinée: Sçauoir, aux vegetaux, que le tronc, l'escorce, les branches, feuilles, fleurs & fruict, se tiennent les vnes aux autres. Aux animaux, que les os, tẽdons, cartilages, mu-

ſcles, arteres, veines & peau, chacun en ſa ſubſtance, ſont vnies, & particulierement s'entretiennent. Aux mineraux il donne la ſolidité & lucidité : mais en toutes choſes, tant animaux , mineraux que vegetaux, aux vns plus , aux autres moins, & en diuerſes ſortes ſelon leur creation.

Et la ſubſtance graſſe leur donne accroiſſement iuſques à leur periode. Et finalement la ſubſtance humide leur diſtribuë le nourriſſement. Dauantage ceſte ſubſtance ſulphureuſe dõne l'odeur & la couleur : la ſalée donne la lucidité, le gouſt & le ſon. Et pour repreſenter ce que deſſus, l'humide leur ſert de vehicule.

Ce n'eſt pas encor' aſſez auoir ſçeu que en la compoſition des corps bien compoſez de toutes choſes naiſſantes , ces trois Principes concurrent preſque égalemẽt : Combien qu'ils ſe peuuent trãſmuër, & de trois qu'ils eſtoient deuenir vn, ſoit naturellement ou par artifice. Comme au bõ vin, lequel tenu par ſept mois en circulatiõ, deuenir du tout ſub-

ſtance graſſe ou eau ardente, qui eſt ſon ſoulphre. Et le bois de fouſteau tenu en eau de ſel gemme ſe tourner tout en vne pierre de ſel. Et les l'vmbriz digerez au Soleil en vaiſſeau ſigillé, ſe conuertir du tout en eau tres claire & inſipide. Dauantage, ces meſmes ſubſtances ſe peuuent tranſmuër comme par tranſplantation de l'vne en l'autre, cõmme ſera dict cy apres, & de chacune en ſon lieu.

Autre merueille de nature, c'eſt qu'en tous corps, tant d'animaux, mineraux que vegetaux, elle nature y a obſerué vn nombre, vn poids, & vne meſure. Pour le regard du nombre, il eſt cotté auſdictes trois ſubſtances: la meſure eſt pour la doſe ou quantité qui ſe doit adminiſtrer à l'homme, pour lequel ces choſes ſont creées, tant pour alimẽt que remede à ſes maladies. Le poids eſt, ce que faict cognoiſtre lequel d'iceux Principes y ſurabonde, pour eſtre en pareil poids adminiſtré contre les maladies. Comme en la plante fenoil, bien examinee, ſe trouue ſept parties de la ſubſtance ſalée, vne de la ſulphureuſe, &

trois de mercure ou humide. En la pipernelle de ce pays, y a cinq parties de la ſubſtance oleagineuſe, trois de balſamique ou ſalée, & vne & demie d'humide. Et ainſi de tout le reſte de ce que les elements produiſent, que ie laiſſe, pour eſtre employé au traicté des Signatures ou Art ſigné de l'Autheur qui nous faict parler : ſans laquelle cognoiſſance eſt impoſſible bien compoſer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie, comme ſera monſtré cy apres.

CEDVRINVS. Comment ! Et tant de receptes q̃ nous faiſons chacun iour, ſans celles dont noz Docteurs ont remply leurs liures pour la cure de toutes maladies, ne ſont donc pas bonnes? Celà m'eſtonne.

ARTHETISC. Tout beau, Cedurin, Aniadus n'entẽd pas que toutes ne vaillent, mais bien que celles qui profitent aux malades, & ne ſont compoſees ſelõ ceſte doctrine, qu'elles ſont fortuitemẽt trouuées: comme l'a bien notté vn de noz autheurs, en ces mots:

Omnes magiſtri qui non ex ſchola naturæ generantur, deceptores ſunt: quibus ſiquid ſucceſſerit ſinè ipſorum ſcientia, & intellectu fortuitò fit, ac ſi quis nummum inueniat.

Tous Maiſtres qui ne ſont inſtruicts en l'eſcolle de Nature, ſont trõpeurs, auſquels s'il ſuccede quelque choſe de bien ſans ſcience & bon iugemẽt, c'eſt choſe d'auenture, comme ſi quelqu'vn trouuoit vne bource en ſa voye. Confeſſons hardiment, Cedurinus, qu'en noz eſcolles n'auons appris la cauſe de l'odeur, du ſon, de la couleur, ny de la tranſmutation qui eſt aux choſes: encor' moins les degrez obſeruez par la nature en la productiõ des plantes & autres choſes. Voylà donc en ſomme, Aniadus, cõme Paracelſe entend que la matiere de tout ce q̃ produiſent les elements, eſt & conſiſte de ces trois ſubſtances ou principes.

ANIADVS. Si vous m'auez bien entendu, ie vous ay dict que Paracelse ne l'a dict qu'apres Hippocrate, comme auez peu ouyr par les auctoritez alleguées, mais bien les a tellemēt illustrez de demonstration, que peu la peuuent ignorer.

Il y a vne autre chose, & de grande cōsideration : C'est que ces trois substances, par le moyen de l'vne d'icelles, qui est l'humide, se mouuent en noz corps à certaines heures, certaines lunes & tēps, cōme s'apprend aux fieures, mal caduc, suffocation de matrice, calcul aux reins ou vessie, migraines, & la goutte : De la cause duquel mouuement parlant Hippocrate, dict:

Libro de carnib. & lib. de aëre aquis.

Astrorum ortus & occasus Medicum agnoscere oportere vt mutationes excessus cauere sciat.

Qu'il est necessaire au Medecin cognoistre le leuer & coucher des Estoiles, afin de se bien garder des mutations

& euenements qui suruiennent aux maladies. L'obseruation de ce mouuemẽt curieusement recherché par Hippocrate, luy a faict donner ceste loy.

Febribus continuis nunquàm purgare conuenit in imparibus diebus: eò quod semper is diebus humor turbetur: Nam multi perierunt purgati nimium. Lib.4. de Morb.

Aux iours impairs, ne fault iamais purger les malades de fieures continuës, parce qu'en ces iours sans doute l'humeur cause du mal se trouble & se mesle: Aussi que plusieurs (en ce temps) par trop purgez sont periz. Et pour ceste cause & consideration, que l'humeur cause du mal, se meut & trouble aux iours impairs, iceluy mesme Hippocrate dict que

Qui moriuntur necesse est die impari, mense impari, & anno impari mori

Ceux qui se meurent (de maladie) par necessité meurent au iour impair, au mois & an impair.

ARTHETISCVS. Il est vray : Et n'estoit que l'heure presse, nous vous priiõs nous esclarcir comment par la deprauation d'icelles substances viennent les maladies, ensemble de la cause de ce mouuement aux iours, mois & ans impairs.

ANIADVS. Vous me faictes grand plaisir, auoir si promptement embrassé & veu l'Ame d'Hippocrate, de laquelle iusques icy n'auiez veu que l'vmbre. Donnez l'heure & le lieu, ie ne failliray vous voir Et pour le regard de la necessité qui est aux iours, lunes, & ans impairs, ie ne vous en diray dauantage, parce qu'il est amplement discouru au Traicté DE VIRTVTE VERBORVM

ET NVMERORVM, de l'Autheur qui nous en faict parler.

ARTHETISCVS. Si la iournée se monstre belle, il fera beau du matin au hault de ceste colline, sur le costé du Leuant. I'ay ce matin ouy chanter trois fois la corneille: vous voyez ces colombes promptemẽt se retirer en leur coulombier, les vapeurs s'esleuer de terre, ces deux corbeaux beants vers le Soleil, & le Ciel à demy rougir: Signes asseurez que la proche iournee sera tres belle.

Fin de la seconde Iournee.

PAVSE TROISIESME,

En laquelle est traicté des maladies causées par la deprauation de la Substance grasse, ou Principe sulphureux.

CEDVRINVS.

QVelle cognoissance (Arthetiscus) vous est entrée en l'entendement, en outre vostre prouision, des demonstrations d'Aniadus? Ie ne sçay encor' où i'en suis.

ARTHETISCVS. Il y a deux especes de cognoissance: La premiere est, celle que l'experience nous apporte: La seconde, celle qui suit nostre esprit & naissance. La premiere desquelles especes est derechef diuisée en deux: desquelles l'vne est le precepteur ou fondement du Medecin: l'autre est ce que son erreur luy faict cognoistre.

CEDVRINVS. Il me femble que par ce mot precepteur du Medecin, doit e-ftre entendu la reigle de viure, boyuant toufiours du meilleur.

ARTHETISC. Ie le vous accorde: Mais vous me confefferez que ce n'eft le chemin qu'il fault tenir pour la con-feruation de la fanté, fobrieté en eftant tutrice. Troge Laërce, & autres, difent que la Grece fut long temps fans Mede-cins: & cependant heureufemẽt entre-tenoient leur fanté: parce que chacun mois de May ils recueilloient les herbes odoriferantes pour les tenir en leurs maifons, pour par l'odeur s'en abbre-ner les fents: fe faifoient tirer du fang vne fois l'an, fe baignoient vne fois le mois, & ne mangeoient qu'vne fois le iour.

CEDVRINVS. C'eftoit du temps que les femmes labouroient la terre, & en cultiuoient les fruicts, cependant que les hommes alloient à la chaffe & à la guerre.

ARTHETISCVS. Vous-vous trom-pez, Vous fouuient-il auoir leu ce que

recite Plutarque de Platon, lequel enquis par les enfans d'Athenes à son retour de Cicile, quelle chose il y auoit veu de notable : leur respondit, Vn hōme de nature monstrueux (parlant de Denys le tyran) parce qu'il se saouloit deux fois le iour.

CEDVRINVS. Ie vous entēds, Vous voulez dire qu'en ceste consideration Hippocrate conseille aux malades n'appeller à leur conseil les Medecins infortunez : Et aux Medecins, ne prendre en cure ceux qui ne se gouuernent bien de leur bouche : parce, dict-il, qu'on ne peult errer en la cure le malade estant bien reiglé, & le Medecin bien fortuné.

ARTHETISC. Il demonstre dauantage que celuy qui boit beaucoup vrine plus, & respire plus difficilement. Et celuy qui mange par trop, se rend plus alteré, & plus febricitant (parlant toutesfois sur les maladies aiguës.)

Lib. 2. de prædict.

CEDVRINVS. Vous me confesserez que ce qui est permanent, est plus à suyure que ce qui est subiect à changement. Il y a longuement qu'on commence à

boire, & n'y eſt encor' interuenu d'aucun notable changement, comme aux grandes Republiques & comportemẽts des humains ſans exception. Ie crains beaucoup, attendu ce que ie voy, & les diſcours demonſtratifs d'Aniadus en noſtre Medecine, qu'il n'y ſuruienne quelque rude changement.

ARTHETISC. Il ſemble que nous en approchõs, auſſi bien que de luy que voicy à la rencontre. Le bon heur des Muſes ſoit auec vous, pour nous en faire part à ce beau matin.

ANIADVS. Vous conſiderant venir, m'eſt ſouuenu qu'Hippocrate diſoit croire les Arts, eſtre dons des dieux, & les hommes vn œuure de nature. Auſſi que Epiſtol. Senat. ab derit.

Fermè ſemper ad duos fines militamus, alterum hominis, alterum artis: quorum alter obſcurus eſt, alter verò ſcientiæ determinatus. Epiſt. ad Cratenã.

En ceſte profeſſion nous ne tendons

qu'à deux fins: L'vne tres-difficile & de longue meditation, qui eſt de cognoiſtre l'homme: & l'autre de nõ moindre labeur, qui eſt ſçauoir iuſtemẽt rapporter par Signature tout ce qui eſt de creation aux ſingulieres & generales parties d'iceluy homme: & ce eſt la Medecine: Pour de laquelle deuiſer nous ſommes cy aſſemblez. Au iour d'hier nous veiſmes comme & en quelle façon la matiere des corps eſt compoſée de trois principes ou ſubſtances, & de quels benefices ces ſubſtances enrichiſſent les corps, tant des animaux, mineraux que vegetaux. Reſte voir comment par le vice ou default d'icelles ſubſtances, ou de l'vne d'icelles, les maladies ſont procreées.

ARTHETISC. Ceſt eſpoir ſeul nous conduiſt à vous.

Libro 6. de dia. ANIADVS. I'ay dict trois fois cy deuant, qu'Hippocrate remõſtre les corps des hommes & de tous animaux, eſtre ſubſtãtez & entretenuz par triple nourriſſement. Nottez q̃ la maſſe en laquelle ce nourriſſement eſt cõtenu, eſt appellé

tourbe de ce mot, Miniere, de laquelle sortent les susdictes substãces, enuelop-pées toutesfois chacune de son excrement, & en mesme corps: Comme au pain, aux viãdes, aux herbes, aux fruicts, & aux liqueurs; l'excrement duquel nourrissement estant aux choses susdictes le passe de longue interualle, en nõbre, poids & mesure: & n'est iceluy nourrissement en sa miniere non plus perceptible aux sents, que la semence ou sperme des choses, encor' en leur Chaos: Comme paroist au pain ainsi blanc, duquel chymiquement se peult tirer la teincture: Sçauoir, pour liure de pain vne dragme, qui est son essence, seruant à l'homme de nourrissemẽt. Aussi, comme dict Hippocrate,

Alimentum etiam Spiritus est: Lib. de alimentis.

Il est d'essence spirituelle. Pour lequel separer de sa miniere, & parfaictement sanguifier, la vertu archeique le separe de l'excrement, & separé qu'il est, cha-

cune des parties du corps (par & moyẽnant la vertu aymantine) l'attirẽt en elles, pour estre en fin & par diuerses digestions elaboré, pour demeurer vn auec le corps & en mesme essence, comme entendrez.

CEDVRIN. Ie n'entens pas bien que voulez dire par vertu Archeique : Pour mon regard GRAECVM EST.

ANIADVS. Ie vous diray que ce que en voz escolles vous appellez (mal à propos toutesfois) vertu digestiue, est ce que les Philosophes appellent vertu Archeique, distributiue ou separatiue. Car autre chose est digerer, & autre chose separer, leurs functions sont diuerses.

CEDVRINVS. Vrayment ie passois toutes ces choses par vn mesme crible, & me sembloient tout-vn. Il y a donc difference entre digerer, & separer la digestion?

ANIADVS. Digestion est à proprement parler vne operation Chymique ou degré Spagyric, alludant à la digestiõ qui se faict en l'estomach: dedans lequel & par lequel la matiere est cuitte iusques

à la ſeparation du pur à l'impur, que vo⁹ appellez vertu digeſtiue. Et vertu diſtributiue, ſeparatiue ou Archeique, eſt, ſeparer le pur de ſa miniere, (laquelle en eſt l'impur) & le rendre preſt pour eſtre (du lieu où il a eſté digeré) attiré par la vertu aymantine ou attractiue, en l'eſtomach ou ventricule des parties à ce deſtinées : Pour là derechef eſtre elaboré en ſuc de parfaict nourriſſement.

L'ordre y eſt tel : Lors que la viande eſt tombée en l'eſtomach ou ventricule, elle s'y putrefie par le benefice de la chaleur & miniſtere du ventricule, qui eſt le premier degré de digeſtion ou digeſtions. La putrefaction parfaicte, ſeparation commence : c'eſt que le nourriſſemẽt ſe ſepare de ſa miniere ou excremẽt, lequel excrement ſeparé, eſt de ſoy gros, craz, eſpoix & puant : & eſt celuy de la ſubſtance graſſe, amere, ou ſulphureuſe, duquel la vertu expulſiue en deſcharge la nature par le ſiege, qui eſt ſon droict emunctoire. Et l'excrement de la ſubſtance ſalée, ou baulme de nature (qui de ſoy, ſeparé des autres ex-

crements, se dissoult libremẽt auec l'humide) à son emunctoire par les vrines, la sueur & la larme des yeux : Quels excrements sont tous trouuez tenir de la nature de leur principe, qui est d'estre acrimonieux & salé. Et l'excrement de la substãce humide, sert de vehicule à l'vn & à l'autre excrement, pour estre jettez hors. Car iceluy humide defaillant à l'excrement sulphureux, l'homme demeure constippé, à cause qu'il excremẽt estant asseché demeure dans l'intestin, que nous appellons constippation. Iceluy humide sert aussi de vehicule à l'excrement de la substance salée : Car iceluy delaissé de l'humide, il faict & deuient cõme le sel qui est fondu en l'eau: & icelle euaporée ou asseché, le sel demeure en pierre. Ainsi en est-il de son excrement, lequel à ceste occasion demeurãt asseché, deuient sable ou pierre aux lieux destinez pour son emũctoire.

Or ceste premiere digestion ainsi faicte, & de soy grossiere, est attirée aux vẽtricules des sept parties nobles : Car, comme dict Hippocrate,

Homo non habet vnum ventriculum sed plures. Libro de arte. & de dieta.

L'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs : ausquels ceste grossiere digestion est secondement digerée, & derechef est faicte separation du pur au plus grossier, qui est l'excrement, lequel est chassé par l'emunctoire de chacune d'icelles parties : Sçauoir, du cerueau par les narilles, des reins par la vessie, du foye par la sueur, des poulmõs par la trachee, artere, & de la ratelle par les hemorroydes : Iceux excremẽts ayãs tousiours pour vehicule l'excrement humide.

Et où il aduient que l'excrement sulphureux surpasse les autres en quantité, il tainct de quelque couleur le tout ou partie de ce qui sort par l'emunctoire, & luy donne mauuais odeur. Mais si l'excrement de la substance salée surabõde les autres, il excite douleur par son aspreté. Et où l'excrement de la substance humide surmõte les deux autres, il sort

fluant ſans odeur ny douleur.
Ce nourriſſemẽt ſuſdit ainſi elaboré aux ſept membres nobles, & bien ſeparé de ſa miniere, eſt par eux diſtribué à leurs membres moins nobles: leſquels chacun en ſon eſtomac ou ventricule pour dernier le digerent. Car, comme dict Hippocrate apres auoir parlé des principaux ventricules de l'homme:

Libro de arte.

Et omnes muſculi ſinguli ſuũ ventriculum habent.

Toutes les parties de l'homme, & notamment les muſcles, ont chacun leur propre ventricule, pour en iceux digerer ce qu'ils reçoiuent de viandiz pour leur entretien.

ARTHETISCVS. Ceſte demonſtration eſt ſi preignante, que nous ſommes contraincts confeſſer auec Hippocrate, que

Libro de aliment.

Oculis magis credendũ quàm opinionibus.

L'œil eſt plus iuſte teſmoin q̃ l'opiniõ.

CEDVRINVS. Ouy vrayment : & n'y a en celà rien de contraire à nostre Hippocrate. Vous nous auez aussi promis monstrer cõment la cause des maladies vient de la retention des excrements susdicts, ou deprauatiõ des principes qu'auez cottez.

ANIADVS. Ie vous ay promis m'y efforcer, & selon la demonstration de Hippocrate. Sçachez donc, mes compagnons & amis, que ce que tous les autheurs appellent Vertu digestiue, vertu separatiue, vertu attractiue, vertu retentrice, ou retentiue, & vertu expulsiue, sont du nombre des actions de l'Ame, homme interieur ou inuisible : duquel parlant Hippocrate, remonstre que

Quum corpus quiescit anima in motu est, domum suam gubernat, & omnes corporis actiones ipsa præficit. Anima autem dum corpori inseruit in multas partes Lib. de insomniis.

distributa est, nempè visui, audituì, gustui, &c. tunc non est sui iuris.

Le corps reposant par sommeil, l'ame est en action, & mesnage sa maison, la repurgeant de ce que luy peult nuire: mais releué de son repos, & veillant, elle luy est assubjettie & contraincte entendre à plusieurs parties d'iceluy: cõme au mouuement, à la ratiocination, à l'ouye, à la veuë: brief à tous les sents & functions de l'homme. Elle est dicte mesnager sa maison lors qu'elle distribuë le nourrissemẽt aux lieux où il faict besoin, qui sont aux vniuerselles parties d'iceluy: & ce faisant les repurge, descharge & jette hors l'excremẽt d'iceluy nourrissement par diuers emunctoires, comme dict a esté: Sçauoir, par le siege, les vrines, la bouche, les narilles, les yeux, les aureilles, les aines, les aisselles, & la sueur, & autres par insensible transpiration, excitee par les mouuements

de l'artere & poulmõs, que vous appellez DIASTOLE, & SISTOLE.

Fault auec ce que dessus notter que l'ame ou homme inuisible ainsi baliant & nettoyant sa maison de toutes immundicitez, ordures ou excrement, le peult aisément faire, & sans trauail au corps ou homme visible où elle est, pourueu qu'il ne la surcharge par trop: c'est à dire ne boiue ny mãge plus qu'il ne peult digerer, separer & ietter hors: laquelle par ce moyen n'estant point surchargée l'entretient en santé. Mais aduenant que cest homme visible prenne des viures à excez, ou plus que l'ame n'en peult digerer, lors elle demeure (cõme on dict) soubs le faix, si non presentement c'est à traict de temps: ne pouuant digerer la chose prise, en separer le nourrissement, & encor' moins se descharger de l'excrement: lequel occupe le lieu ou la partie en laquelle il se trouue, soit au lieu de la premiere digestion ou des autres. Et lors telles immundicitez occupantes la place, empeschent en ce lieu

la function d'icelle ame: Car, comme dict Hippocrate,

Aër est in elementis vt vita in corpore.

L'air estant aux elements, cõme la vie ou ame aux corps, y habitant par les vniuerselles parties d'iceluy qui en reçoiuent mouuement & accroissement: laquelle en estant deslogée, en ce temps la partie souffre & deuient malade.

CEDVRINVS. Sans vous interrompre (nostre Maistre) est-ce point pourquoy noz escolles disent,

Vt sis nocte leuis sit tibi cœna breuis.

ANIADVS. C'est celà mesme: Mais & auant que particulariser les actiõs qui se trouuent en telle dépravation, est à notter que si en la viãde prise, c'est à dire au tout du repas, la substance sulphureuse surabõde, elle neantmoins est attirée aux parties qui la reçoiuẽt pour leur

accroiſſemẽt: lors la quantité ſurmontante les deux autres ſubſtances, & plus qu'il n'en fault pour lors au nourriſſement, ſe rend la plus forte & paſſe par deſſus, & aduient lors, comme dict Hippocrate, que

Ignis dum ad extremitatem aquæ peruenit deficit alimentum.

Lors que la ſubſtance ignée s'augmente tellement qu'elle ſurpaſſe la ſubſtance humide, la function d'iceluy humide par chaleur ainſi deſſeiché default, qui eſt le nourriſſement. Or le nourriſſemẽt defaillant, le corps ou homme viſible ſe conſomme & amaigriſt, & ſe procréent en luy vniuerſellement toutes les maladies qui s'attachent en la region de l'air en luy hõme, qui eſt aux poulmõs, (Ie dy region de l'air, parce que l'air eſt la vie du feu & ſon ſepulchre) comme ſont la toux, la phtyſie, peripneumonie ou inflammation de poulmons, tabides, maraſmodicz, ou preſque aſſechez: &

chacune d'icelles accompagnée de fieure inseparable, sans destruction de la cause. Occasion que pour boire & manger il n'y paroist aucun effect de nourrissement. Il y a plus, c'est que si ceste augmentation de substãce amere ou grasse, se commence au lieu de l'vne des premieres digestions, elle enflamme ceste partie, laquelle enflãmee eschauffe toute la masse, & ceste chaleur cõtre nature est appellée fieure. Des particularitez & general de laquelle, ensemble de leurs remedes, en trouuerez à suffire au traicté qu'a faict l'autheur qui nous faict parler.

Et pour la cognoissance entiere du genre de ceste substance grasse ou principe sulphureux, est à notter que les especes en sont presque innumerables, & differẽtes en action, ainsi que des deux autres. Car autant qu'il y a d'animaux, mineraux & vegetaux, autant y a-il d'especes de graisses, gommes, soulphres, poix, huyles, gluz ou raisines. L'animal ou vegetal desquels il sort, porte en soy la signature de sa direction ou retrogra-

dation: c'eſt à dire de la partie en l'homme qu'il regarde, & ſur laquelle icelle ſubſtance peult faire ſon action contre la maladie, ou bien pour nuire à la meſme partie. Mais d'autant que ceſte cognoiſſance eſt de la ſignature des choſes ou Art ſigné, ie n'en diray dauantage, pour eſtre en Traicté particulier de l'autheur qui nous faict parler.

Reſte donc entẽdre que les vertuz cy deſſus ſpecifiées: Sçauoir, digeſtiue, attractiue, retentiue, ſeparatiue ou archeique, & expulſiue de ceſte ſubſtãce graſſe ou ſulphureuſe, dépend la digeſtiue, moyennant toutesfois la ſubſtance humide: parce que ſans elle, chaleur ne peult rien amener à parfaicte digeſtion. Mais en ſoy chaleur ou ſubſtance ſulphureuſe giſt la vertu attractiue: voire telle que l'appropriãt à la chair de l'hõme, il s'en peult chymiquement faire telle compoſition, qu'elle pourra facilement tirer à elle, & eſleuer telle quantité de chair qu'on voudra: & ce en la meſme ſorte que l'Aymant attire le fer, & l'Ambre jaulne la paille.

Et pour le regard de la vertu retentiue, c'eſt le fruict de l'attractiue : car ſans attraction retention ne peult, & en toutes ces actiõs le mercure eſt pour vehicule, & lien en quelques actions. Quant aux deux autres : Sçauoir, ſeparatiue & expulſiue, elles ſont de l'action de la ſubſtance ſalée, comme ſera dict cy apres.

Finalement de la déprauation de ceſte ſubſtance ſulphureuſe ou graſſe, ſe peuuent non ſeulement teindre les excrements en general & particulier, mais auſſi le tout & partie des corps, cõme ſe void au jaulnice & aux excrements, tãt des inteſtins que de l'vrine, des poulmons, du vomiſſement, du cerueau par le nez, des yeux, des aureilles, fiſtules, fluxions de la matrice, que de la ſueur, ſont ſouuent taincts de diuerſes couleurs: Signes certains & vrais pronoſtics de l'eſtat preſent & aduenir des maladies, & conjecture du paſſé. Qui eſt en ſomme le general d'icelles, cauſées de ceſte ſubſtãce ſulphureuſe.

CEDVRINVS. A ce compte ce ne ſeroit pas l'humeur melancholic qui don-

neroit la couleur noire aux animaux, ny aux excrements, ny l'humeur choleric qui les taindroit en rouge ou rousseau?

ARTHETISCVS. Ce ne peult, Nous voyons assez d'hommes blonds, voire plus que d'autres, fort melancholiques: & de noirs autant ou plus choleriques que ceux qui sont rousseaux, ou qui ont la barbe rouge, mais plus fidelles, selon toutesfois que disoit vn Philosophe:

Rarò breues humiles vidi, longosq́ sapiētes, vel rufos fideles.

CEDVRINVS. Couchez du vostre (nostre Maistre.) Encor' que i'aye la barbe rouge, ie n'en fay pas moins mes affaires. Au fort ie le vous pardōne, parce que iamais langue de boyteux ne fut sans mocquerie, & quelque chose plus.

ANIADVS. *Interponere gaudia curis & iocosa seriosis*, n'est pas seulement honneste, mais necessaire. Pour ce regard ie vous en rendray contents, & par vostre Hippocrate: & vous feray confesser que ce sont passiōs de l'ame, &

non pas humeurs : Mais auant qu'en venir là, nous poursuyurons nostre entreprise.

CEDVRINVS. L'heure de disner approche, s'il vous plaist remettõs la partie sur le Vespre.

ANIADVS. Ie ne puis pas, iusques à demain du matin, & en ce mesme lieu, que ie trouue assez à propos.

ARTHETISC. C'est beaucoup faict pour nous : car nous auons grandement à mediter en ceste braue & nouuelle demonstration.

CEDVRINVS. Nouuelle vrayment pour moy, car ie n'en auois iamais autãt entendu: noz escolles s'y opposerõt.

ARTHETISCVS. Si ie puis aussi bien comprendre le reste, ie confesseray, & diray cõtre Galen, que la Medecine n'est plus opinable, ou subiecte à opinion: ains consiste en pure demonstration.

CEDVRINVS. Adieu donc iusques à demain.

Fin de la troisiesme Iournee.

PAVSE QVATRIESME,

Icy est demonstré quelles maladies, & comment sont excitées par la dépravation de la substance Balsamique ou principe salé.

CEDVRINVS.

APRES vous auoir dõné le bon iour (nostre Maistre) Ie vous prie en conscience, & toute affection mise bas, me dire vostre aduis, & qu'il vous semble de ce Docteur Aniadus: parce qu'il me fascheroit beaucoup l'employer si longuement, & en fin n'entendre rien en son dire.

ARTHETISCVS. Ie vous iure que depuis que ie l'oüy premierement, ie n'ay eu l'ame en repos: & vous cõfesse que iamais ie ne m'estois si viuement ny

de si pres efforcé considerer noz autheurs, tant Arabes, Grecs, que Latins.

CEDVRINVS. Par les disputes que ie voy iournellement en noz escolles, à la verité il semble qu'ils ne soient pas bien d'accord : Mais neantmoins il y a long temps que nous les ensuyuons.

ARTHETISCVS. Puis-que vous en voulez sçauoir mon aduis, ie vous diray en brief, & en alant trouuer Aniadus, q̃ en lisant les Arabes, ie les trouue auoir commenté Galen de faulses interpretations, & les choses claires & manifestes les auoir obscurcies. Pour le regard des Grecs, Hippocrate, quoy qu'on en die, CONCISVS EST (ce me semble) ses œuures sont tous par fragments, ils paroissent en grande partie decouppez, & semble dire tantost l'vn, tantost l'autre: qui a faict dire à Galen, & autres, que quelques vns des liures qui luy sont attribuez ne sont de luy. Tellement que, bien consideré, il semble nous apporter plus d'affaires que de commodité.

CEDVRINVS. C'est l'opiniõ de Cardan, qui les a bien tous espluchez.

ARTHETISCVS. Pour le regard de Paulus, il eſt ſommaire comme voyez, mais il n'a dict choſe qui ne ſoit en Galen. Quant à AEtius, il ſemble s'oppoſer à tous, & paroiſt fort variable, & ſuyure l'oprnion de ceux que Galen auoit condamnez. Vous ſçauez qu'Oribaſius ne reuocque pas ſeulement le tout en doubte, mais ſemble y apporter de la contrarieté.

Des Latins, Celſus eſt tenu pour Prince & premier: Cependant ie ne trouue point en pouuoir tirer autre profit que en l'interpretation des noms, ayant laiſſé le iugement de tout en Galen. En ſomme, les diſcours demonſtratifs d'Aniadus me fôt ſouuenir que pas vn de tous noz autheurs ne ſemble en grande partie contrarier aux autres. Vous ſouuiêt-il auoir leu comme Galen accuſe Hippocrate de menſonge, au commentaire premier des Preſages, Aphoriſme 34? & au cõmentaire du premier des Epidem. Dauantage, il l'accuſe d'erreur au commentaire ſur le 79. Aphoriſ de la 4. ſection. Qui plus eſt, il l'accuſe d'inſuffi-

fance au commentaire ſur les 28. & 29. Aphoriſ. de la 3. ſection. Comme auſſi ſur le 61. Aphoriſme. de la 4. ſection. Et neantmoins iceluy Galen liure 1. de l'vſage des parties, parlant d'iceluy Hippocrate, dict ces mots:

Hippocratis dictio tanquam Dei vox.

En ſomme, iceluy Galen requiert vne diligẽce en Hippocrate. Hippocrate demande vn ordre aux anciens, & Auicẽne vne verité en Galen. Nottez ie vous prie que veult dire tout celà.

CEDVRINVS. Vous dictes vray, pluſieurs l'ont remarqué, & entr'autres Cardan & Valeriola.

ARTHETISCVS. Il y a dauantage, c'eſt q̃ peu s'en trouuẽt, voire des mieux eſcriuants, qui ne ſoient repris par quelques vns. Si vous l'auez remarqué, Moyſe ce grand Legiſlateur a eſté injurié par Galen: Hermes Triſmegeſte a eſté repris par Tatius. Galen a eſté calomnié par Licus, Fuſch par Cornarius, Syluius

par Vesalius, Majorarius par Nysoleus, Cardan par Scaliger & Thessalus: Gerardus Dormeus par Gohorreus, soubs le nom de Leo Suauius,& Pline, Auicẽne, noz Maistres les Moines, tous les Arabes qui ont traicté des plantes, Mesué, Serapion, Leouicene, Amatus Lusitanus, Matheus Syluaticus, Cordus, Gesner, Otto Brunsfelsus, Ruellius, Fuschius, Brassauolus,& Manardus, ont esté repris d'erreur par Matheolus.

CEDVRINVS. Vrayment puis que ainsi est, i'estime bien fols ceux qui escriuent: de ma part ie proteste n'en faire iamais rien. Mais dictes ie vous prie, cõtre lesquels pensez-vous qu'Aniadus escriue ou parle: Quãt à moy, il me semble qu'il contredict à tous.

ARTHETISC. Non, ie ne l'ay ouy blasmer ny cõdamner aucun: Vray est, qu'il n'allegue qu'Hipporate cõme vn Oracle & premier en la Medecine. Et dict (quoy qu'en ait dict Galen) que nous n'auons autheur duquel puissions plus droictement apprendre la cognoissance des maladies que d'iceluy Hippocrate:

combien qu'il ne s'apprend point qu'il ait eſcrit de la Peſte.

CEDVRINVS. Ny de la Verole auſſi.

ARTHETISC. Encor' que noz autheurs diẽt qu'elle n'a apparu qu'en l'an 1478. Auquel temps les François l'apporterent de Naples en France: ſi eſt-ce qu'elle ne ſe peult mieux dépeindre que elle eſt par Hippocrate, au liure 3. des Maladies populaires. Ie voy cependant Aniadus qui nous attend; allons le ſaluer.

CEDVRINVS. Noſtre Maiſtre, nous ſommes en vn doute, QVAERITVR, ſi les trois ordres qui ſont en l'Egliſe, en la Philoſophie & Iuriſprudence: Sçauoir, Eueſques, Miniſtres & Clercs: Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires; Iuges, Auocats, & Satellites, ſõt point les trois ſubſtances leſquelles en leur deprauation ruinent les ames, les corps, & les biens des autres hommes?

ANIADVS. Vous auez touſiours quelque gentil mot pour entrée: Ie vous diray qu'à tous ceux qu'auez nommez, ne prend iamais bien s'il ne meſchoit à

quelqu'vn. Et de peur perdre le temps, ie ſeray tres-aiſe que pourſuyuions noſtre diſcours du iour d'hier.

ARTHETISC. Nous vous en ſupplions de toute affection : & croire que ce bon Docteur Cedurinus entretiẽt ſes malades de tels diſcours, pour ne perdre le temps.

ANIADVS. Vous auez entendu les effects directs & retrogrades ; c'eſt à dire, bons & mauuais, de la ſubſtãce graſſe ou ſulphureuſe. Reſte venir aux deux autres.

CEDVRINVS. Vous nous promiſtes hier de nous demonſtrer ce matin de la ſubſtance Balſamique ou principe ſalé.

ANIADVS. C'eſt raiſon, vous auez bonne memoire. Sçachez donc, cõme ie vous ay par diuerſes fois cité ceſte ſentence d'Hippocrate, Que les corps de tous hommes & animaux ſont ſubſtantez de triple nourriſſement, & que leurs noms ſont eſprit, potion & viande, qu'il appelle autre-part Amer, inſipide & ſalé. Vous auez entendu par le meſme, comment la nature obſerue vn ordre à

Libro de flatib.

Lib. de vet. Medicin.

la digeſtion des viandes priſes pour le nourriſſement de l'homme: & auſſi cõme l'excrement ou tartre de la ſubſtãce ſulphureuſe ou graſſe, retenu en quelque partie des corps y procrée maladie. Vous auez pareillement entendu quelles ſont les eſpeces de ceſte ſubſtance, & ſes vertuz, & quels benefices la maſſe reçoit de luy, & quels emunctoires ſont deſtinez à ſon excrement. Et par le meſme diſcours en auez autant entendu des deux autres ſubſtances: ſçauoir, balſamique & humide. Diſons maintenant quelles maladies produit la balſamique. Sçachez donc qu'elle peult faire les fluxions, inflammatiõs, & exciter douleur. Ce qu'a eſté bien notté par Hippocrate, lors qu'il diſt,

Libro de ver. Medicina.

Fluxiones, ardores erodentes, eriſipellata, dolores & talia morborum genera ex ſalſo ſimul & acri humore deſcendunt.

Que fluxions acrimonieuſes, ardeurs corrodãtes, eriſipelles ou feu S. Anthoine, cloux, apoſtemes, entracts, galles, & autres qui excitent douleurs, viẽnent de l'humeur acre & ſalé. Et comme la naturelle function de ceſte ſubſtãce balſamique eſt (comme dict a eſté) de conſeruer les corps de corruption, auſſi ſortãt de ſes bornes & ſe corrompant, ou partie de luy (qui ſe faict par l'excez de ſon excrement, ou tartre non purgé) faict lors & excite les maladies ſuſdictes, & generalement toutes maladies douloureuſes, mais en vn lieu plus & en l'autre moins: Car autre eſt la douleur des inteſtins, q̃ des ioinctures, ny que des muſcles. Sa deprauation auſſi venante, eſt cauſée & excitée en la meſme façon que dict a eſté de la ſubſtance graſſe, qui eſt par excez du boire & manger: mais notamment du boire à cauſe de l'abondance de ceſte ſubſtance ſalée qui eſt au vin.

CEDVRINVS. Ie vous prie que i'entende ce mot, parce que ie ne trouue point que le vin ſoit ſalé.

ANIADVS. Vous souuienne que vostre Galen a dict que

Lib. de vtilitate respirationis.

Vinum in fimo siccatum in salem transire pro pulmonum vlceribus.

Le vin tenu en chaleur d'vn fumier se tourne en sel, seruant aux vlceres des poulmons. Nottez que ceste cõuersion, ou plustost separation, se faict moyennant la digestion excitée par la chaleur du fumier: & q̃ ainsi se separe des deux autres substances en l'estomach ou ventricule de l'homme: Lequel encor' indigest & demy separé des autres est au fonds de l'estomach en forme de glaire, de couleur jaulne, verde, porracée, ou liuide, tres-ingratte & amere au goust, que vous appellez humeur cholericou bilieux, & que cognoissez aux vomissements. Et lors qu'il surabonde le poids, nombre, ou mesure qu'il en fault pour nourrir & entretenir ce qui est de son semblable en la masse: Et que

estant surchargé de boire & manger, il s'esmeut, comme dict Hippocrate,

A crapula vini & cibi bilis & pituita mouentur. Libro de affect.

Et ne pouuãt iceluy estre digeré ny deschargé par son droict emunctoire, qui est l'vrine, la sueur & la larme de l'œil, il demeure au lieu de la digestion : & là, moyennant l'humide, se dissoult cõme le sel en l'eau : & fondu qu'il est, fluë sur quelque partie, ou biẽ il putrefie la chair en ce lieu auec luy, & y faict ou clou, ou aposteme, tumeur, vlcere, bubon, fistule, ou autre vice : qui en ce lieu rompt, pourrist & brusle la chair : & ce auec douleur. Laquelle douleur cesse lors qu'icelle chair est pourrie ou maturée en ce lieu: qui est ce que aux abscez vous appellez suppuration. Ce qui a esté biẽ notté par Hippocrate en ceste sentence:

Fluxiones primum, salsæ ac humidæ, ideò acres descen- Libro de veter. Medicina.

dunt, vbi verò craßiores & maturiores factæ fuerint, & ab omni acrimonia liberatæ ſunt, tunc febres & alia hominem lædentia ſoluuntur.

Fluxions à leur commencement ſalées & humides, font leur deſcente acrimonieuſe, mais au lieu où elles ſe ſont arreſtées, & rẽduës à maturité, il n'y a plus d'acrimonie: lors la fieure & la douleur qui bleçoit l'homme eſt diſſipee.

ARTHETISC. Pourquoy ceſte fluxion, qui en ſoy ne doit eſtre qu'vne, ne faict elle touſiours pareille douleur?

ANIADVS. Nottez que la nature des ſels eſtans en diſſolution, eſt (outre leur proprieté de conſeruer) de corroder & diſſouldre les choſes congelées ou endurcies, non-ſeulement la chair, les tendons, cartilages & les os, mais les pierres & metaux. Et chaſque eſpece de ſel (en la quantité qu'il eſt) ne peult diſ-

ſouldre auſſi qu'vne certaine portion, laquelle digerée il n'a plus d'action, & partant ceſſe la douleur. I'ay dict portion, comme voyez qu'auec vne once d'eau fort (qui eſt l'ame ou eſprit du ſalepeſtre & d'alun, qui ſont ſels) ayant diſſoult en ſoy deux gros d'argent, elle eſt au bout de ſa force, & ne peult plus en ſoy digerer ny diſſouldre dauantage. Les ſucs des fruicts, & notamment des aigres, ſont ſels en diſſolution: leſquels en ceſte qualité peuuent diſſouldre: les aucuns les pierres, & autres les metaux. Comme ſe void que le ſuc de berberis ou fruict d'eſpine-vinette diſſoult le coral: ſi que l'induſtrieux en peult faire medailles telles que bon luy ſemblera. Le ſuc du citron diſſoult en ſoy les perles, & ainſi de pluſieurs autres chacun ſa certaine portion, & puis plus. Ainſi ceſt excrement acrimonieux ou ſalé, ſelon ſon eſpece, diſſoult les parties où il ſera arreſté & corrompu. Mais aduenãt qu'il ſe cõgelle, il n'y faict lors point de douleur, mais ſeulement obſtruction, & elle la fieure: excepté que congellation telle

qu'eſt le ſable ou calcul, offenſent le vaiſſeau où ils ſont, & par où ils paſſent, pour n'eſtre aſſez large, & non par leur acrimonie, mais par leur dureté qui preſſe le vaiſſeau tendre & ſenſible. Il y a dauantage, c'eſt que ſe diſſoluant (cõme dict eſt) au lieu auquel les maladies que vous appellez diſſoultes, il ſe fond, les cauſe & faict fluër: Comme la diſſenterie, liëterie, diarrhée, diſſurie, gonorrée, & autres eſpeces de flux, tant des hemorroides, de la matrice, du ventre, que de la veſſie: voire meſme l'exiture. Mais ſi ceſte diſſolutiõ ſe faict en la maſſe ſanguinaire, & que la douceur du ſang ſoit ſurmontée de la ſalſitude de ceſte diſſolution, elle putrefiera le tout auec ſoy: & putrefaicte qu'elle ſera, elle rendra le ſang de ſa propre nature, lequel venu à ce poinct, n'a plus de conſeruateur ou baulme. Et tel ainſi corrompu, & cõme pere nourriſſier de toute la maſſe, ſe communique à toutes les parties du corps, les rendant de ſa meſme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parolle. Lors (par le default

de ceste substance balsamique) vient ce mal que vo⁹ appellez ladrerie ou lepre. Ce q̄ se iustifie en la vertu de ceste substance salée, parce qu'elle seule au corps est esmeuë par les sels laxatifs donnez en substance, magistere ou infusion. En substance comme la casse, la rheubarbe, le senné, &c. En magistere comme du vitriol, du tartre, &c. reduits en leur supresme degré. En infusion, comme toutes choses laxatiues, ĩfusees, boüillies ou trempées en quelque liqueur, en laquelle leur sel par ce moyē soit dissoult, qui est ceste partie ou substance en l'animal, mineral ou vegetal, qui seule lasche le ventre, excite le flux ou vomissement. Chose bien nottée par Hippocrate, en ces mots:

Aluum autem subducentia talia sunt, quæcunque lubrica & incisiua sunt, & quæcunque in calidis attenuantur. Venter enim cali- Libro de locis in hom.

dus est, & reliqua quæ salsuginosa sunt.

Les choses lubriq̃s ou fluãtes, incisiues & qui est en la chaleur (humide) se dissoluent, seules deschargent le vẽtre ou boyaux. De ceste nature sont le ventricule, & autres choses de la nature des sels. Brief en quelque degré qu'on puisse amener vn laxatif, voire n'en fallust-il que demy grain pour purger rudement par hault & par bas, si est-ce q̃ dõné à vn lepreux, ne l'esmeut aucunement, & en print-il au cẽtuple. Ce qui a faict remarquer pour signe certain des lepreux,

Quod non mouentur solutiuis.

CEDVRINVS. A vous ouyr il n'y a donc que ceste partie aux plantes & autres choses que nous trouuons laxatiues qui puisse esmouuoir le vomissement, l'vrine, ou flux de ventre.

ANIADVS. Le seul sel des plantes laxatiues le peult & le faict, & les deux autres substances non: non-seulement des animaux & vegetaux, mais des mine-

raux

raux & semimineraux: cõme se void de l'Antimoine vitrifié, qui est son sel: lequel encor' en sa miniere estãt infusé en vin, le rend grandement laxatif, sans luy changer ny le goust ny l'odeur.

ARTHETISCVS. C'est vn rude medicament, que plusieurs appellẽt neantmoins Catholic: Ie vous prie nous dire quel humeur il purge.

ANIADVS. La purgation, à vray parler, comme cõfesse vn de noz autheurs, est vn remede pecunieux. Mais qui vous demandera quelle chose il fault purger, quel poids, quelle quantité, le pur, l'impur, ou le mixte: bandez les extremitez de voz sents, r'entrez en vous-mesmes, & en l'effect des purgatifs, vous serez sans responce. Si vous pensez purger vn humeur mixte d'auec les autres, vo⁹ vo⁹ trompez, vostre laxatif n'a pas les ongles assez longs pour l'attirer de la circõference au centre, & le démesler d'auec les autres auec lesquels il est espãdu: bien par conuenance y peult-il exciter douleur: qui est lors que les malades disent auoir senty l'effect du remede inf-

ques au bout des doigts. Quāt au poids que voulez purger, vous en estes incertain du tout. Car, comme dict Hippocrate:

Libro de flatib.

Corpus differt à corpore, natura à natura, &c.

Les corps & la nature d'iceux, differēt beaucoup : Occasion que le poids, la quantité, ny la separatiō de ce que voulez purger ne se peuuent declarer ny limiter. Ceste mesme cōsideration a faict dire à Hippocrate,

Libro de loc. in hom.

Medicinam citò discere non est possibile, &c. Eo quòd impossibile est statam ac perfectam doctrinā in ipsa fieri.

Impossible promptement comprendre la Medecine à cause de la varieté des choses qui se trouuent sur le subiect d'icelle, qui est l'homme.

CEDVRINVS. A la verité ces petites subtilitez que vo⁹ alleguez, ont de l'apparence: & toutesfois sans tant d'obseruations nous purgeons ordinairement, dequoy plusieurs se trouuent bien, & nous les premiers.

ARTHETISCVS. Il me semble vous auoir ouy dire, qu'entre les vegetaux il n'y a que le sel des choses ameres qui soit laxatif: Vous plaist-il biẽ nous dire pourquoy donc la manne & la casse, qui semblent doulces, sont laxatiues?

ANIADVS. Nottez qu'ainsi comme soubs la douceur du sucre & du miel y a vn sel si acrimonieux, que separé il dissoult les metaux. Aussi soubs la douceur de la casse & de la manne y a vn sel, lequel separé est tres-amer & ingrat au goust. Ne voyez-vous pas que le sel du vin en son vin luy donne vn plaisant goust, mais separé est autãt mal-plaisant qu'il estoit agreable, comme se peult cognoistre non-seulement en sa pureté, mais aux vomissements de ceux que vous appellez bilieux, qui n'est autre chose que le sel du vin ou choses salées

tels que i'ay cité cy deuant.

ARTHETISCVS. Ie reçoy bien vostre demonstration: Me reste vne chose: sçauoir, combiẽ il y a d'especes de sels, attendu que toutes choses semblent differentes.

ANIADVS. Vous souuienne qu'Hippocrate voulãt en denombrer les especes, en a remarqué quatre, qu'il appelle: Sçauoir,

Lib. de vet. Medicin. & Libro de flat. b.

Calidum tenue Calidum acerbum, Calidũ fluidum, & Calidum compactum.

Chaleur subtile, chaleur aigre ou poignante, chaleur fluante, & chaleur congelée: appellãt chaleur tout ce qui faict douleur & inflammation. Et ces especes, ou plustost differences sont appellées par Paracelse

Sal corrosiuum, sal acerbum, sal acutum, & sal acetosum.

Sel corrodant, sel aspre ou poignant,

ſel aigu, & ſel aigre ou pontic. Retenãs ces diuiſiõs à vne meſme choſe. Et pour le regard de leurs actions ou vertuz particulieres auec l'ame ou homme inuiſible, que voz autheurs appellent vertuz retentiue, expulſiue, digeſtiue, &c. cottées cy deuant: Nottez qu'en toute purgation, deux ſels concurrent moyennãt l'humide en chaleur: Sçauoir,

Sal rei quod digerit in exitum, & ſal naturæ, quod agit in expulſionem.

La ſubſtance ſalée laxatiue, digerée au ventricule, & meſlée auec les humeurs y contenuës, ne demãde qu'à ſortir: & le baulme ou ſel de la nature le iette hors auec les excrements. En ceſte ſubſtance balſamique, outre ce que deſſus, eſt encor' la vertu abſterſiue: Ce que pouuez de vous-meſmes & ſans autre demonſtration voir en toutes ſortes de ſauon & de ſels, par le beneficé deſquels on blanchiſt le linge. Et cependant tenez pour reigle qu'autãt de ſaueurs qu'il y a

aux choſes, qu'autant y a il de differences ou eſpeces de ſel: la deprauatiõ d'vn & chacun deſquels excitẽt douleur au corps, excepté le doux, lequel ſeul faict tumeur ſans douleur, cõme en l'hydropiſie, &c. Et cependant font chacun diuerſes actions. Car les vns ſont vulneraires, & gueriſſent les playes en la partie pour laquelle les plãtes, ou autres choſes où ils ſont, ſont deſtinées: Comme le ſel de l'herbe betoine, eſt remede aſſeuré aux playes de la teſte, ceſte plãte luy eſtant deſtinée, & non à autre partie, & ainſi du reſte. Autre eſpece de ſel, cõme de la ferulle ſcammonée, diſſipe abſoluëment celuy qui faict la diſſenterie: Autres ſelõ l'eſpece des vlceres les gueriſt, autres diſſoluẽt les pierres au corps, autres font tõber le poil, autres le font renaiſtre: Les vns excitent le vomiſſement, autres le reſtraignent, autres donnent vn flux de ventre, flux d'vrine, flux de ſang, de menſtrues, d'hemorroydes, & autres le reſtraignent. Choſe qui ne ſe faict, ny par chaleur, par froideur, ſiccité, ny humidité, ains par vertu ſpecifi-

que. Si que nous confesserons auec Hippocrate, que

Manifestò errauerunt qui dixerunt fundamẽtum morborum, & medicamentorum esse calidum aut frigidum, humidum, aut siccum. Libro de vet. Medicina.

Ceux qui publient le fondement des maladies & remedes, consister en chaleur, froideur, humidité, & siccité faillẽt ouuertement. Ce que le mesme autheur confirme d'abondant par ceste sentẽce.

In ardenti febre frigidum aduersus calidum, non tollit febrem. Nam propter calidum non homines febricitant simpliciter, neque affictionis causa: sed est amarum & calidum idem: & Ibidem.

calidum & acidum idem: & salsum & calidum idem.

En la fieure ardente, le froid opposé à la chaleur n'oste point la fieure, parce que la chaleur seule n'est cause d'icelle, mais bien la substance amere & chaude en soy, autre chaude & aceteuse, & autre chaude & salée.

ARTHETISC. Si est-ce que nous tenons, voire auec grande apparence, la fieure estre chaude & seiche: ses effects le demonstrent.

ANIADVS. Si vous prenez bien le dire d'Hippocrate, vous trouuerez que la chaleur & siccité ne font pas la fieure, ny ne sont la cause d'icelle, mais bien signes de la fieure. Icelle chaleur venant de la substance amere ou sulphureuse, qui enflamme la substance salée ou acide en la partie du corps où ce mal se faict. Et outre ce, nottez ceste sentence du Philosophe,

Quamuis elementa ſint ſibi ſimilia in omnibus, vt in caliditate, ſiccitate, frigiditate, & humiditate: non tamen vna ſiccitas eſt ſimilis aliis, &c. Nec etiam frigiditas, &c. Nam in aliquibus eſt appropriatiua, in aliis verò ſtiptica, in aliis autem ſpecifica, &c.

Combien que les elements en toutes choſes ſoiẽt ſemblables à eux meſmes, comme en chaleur & ſiccité, froideur & humidité: Neantmoins la ſiccité de l'vn n'eſt ſemblable à la ſiccité des autres, ny la froideur en pareil: parce que en quelques vns elle eſt appropriatiue, aux autres aſtringente, & aux autres ſpecifique, &c.

CEDVRINVS. Ie n'entends pas bien ce mot, ſpecific.

ANIADVS. Ie vous dõneray exemple pour le vous faire entendre. Sçachez que outre les proprietez qui sont au mastich, & à la colofone, q̃ digerez ensemble, s'en faict vn tres-excellent attractif, combien que ny l'vn ny l'autre, de soy n'ont ceste proprieté. Il y a plus, c'est q̃ du mastich & de la therebẽtine s'en faict vne pierre, laquelle attire à soy le fer, ainsi que l'aymant. Et cependant ny l'vn ny l'autre chacun de soy n'ont actiõ sur le fer. Vous voyez la noix de galle, & le vitriol, faire l'ancre, combien que l'vn ny l'autre ne soient noirs. L'vrine de l'homme & le sel armoniac ensemble, combien qu'ils soient blancs, neantmoins ils font vne taincture noire. Le sel gemme fondu en eau, & le vinaigre dedãs, auquel a infusé de la lytarge d'or, ce sont deux eaux tres-claires, & neantmoins au mesme instant qu'elles sont meslées, s'en faict vn vnguent tres-blãc, que les Venitiens appellẽt laict virginal: & ainsi de plusieurs autres, voire en nõbre infiny. De ces operations par conionction elementaire de deux simples,

ou de plusieurs, prend son origine le specific.

ARTHETISC. A ce que ie voy, ce qu'en noz escolles appellons occulte proprieté, est descouuert, parce que raison se peult rẽdre de l'effect des choses que produisent les elements, tant en la cause des maladies qu'en l'effect des remedes.

ANIADVS. Ouy bien, pourueu que la maladie ne vienne de fureur diuine, cõme la peste en l'ost de Dauid: ou que le remede ne soit du nombre des miraculeux, ainsi que la joubarbe penduë au col pour absoluëmẽt guerir les hemorroides.

CEDVRINVS. Ie me doute qu'il vous ennuye, Aniadus, ie vous voy la langue seiche: remettons le reste à demain, & allons soupper ensemble, ie vous seruiray de vin à vne oreille, & qui n'est point trop salé.

ANIADVS. Ce sera pour vne autre fois, remettons la partie à demain, en ce lieu, & à la mesme heure.

Fin de la quatriesme Iournee.

PAVSE CINQVIESME,

durant laquelle est demonstré quels sont les effects de la substance humide ou mercure, en la cause des maladies.

ARTHETISCVS.

ET bien (nostre Maistre Cedurinus) ie vous trouue tousiours empesché à la practique: mais au fort on recherche ordinairement les plus vieils Docteurs.

CEDVRINVS. N'est-ce pas le prouerbe commun, Ieune Procureur & vieil Aduocat, ieune Apoticaire, & vieil Medecin?

ARTHETISC. Ie le confesse, mais pour vostre regard vous perdez le boire, le manger, & le repos, pour courir apres l'escu: sans toutesfois vous souuenir de la remonstrance de Galen.

Medicinam tam arduam vt exerceamus, & pecuniæ studio simul seruiamus, fieri minimè potest: sed necesse est vt qui vehementius incumbit in alterum, alterum negligat.

Lib qui & opt. Medic. dr.

Impossible seruir à deux maistres: sçauoir, à la science & à l'argent: Car de necessité, celuy qui de toute ou ardente affection embrasse l'vn, n'a pas grãd soin de l'autre.

CEDVRINVS. Lors que Galen parloit ainsi, il estoit en vn village pres de Rome, de laquelle les Medecins pour lors l'auoient chassé: & volontiers ne gaignoit-il pas tant qu'eux. Vous souuiẽt-il aussi qu'il dist d'eux (Medecins de Rome) lesquels auoient conspiré contre luy, qu'ils ne differoient que d'vne chose d'auec les volleurs, en ce que les vns vollent les hommes aux champs, & les autres en la ville.

Libro de prænot. fol. 1574. col. 2. edit. Ioan. Frel. 1550.

ARTHETISC. Ie confeſſe que vous l'entendez, & que vous ſçauez bien dauãtage : & auſſi que vous n'ignorez que la volupté, l'honneur & le profit, ſont les dernieres paſſions de l'ame.

CEDVRINVS. I'en ſuis d'accord, mais vous me confeſſerez auſſi, que les dons d'icelle ſont, Intelligence, memoire, & volonté : leſquels trois ne me mãquent nullement, pour attraper dequoy desjeuner, comme le voyez preſt.

ARTHETISCVS. Voila comment,

Vigilantibus iura ſubueniunt.

CEDVRINVS. Auſſi ſont IVSCVLA, vous voyez dequoy.

ARTHETISC. Ne ſçauez-vous pas que richeſſe eſt grandement forte à acquerir, de grand'peine à garder, & lamentable à perdre ? Comment donc vous y pouuez-vous tant affectionner?

CEDVRINVS. Vous me rompez la teſte, ie boiray ceſte-cy à vous : Ie voy Aniadus qui paſſe, allons le trauerſer.

ANIADVS. Vous ſoyez les biẽ trouuez, Repoſons-nous à ce beau commencement de iour, & en attẽdant que la roſée tombe deuiſons de ces belles proprietez.

CEDVRIN. Voſtre promeſſe eſt de nous eſclarcir des effects de la ſubſtance humide, Ie vous prie de la pourſuyure, & laiſſer cheoir la roſée.

ARTHETISC. Tout-beau, Cedurinus, ne vous ſouuient-il pas que Roſée, inſipide, humide, eau, liqueur, mercure, potion, ame, flegme, vapeur, fluide, cotoronaire, pituite, & froideur, ne ſont qu'vne meſme choſe?

CEDVRINVS. Pardonnez moy, ie n'y regardois pas de ſi pres: Ie voudrois q̃ on n'euſt iamais trouué tãt de ſubtilitez aux ſciẽces, & que ce qui a nom eau demeuraſt eau ſans autre denomination: tant de circonlocutions ne ſeruent q̃ de fourrager & ſurcharger les bons eſprits de diuerſes viandes: mais puis qu'ainſi eſt ie paſſe condamnation.

ANIADVS. Ces iours paſſez vous auez entendu cõment Hippocrate a de-

monſtré que la ſubſtance humide dõne le nourriſſement aux corps: & comme par ſon benefice les excremẽts des deux autres ſubſtãces ſont conduicts chacun par ſon droict emunctoire Vous auez auſſi entendu comment la ſubſtãce ſulphureuſe ou ignée eſtant ſurmõtée par ceſte ſubſtance humide, que les corps tombent tabides. Comment auſſi la ſubſtance balſamique ou ſalée ſe diſſoluant en icelle ſubſtance humide, faict toutes eſpeces de fluxions. Meſmes auſſi comme par ſon moyẽ elles repreſentẽt les odeurs, les couleurs & ſaueurs. En ſomme vous auez entendu comment, & par quels moyens, & quelles maladies viennent par & à cauſe de la dépravation d'icelles deux ſubſtances balſamique & ſulphureuſe, enſemble leurs eſpeces, & diuiſions. Reſte maintenant voir les effects aux maladies excitees par ceſte ſubſtance humide, & ſes autres diuerſes operations aux corps. Et pour y paruenir, vous ſouuienne de ceſte ſentence d'Hippocrate, cy deuãt pluſieurs fois recitée. Que les corps de tous

hommes,

hommes, & animaux, sont nourriz de trois choses: les noms desquelles sont air, breuage,& viande: lesquelles autrepart il appelle, amer, insipide, & salé. Or premier que traicter de ses effects sur la cause des maladies, est requis cognoistre les especes d'icelle substance humide. Vous souuienne donc qu'Hippocrate considerăt les effects diuers de ceste substance, ne s'est pas contenté par ses œuures en cotter les especes vne fois, mais plusieurs. Libro de flat.

Premierement apres auoir remonstré que toutes choses consistent d'amer, insipide, & salé, il subjoinct ces mots:

Insipidi autem species sunt quatuor, bilis flaua, bilis atra, sanguis, & pituita. Libro de veter. Medicina.

Les especes de l'humide sont, la bile flaue, bile noire, le sang, & la pituite, que vous appellez quatre humeurs: sur lesquels, apres Galē, vous assignez la cause de toutes maladies: Et sur ceste assertiō, grăd nombre de voz Docteurs, IVRA-

RVNT IN VERBA ILLIVS, se sont contentez de ceste diuision : sans prẽdre garde aux deux autres substances, sulphureuse, & balsamique, ny à leurs especes & actions aux corps.

CEDVRINVS. Ce sont vrayment les quatre humeurs tant celebrez, & croy qu'il n'y a homme qui en doute.

ARTHETISCVS. Ce sont-ils vrayment (Docteur Cedurinus) mais ce ne sont que les especes de la substance humide, laquelle ne faict qu'vne tierce partie de chasque corps que produisent les elements : & vne partie des maladies.

CEDVRINVS. A ce compte nous ne serions Medecins que PRO TERTIA.

ANIADVS. La raison vous doit estre pour iuge, & la demõstration pour bons autheurs. Hippocrate recite d'abondant ces mesmes especes & diuisions de l'humide, fors qu'au lieu de la bile noire, il substituë l'eau en ces mots:

Libro de genitura.

Sunt autem humidi species quatuor, sanguis, bilis, aqua, & pituita. Tot enim

(inquit) species congenitas homo in se ipso habet.

Le sang, la bile, la pituite, & l'eau, sont les quatre especes de l'humide, lesquelles toutes naissent auec l'homme. Ceste mesme diuision est derechef recitée par le mesme autheur, demõstrant le poids & degrez d'icelles especes, en ces mots:

In superficie quidem bilis consistit, secundo loco sanguis, tertio pituita, grauissimus autem horum humorum est aqua. Libro 4. de morb.

L'humeur bilieux comme le plus leger, surnage les autres, le sang apres: pour tiers la pituite, & l'eau cõme plus pesant tient le dessoubs. Ces diuisions sont manifestes, vous ne le pouuez dénier. Vous notterez en outre, que ce Philosophe cõsiderant les diuers effects aux corps de ceste substance humide, & de ses especes: & que de leur dépra-

uation viennent vniuersellemẽt les maladies qui suffocquẽt l'homme du tout, ou le priuent de la function de quelque membre, ou se meslent auec la substance salée, & la dissoluent, & par ce moyen faict vn monde de fluxions: ou bien par son abondance suffocque la substance sulphureuse, ou chaleur naturelle, & faict ce cruel mal apoplexie, contractions, ou paralysie: Ceste cõsideration dy-je luy a faict donner ceste ordõnance & aduertissement à tous Medecins.

Libro de decenti ornatu.

Visita diligentius, & frequenter, instabilia enim sunt quæ in humidis consistunt: nam facilè, & à natura, & à fortuna transmutantur.

Sur toute chose ayez l'œil sur ce qui cõsiste de l'humide, parce qu'il est muable, & facilement se peult alterer, voire par nature ou fortuitemẽt se trãsmuer. En ceste consideration, & voyant que

le plus grand nombre des maladies ſont excitées par la dépravatiō de ceſte ſubſtance humide: & notamment quand elle ſe meſle auec la bile, crueur, amertume, ou ſubſtance ſalée. Iceluy autheur Hippocr. ſemble auoir aſſigné la cauſe preſque de toutes maladies ſur icelles deux ſubſtances, humide & bile, cōme plus promptes à s'eſmouuoir au corps: Il dict que,

Morbi omnes hominibus à bile, & pituita fiunt. Libro de affect & lib. 4. de morb.

De la bile & pituite viennent toutes maladies aux hommes. Et en autre lieu dict,

Morbi quatuor renum à bile & pituita fiunt. Libro de inter. affect.

Les quatre maladies des reins: (Sçauoir, bol, viſcoſité, ſable, & calcul) ſont procreées de bile, & pituite. Et autrepart dict,

Libro 1. de morb.

Morbi quidem vniuersi fiũt, ex his quidem quæ in corpore insunt, tum a bile, tum à pituita.

Toutes maladies se font des choses qui sont aux corps: Sçauoir, de la Bile, & pituite. Et au mesme liure il subjoinct ces mots,

Ex bile & pituita insaniunt homines.

Que les hommes tombent & deuiennent insensez, par la bile & pituite. Et bien amplement ailleurs, il dict que,

Libro de sacro morb.

Corruptio cerebri fit à pituita & bile: Nam qui à pituita insaniunt, quieti sunt, & non vociferantur, neque tumultuantur: Qui verò à bile, vociferatores sunt,

& malefici, & non quieti, semper aliquid intempestiuum facientes.

L'indispoſition du cerueau, (ou des ſents) viẽt de la bile,& pituite: Car ceux qui par la pituite deuiennent inſenſez, ne ſe tourmentẽt que de parolle : Mais ceux qui par la bile ſont atteincts de ce mal, ils ſe tourmentent & de faict & de parolle: ayans durant leur mal l'eſprit tendu à nuire, & faire quelque choſe mal à propos. Ceſt autheur dict dauantage,

Pars in qua pituita & bilis incubuerint, qui incipientes curet, neque longi fiũt, neque periculoſi. Si verò non vel malè curet, longiores fiunt, & ſæpè occidunt. Tertianæ, & quar- Libro de affect.

tanæ febres ex talibus fieri solent.

Lors que la bile & pituite commencent faire quelque maladie, si en ce tẽps elles sont purgées, ceste maladie ne sera ny lõgue, ny perilleuse. Mais si elles humeurs ne sont purgées, ou mal à propos, elles maladies seront longues, & souuent perilleuses. Et outre ce que dessus, & au mesme liure, est dict:

Lib. de affect.

Podagra est sanguinis in venulis, a bile, & pituita corrupti morbus.

La podagre vient du sang corrompu aux venules, à cause de la bile, & pituite.

ARTHETISCVS. Il semble (attendu tant de sentences de ce graue Philosophe) que la cause des maladies ne dépende que de ces deux especes de l'humide. Et neantmoins nous sommes en doute, & desirons sçauoir comment il

comprend aux especes de l'humide, la bile, attendu que c'est ce qu'il appelle SALSVM, ou substance salée.

ANIADVS. Vous souuiẽne qu'il demonstre que

Inest in homine, & amarum, & salsum, & acidum, & acerbum, & fluidum, & alia infinita omnigenas facultates habentia, copiámque, ac robur: atque hæc quidem iuxta, ac inter se temperata, neque conspicua sunt, neque hominem lædunt. Libro de vet. Medicina.

Il y a en l'homme, de l'amer, du salé, du doux, du sur, ou tirant sur l'aigre, de l'aigre ou aceteux, & de l'humide fluant, & infinies autres substances: chacune toutesfois auec force & proprieté: & lesquelles neãtmoins temperées ensem-

ble, elles ne paroiſſent ny n'offenſent l'homme.

Nottez que toutes ces eſpeces, ſans exception, eſtantes en diſſolution, ſont de l'humide: mais ce qui eſt ſalé, aigre, ſur, ou acrimonieux, eſt de la ſubſtance ſalée, ẽcor' indigeſt, ou biẽ en diſſolutiõ.

CEDVRINVS. De grace faictes nous entendre que c'eſt, que vous appellez indigeſt en ceſt endroict.

ARTHETISCVS. Nous auons ſçeu cy deuant (Docteur Cedurinus) que le ſel ou ſubſtance balſamique qui eſt au vin, ou autre liqueur, ne ſe manifeſte iamais iuſques à ce que la ſubſtance humide ſoit conſommée ou euaporée: Exemple, Si vous tenez du vin en vn vaiſſeau au Soleil, ou en quelque lieu chauld, il eſt certain que l'humide s'exhallera, & que le ſel du vin demeurera au fonds du vaiſſeau: teſmoin Galen, qui dict que

Lib. de vtilit. reſpirat.

Vinum in fimo ſiccatum, in ſalem tranſire, pro pulmonum vlceribus.

Le vin ſeiché en vn fumier ſe tourne en ſel. Nottez que cecy ne ſe faict pas du vin ſeul, mais de toute autre liqueur, de l'eau de la mer meſme, & de toutes fontaines ſalées, & du ſuc de toutes plantes & fruicts. Et à ce que i'ay peu comprendre, par la demõſtration d'Aniadus: autant s'en faict en noſtre eſtomac, ou vẽtricule. Mais quand ceſte ſubſtãce ſalée, tartre, ou lie du boire commẽce à ſe ſeparer de l'humide, & n'eſtãt encor qu'à demy ſeiché, ou ſeparé, il eſt lors en forme ou conſiſtance de flegme, tres ingrat au gouſt, tantoſt amer, tantoſt aigre, tantoſt puant: En l'vn il eſt verd, en l'autre jaulne, ou liuide, & quelquesfois noir, & autre fois de diuerſes couleurs. Ce q̃ ſe void & recognoiſt aux vomiſſements. C'eſt ce qu'a faict dire à ce grand Philoſophe Seuerinus, ces mots:

Dicam ego ex occurſu & vſu acidorum, aciditatem generari: & ex aciditate actiones datura lædi. Idea Medic.

De l'vſage des choſes aceteuſes, ſe procrée l'acidité: par laquelle les actiōs ou functions naturelles ſont offenſées. Et pour vous ſatisfaire (noſtre maiſtre Cedurinus) ie vous dy (par ceſte demōſtration que ie voy) que ceſte ſubſtance ſalée, ainſi encor' à demy ſeichée, & reduicte en forme de flegme, des couleurs & gouſts que deſſus, eſt ce que Aniadus appelle indigeſt: parce qu'il n'eſt acheué de ſeicher, ny en ſa forme de ſel ſolide. Et eſt ce q̃ Hippocrate par tous les lieux ſuſdicts, & pluſieurs autres, appelle bile: comme eſtant encor' du nombre des eſpeces de l'humide, eſtant ſel reſoult, ou demy fondu.

CEDVRINVS. A ce que ie voy, vous nous en ferez leçon.

ARTHETISC. I'ay iuſques icy eu opiniō que ceſte ſalſitude qui paroiſt aux liqueurs, eſtoit vn accident y ſuruenant, à cauſe du feu, ou lōgue decoction que nous appellons Empyreme. Mais c'eſt vrayment bien autre choſe, car l'eau qui n'eſt point ſalée, en ſe conſommant rendroit du ſel, auſſi bien que celle qui l'eſt.

Nous voyons que ceux qui ne boiuent que de l'eau,&ne mangent point de viãdes ſalées, ny de choſes aigres, n'ont iamais, ou rarement d'aigreur, ny d'amertume en l'eſtomach, ny acrimonie d'vrine.

CEDVRINVS. Et lors qu'vn homme à vomy toute ceſte bile,ou aigreur,vous voudriez dire qu'il ne ſeroit dõc iamais malade.

ANIADVS. Vous auez entendu, & ſçauez comme toutes choſes, pour le nourriſſement de l'homme,ſont conſtituées des trois ſubſtances cy deuant recitées: Sçauoir, oleagineuſe,bilieuſe,ou ſalée,& pituiteuſe: & que priſes dõnent chacune nourriſſement & accroiſſemẽt à celle qui luy reſſemble. Ce que bien amplement demonſtre Hippocrate, en ces mots, cy deſſus ſouuent recitez.

Corpora omnium hominum, & animantium à triplici nutrimento ſubſtentantur: Libro de vet. Medicin.

horum nomina sunt Spiritus, cibus, & potus.

Les corps de tous hõmes & animaux sont substantez de triple nourrissement, les noms desquels sont, Esprit, viande, & breuage, qu'autrepart il appelle amer, salé, & insipide: Mais d'abondant iceluy autheur remonstrant ces deux especes d'humide: sçauoir, bile, & pituite, causer la plus grande part des maladies, dict que

Lib. 1. de Morbis.

Nutriuntur, & augentur à cibis, & potibus.

Elles reçoiuent nourrissement & augmentation, du boire, & manger. Mais lors que la nature, ou vertu archeique, est surchargée du boire & manger, & qu'elle ne les peult digerer à cause de l'abondance, ny se descharger de l'excrement, comme dict a esté cy dessus, en ce temps ou tost apres, l'hõme tombe malade: parce que, dict Hippocrate,

A crapula vini, & cibi bilis & pituita mouentur. Libro de affect.

De l'excez du vin,& viandes, la bile & pituite sont esmeuës : & se mouuãt s'eschauffent auec la chaleur du corps, lors font quelque maladie,& notamment la fieure, bien notté par Hippocrate:

Quum bilis, aut pituita calefacta fuerint, totum corpus reliquum, ab his calescit, & vocatur hoc febris. Lib. I. de Morbis.

Au temps que la bile & pituite sont eschauffées, elles eschauffent tout le corps: & ce est appellé fieure.

Vous souuienne d'vne actiõ de la substãce humide tres-notable : c'est qu'elle (comme des deux autres, & sans perdre sa forme d'humide) peult se changer en substance grasse, ou sulphureuse, & facilement enflammer & brusler : Car ainsi comme l'eau de saulge, de romarin, ou autre plante distilée sur sa plante, par six

ou ſept fois, deuient ardente cõme eau de vie, & par conſequent tres-penetrante. Ainſi l'humide, qui eſt le boire, mis en noſtre eſtomach, en plus de quantité qu'il n'en peut digerer, eſt pluſtoſt eſchauffé que digeré: & eſchauffé qu'il eſt, il monte en vapeur, aux vns iuſques au cerueau, aux autres il ſe circule en l'eſtomach, ou ventricule. Ceſte vapeur eſleuée, trouuant la froideur du cerueau, ou d'autre partie, ſe congelle incontinent, puis retombe au ventricule, duquel excitée par la meſme chaleur elle eſt encor' chaſſée: & comme vapeur, monte, ſe congelle cõme au premier, puis congellée deſcend derechef. Et en ceſte circulatiõ elle acquiert vne telle ſubtilité, que non-ſeulement elle peult penetrer la chair, & les ligamẽts, mais les os meſmes. Si que retombant ſur l'eſophague, ou tuyau de l'eſtomach, ou bien ſur la trachée artere, ou tuyau des poulmons, il les rend comme contracts, & faict ce miſerable mal Apoplexie, epylepſie, & leurs eſpeces. Mais s'il tombe ſur quel-

que partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout ou partie.

CEDVRIN. Ie vous prie de nous dire (à ce propos) pourquoy noz autheurs disent, qu'en la paralysie & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur?

ARTHETISC. Ne vous souuient-il pas qu'Aniadus nous a remonstré qu'il n'y a que les maladies causées par, & de la substance salée, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction.

CEDVRINVS. Vous auez meilleure memoire que moy.

ANIADVS. Ie vous diray derechef ce mot, & auant nous retirer: C'est que ceste substãce humide, ainsi circulée sur la substãce bilieuse ou salée (encor' que les sels ne montẽt iamais en distilation, si n'est par reiterées circulations de l'humide) emporte auec soy les esprits d'icelle substance bilieuse: & par ce moyẽ se rend encor' plus penetrante: & outre ce, douloureuse en la partie où elle se jette, s'arreste, ou faict fluxion. Biẽ notté par Hippocrate,

Libro de ver. Medicin.

Fluxiones primum salsæ ac humidæ, ideò acres descendunt, &c.

Ce sont grãde partie des effects de ceste substance humide: le reste desquels vous pourrez cy apres facilement comprendre. Et cependant demain en ce lieu, Dieu le voulant, nous deuiserons sur le reste, ou partie de voz questions.

ARTHETISC. Nous vous en supplions de toute affection: combien que ie sens maintenant, & à peu pres, de pertinentes solutions pour ce que reste.

ANIADVS. Ie m'en resiouïyz auec vous: Adieu iusques à demain, en ce mesme lieu & heure.

Fin de la cinquiesme Iournee.

PAVSE SIXIESME,

En laquelle est demonstré que les maladies se curent par leur semblable, contre l'axiome commun, A contrariis contraria curantur.

ARTHETISCVS.

IE suis trop matin leué, ou bien nostre Docteur Cedurin dort haulte heure: rien n'est ouuert. Hau, nostre maistre, allons.

CEDVRINVS. Vrayment vous estes trop affectionné à l'estude.

ARTHETISCVS. A ce que ie voy, vous ne ferez iamais comme ce grand Mathematicien Thebit Bencorat: lequel demeura quarante ans sur vne mõtaigne, pour mieux & à son aise comprendre le mouuement de la huctiesme Sphere. Encor' moins ferez vous cõme

Dioſcoride, lequel conſomma ſes ans à voyager les Prouinces, pour auoir, & nous laiſſer la cognoiſſance des ſimples.

CEDVRINVS. Il ne vous eſt beſoin faire comme Democrite, lequel pour rechercher la cognoiſſance de l'interieur des animaux feiſt ſemblant d'eſtre fol.

ARTHETISCVS. Ariſtote feit bien plus ſagement, quand pour auoir & cognoiſtre l'hiſtoire des animaux, il y employa quatre cens quatre vingts mil Philippes d'or aux deſpens d'Alexandre.

CEDVRINVS. I'aimerois bien mieux ainſi en vſer, que faire cõme feit Pline, lequel par ſa grande curioſité, & pour ſçauoir la cauſe des flammes du Mont AEthna, fut ſurpris d'icelles, & y mourut.

ARTHETISCVS. Ie vous conſeille faire cõme feit ſainct Hieroſme, lequel ſe rendit ſolitaire, afin de plus libremẽt vacquer aux eſtudes: & qui pour mieux exprimer les lãgues Hebraiques & Chaldeiques ſe feit limer les dents.

CEDVRINVS. Mais vous qui auez la

langue tant à commandement, vous feriez ſagement de faire comme Pythagoras, lequel tint vn ſilence par l'eſpace de cinq ans.

ARTHETISC. Auicenne dict que les eſpeces de folies ſont innumbrables: nous ne laiſſerions pas nous en reſſentir de quelqu'vne auant mourir.

CEDVRINVS. Vous ne ſerez iamais malade auant ce temps là.

ARTHETISC. Nous ferions mieux rememorer ce qu'auons receu d'Aniadus, que nous amuſer à autre choſe: Ie le voy, il nous attend.

ANIADVS. A voir voz contenances, vous ne manquez de quelque bon diſcours.

CEDVRINVS. I'ay touſiours ouy, qu'il ne fault q̃ noz trois meilleurs Medecins pour faire vn bõ diſner: Sçauoir, GALIENVS. i. GALINA, AVICENNA. i. AVIS SANA pour viande, & HIPPOCRAS. Auſſi que les diſcours & deuis de la Philoſophie ſont les banquets des doctes, & leur inſtructiõ & bibliotheque, vrais medicamẽts de l'eſprit. C'eſt pourquoy

auant desjeuner nous vous recherchõs: & notamment pour receuoir de vous quelle chose a meu Paracelse dire cõtre (ce nous semble) l'axiome commun, que toutes maladies se curent par leur semblable, & non par leur contraire, comme nous tenons en ceste maxime A CONTRARIIS CONTRARIA, &c.

ARTHETISCVS. Ce doubte mis hors de noz entendemens, à la verité nous sommes grãdement satisfaicts, de ce que iusques içy auons receu de vous: & particulierement de la composition de tous corps, & notamment de l'homme, & cause de ses maladies.

ANIADVS. La suitte des années, & longues experiences, vous faict cognoistre qu'vne tant soit petite sentence, sortant d'vn grãd personnage, en met souuent plusieurs en diuision: n'ayãs neantmoins pour soustien que la seule auctorité de son autheur. Ceste grande apparence (prise mal à propos) qu'il y a que maladie causee par chaleur, ne se peult curer que par froideur, & au contraire. Ny aussi que celle qui semble causee de

ſiccité, ne reçoit gueriſon que par humidité, ny humidité que par ſiccité, a faict receuoir du plus grand nombre en la medecine ceſt axiome A CONTRARIIS CONTRARIA, &c.

CEDVRINVS. C'eſt celà meſme, il n'y a apparence du contraire, au moins que i'aye iamais entendu. Ce que ie deſire.

ANIADVS. Ie vous aime d'ainſi decliner: vous l'entendrez donc, puis donnez voſtre cenſure.

ARTHETISC. Ie vous prie auec licẽce, me permettre repreſenter ceſte demonſtration, afin que par là vous cognoiſſiez ſi i'ay conçeu ce que cy deuant nous auons receu de vous, Aniadus.

ANIADVS. Le comble de mon aiſe eſt, que puiſſiez entendre ce que ie vous ay demonſtré par Hippocrate, eſtre le meſme ſents & ſplendeur de la Medecine, repreſentée par Paracelſe. Dictes donc, Cedurinus en ſera bien d'accord.

CEDVRINVS. Il ne m'importe de qui, mais que ie puiſſe eſtre eſclarcy de ce doubte.

ARTHETISC. Hippocrate en l'epistre qu'il escrit à Crateuas, dict que

Fermè semper ad duos fines militamus, alterum hominis, alterum artis : quorum alter obscurus est, alter verò scientiæ determinatus.

Noz comportements (peu s'en fault) ne tendent qu'à deux fins : L'vne, pour cognoistre, & profiter à l'homme : & l'autre, pour apprendre la Medecine : desquels le premier est difficile, & le second regarde la sciēce. De la perfection de laquelle iceluy mesme Hippocrate, dict que

Lib. de arte. *Votum scientiæ est inuenire quæ nondum inuenta sunt, & in lucem prodiere.*

Le vœu que nous luy auons faict, est

inuenter & trouuer ce qui n'eſt encor cogneu, & le mettre en lumiere. Laquelle lumiere dépend de la demonſtration, & non de l'opinion : Demonſtration eſtant mere, & fontaine de ſcience, cottée par iceluy Hippocrate, en ces mots:

Duo ſunt ſcientia, & opinio, quorum alter quidem ſcire facit, alter verò ignorare. Libro de lege.

Science & opinion ſont deux choſes (en l'homme:) la premiere deſquelles le rend ſçauant, & l'autre ignorant. C'eſt pourquoy iceluy autheur nous aduertiſt qu'il eſt plus expedient croire aux yeux qu'à l'opinion. Libro de dieta, & de alimẽto.

Cy deuant nous auons entẽdu par les diſcours demonſtratifs d'Aniadus, puiſez de l'Hippocrate, que toutes maladies viennent aux hommes du default, ou dépravation & degaſt des trois ſubſtances, ou principes qui cõſtituent tous corps, qui ſe trouuent de la production des elements: Sçauoir, les maladies qui conſomment & deſſeichent les corps, &

s'attachent aux poulmons, estre causées de la dépravation de la substance, ou principe amer, oleagineux, gras, ou sulphureux. Celles qui priuent l'hõme de la function du tout, ou de l'vne de ses parties, & qui le rend paralytic, estre causées & venir de la dépravation de la substance humide. Et les fluxions, & autres maladies douloureuses, & qui font putrefaction, & solution de continuité, venir de la substance salée, ou baulme des choses.

Nous auons d'abondant receu cõme ces trois mesmes substances, Amer, insipide, & salé, reçoiuẽt leur nourriture, & augmentation de ce qui leur est semblable: qui sont de mesmes, & pareilles substances qui sont au pain, viandes & breuages de l'homme. Comme en pareil nous auons entendu leurs diuisions, & especes: & bien amplemẽt des quatre especes de l'humide, que cy deuãt nous tenions resoluëment & par opinion, pour quatre humeurs causes de toutes maladies.

Reste maintenant voir dequoy, &

par quels moyens icelles ſubſtances en dépravation en noz corps, ſont reſtaurées, & remiſes en leur premiere armonie: & ſi c'eſt par quelque ſubſtance cõtraire, ou ſemblable.

CEDVRINVS. A, ſi vous me demõſtrez que ce ſoit par ſon ſemblable, & par auctorité d'Hippocrate, ie confeſſeray que vous l'entẽdez mieux que moy: dauantage ie conſentiray au changemẽt de voſtre nom.

Arthetiſcus, dicitur qui claudicat vno pede.

ARTHETISCVS. Noſtre Hippocrate pere de la Medecine, dict que de l'harmonie des ſubſtances qui compoſent noz corps, vient la bonne diſpoſition, mais de leur dépravation viennent les maladies.

Puis qu'ainſi eſt q̃ de la dépravation de l'vne des ſubſtances viennent les maladies: ne reſte que reparer ce default, & aider à la nature à ſe deſcharger, par le lieu qu'elle a choiſi à ce faire. Iceluy noſtre Hippocrate parlant de la cure des maladies, dict ces mots:

Libro de vet. Medicina.

Libro de arte.

Natura impulsa, ac stimulata, artis peritis quæ facienda sunt demonstrat.

La nature sage excitée, enseigne aux doctes en ceste profession, ce qu'ils doiuent faire: C'est à sçauoir, si elle nature se veult descharger par quelque lieu particulier de ce que luy nuist, il fault de necessité suyure son instruction, & luy assister (le Medecin n'estant autre chose que vne aide à nature.) Exemple, Si elle se veult descharger par la sueur, il la fault suyure, & par remedes prouocquans la sueur, luy assister. QVAERITVR, si ceste assistance se fera, ou doit estre faicte par chose contraire? il est certain que non, ce qui aide ne contrarie pas. Si c'est que elle nature se vueille descharger par vn abscez en quelque lieu, il luy fault aider par ceste mesme voye, sur peine de la courrousser, & luy faire plus de mal que auparauãt. La nature en ce lieu chassant du dedans au dehors ce qui luy nuist: L'aide qu'on luy peult faire, est luy assi-

ster d'vn medicamēt qui chasse du centre à la circonference : & autre, applicqué sur la partie pour attirer. Sçauoir si celà se fera par remede ou action contraire ? Non, car pousser la cause du mal du dedans au dehors, est suyure le chemin que la nature a choisi pour sa descharge. De aussi par remede topique, ou qui s'applicque sur le mal pour attirer en dehors, n'est pas contrarier, ny s'opposer à la nature, ny à son action. Iceluy mesme Hippocrate, apres auoir discouru de la cause des maladies, & remonstré qu'icelles maladies venantes par siccité, se reparent par humidité, dict

Alius porrò modus hic est, per similia morbus fit, & per similia adhibita ex morbo sanantur. Libro de locis in hom.

Il y a autre moyen, c'est que maladie se faict de choses semblables, & se cure mesmement par semblables choses.

Lors qu'il dict, que les maladies exci-

tées par ſiccité, ſe curent par l'humidité, il dict vray, parce que la ſiccité ne peult occuper lieu que où l'humide default. Ny en pareil, l'humide ne peult que au default de la ſiccité. Ce vice ne ſe peult reparer qu'en remettant en ſon entier celuy qui defailloit. Cõme pour exemple, Lors q̃ l'humide ſe diminuë, l'harmonie ſe rompt en noſtre corps: & en ce temps, maladie prend ſon eſtre par ſiccité. La cure de ce mal, ne peult eſtre autre que reparer le default de l'humide, & le remettre en ſon poids & degré: qui ne ſe peult faire que par ſon ſemblable. La ſoif ne nous vient que de la defection de l'humide, & par l'humide ce default eſt reparé. Iceluy meſme Hippocrate, apres auoir conſideré ces choſes, adiouſte

Libro de locis in hom.

Nam ſi quis homini vomẽti, aquam multam bibendã dare velit, eluentur ea propter quæ vomitum, vna cum vomitu. Et ſic qui-

dem per vomitum vomitus ſedatur.

Si celuy qui eſt trauaillé de vomiſſement, boit bonne quãtité d'eau, elle luy deſtrempera la cauſe du vomiſſement, & vomira le tout enſemble. Et par ce moyen le vomiſſemẽt ſe gueriſt par vomiſſement meſme.

L'experience joincte à la raiſon, nous a faict cognoiſtre qu'vn flux de ventre eſt promptement arreſté par vn medicament qui de ſoy-meſme l'exciteroit, encor' qu'il ne fuſt. La diſſenterie eſt de ce nombre, laquelle eſt promptement arreſtée par vn violent laxatif, comme la ſcammonée priſe ſelon le degré du mal & force du malade. Ceſte façon de guerir vn flux par vn flux, eſt ce curer la maladie par ſon contraire?

Puis qu'il eſt ainſi que la ſemence de toutes maladies en noz corps, eſt excitée par la deprauation de l'vne des ſubſtances ſuſdictes, ou de ſes eſpeces: & q̃ icelles ſubſtances ne reçoiuent nourriſſement que de ce qui eſt de leur propre

nature,& semblable. Aussi voyõs-nous qu'icelles maladies ne reçoiuent cure que de la chose semblable à la substãce ou principe qui l'a causée. Exemple: Les maladies qui consomment le corps, cõme la phtysie, & toutes autres maladies des poulmons, sont causées de la dépravation de la substance amere, grasse ou sulphureuse, aussi ne s'est trouué insques icy qu'elles reçoiuent guerison que par le benefice & pureté de ceste mesme substance, qui est aux animaux, mineraux & vegetaux.

Toutes maladies dissoultes, comme la dissenterie, lienterie, diarrhée, dissurie, gonorrhée, exiture, & toutes especes de fluxions, ne viennent que de la dépravation de la substance salée, dissoulte en l'humide. Il est certain aussi, qu'elles maladies ne reçoiuẽt cure que par le sel des choses y apporté, chacun selon sa force & direction, & degré du mal, & meslé auec l'humide à ce conuenant: Comme le sel de la ferulle, qui est la scammonée à la dissenterie, le sel de rhubarbe à la diarrhée, & le sel du senné à la lienterie,

le sel

le ſel du maſtich à la diſſurie, le ſel du fer ou CROCVM FERRI, & le ſel de la ruë à la gonorrhée, & celuy du coral, de jaſpe, & cornaline au flux de ſang. Et finalement le ſel des plantes, chacun ſelõ ſa direction, eſt remede aux fluxions, & toutes eſpeces de galles & abſcez, & autres ſolutions de continuité. Ces choſes veritables, comme elles ſont, il ne ſe peult nier que ces maladies ne ſe curent par leur ſemblable.

CEDVRINVS. Ie confeſſe auec raiſon, que voſtre Demon de profeſſion vous cheriſt mieux q̃ ie n'euſſe oſé penſer: & me deſplaiſt que le mien ne m'en a faict autant.

ANIADVS. L'ouurier ſe plaiſt ſur le parfaict de ſon ouurage, occaſion que ie me reſioüys de vous voir ſi bien inſtruict: paracheuez ſur les haultes maladies.

ARTHETISCVS. Pour y commẽcer (ſoubs voſtre licence & correction toutesfois) ie diray, ſuyuant que puis auoir receu par voz diſcours, que la lepre n'eſt autre choſe qu'vne putrefaction du ſel

ou baulme de nature.

Ex cuius defectu corpus necessario corrumpitur.

Par le default duquel necessairement la masse est corrompuë. Lors que le Philosophe dict

Leprosum corpus omnino sale vel balsamo carere.

Au corps de tout lepreux, n'y a plus de sel ou baulme: Il entend vn corps du tout perdu, & auquel n'y a aucun reste, alumette, ou estincelle de baulme, à laquelle le remede se puisse attacher pour le reuiuifier: duquel il dict encor

Vbi in balsamo vita non est amplius, iam & salem quoque deperdi, quo deperdito, reliqua duo, scilicet liquor & sulphur, pro sua natura, ac conditione agere inci-

piunt, & sic sine sale generant.

Là où il n'y a plus de vie ou sel, ou baulme; lors il est perdu. Ce neantmoins les deux autres substances (humide & oleagineux) chacune pour sa nature & condition commencent à agir: & en ceste sorte, & sans le baulme font generation.

Les especes de laquelle maladie se curent par diuerse forme de remedes, & iusques au quatriesme degré: & ce par seule substance balsamique. Exemple: Le baulme ou essence de geneure guerist ce mal par souueraine repurgation, & mundification qu'il faict au sang. Et de tant que ceste cure n'est pas perceptible comme des autres, elle est mise au premier degré.

L'essence ou baulme de l'ambre faict ce que dessus, mais dauantage il oste la venenosité du mal, & deliure d'iceluy le cœur & les poulmons. Et pour ceste cause, & qu'il faict d'auantage que le

baulme du geneure, le second degré luy est attribué.

Le sel ou baulme de l'antimoine en essence, outre qu'il faict sur ce mal ce q̃ font le geneure & l'ambre, il en efface les boutons & vices de la peau, & transmue le corps en meilleur estat. Et pour ceste raison il est dict tenir le tiers degré.

Le sel de l'or, son baulme, ou essence seul, faict toutes ces choses, & en renouellant le corps il efface toutes taches & marques du mal, qui est mortelle putrefaction: occasion qu'à bō droict on luy attribue le quart degré. Ces grandes repurgations ne se font que sur le vice, ou default de la substance balsamique ou salée: & ce par la substance balsamique ou salée des simples cy dessus. Par ce moyen ce mal, comme le plus hault de tous, est repurgé & guery par son semblable, & non par son contraire.

CEDVRINVS. Ie confesse ceste demonstration estre sans reproche. En peult il estre autant de la fieure, maladie qui semble n'estre autre que chaleur, &

à laquelle nous ne cherchõs que rafraiſchiſſement.

ARTHETISCVS. Si Aniadus le trouue bon, ie m'efforceray en faire demõſtration comme des precedentes.

ANIADVS. C'eſt toute ma ioye vous voir ſi bien redreſſé par Hippocrate. Contẽtez Cedurinus par ce meſme autheur.

ARTHETISC. Le Medecin parlant de la cauſe des maladies, enſemble des medicaments, & de leurs qualitez, & apres longue meditation ſur ce ſubject, dict que

Manifeſtò errauerunt qui dixerunt fundamentũ morborum & medicamentorum eſſe calidum, frigidum, ſiccum aut humidum. Libro de veter. Medicina.

Ouuertement ont failly ceux qui ont dict le chauld, le froid, le ſec, & l'humide, eſtre le fondement des maladies &

remedes. Et pour le bien entendre, est à notter que l'harmonie du corps biẽ entiere, ny la chaleur, ny la froideur, ny siccité, ny humidité, ny l'amer, ny le doux, ny l'aigre, ny le salé, ne surpassent ny surabondent l'vne l'autre: Mais l'vne d'icelles surabondantes: c'est à dire, surpassantes les autres, en force, qualité, ou quantité, rompt ceste harmonie. Et de ceste rupture, maladie prend son estre.

Libro de vet. Medicina.

Les anciens, dict Hippocrate, disoient ceste harmonie estre rompuë lors que le doux en sa douceur, l'amer en son amertume, l'acide en son acidité, & le salé en sa salsitude, deuenoient: Sçauoir, le doux tres-doux, l'amer tres-amer, l'aigre tres-aigre, & le salé tres-salé, & ces choses offenser l'homme: Car, dict iceluy Hippocrate,

Ibidem.

Inest in homine & amarum & salsum, & dulce, & acidum, & acerbum & fluidum, &c.

Il y a en l'homme, & de l'amer, du salé,

dux, de l'aigre, du fluide, &c. & infinité d'autres choses ayans force & vertu, lesquelles ensemble & chacune à part-soy bien temperées, ne se font cognoistre, ny ne blessent l'homme. Mais, comme dict est, l'amer se rendant tres amer, ou le salé tres-salé, &c. se font sentir, & blessent l'hõme par obstruction, & luy excitent la fieure: Sçauoir, si la reparation de l'amer deuenu tres-amer, du salé deuenu tres salé, se peult & doit estre reparé par son cõtraire? Et si la fieure excitée d'eux, & de par eux, (que nous disons chaleur contre nature) se peult & doit guerir par froideur, qui est son contraire? Hippocrate en ceste sentence en rend prompte resolution, disant:

In ardenti febre frigidum aduersus calidum non tollit febrem. Nam propter calidum non febricitant homines simpliciter, neque afflictionis causa: sed est & Libro de vet. Medicina.

amarum, & acidum, & salsum, &c.

Le froid opposé à la chaleur de la fieure ardente, n'oste pas la fieure: parce q̃ l'homme ne febricite pas seulement à cause de la chaleur, (icelle n'estant cause de l'affliction) mais sont ou l'amer, ou l'aigre, ou salé, ou l'vn d'eux, &c. d'autāt que par leur cōgellation ils font obstruction, à cause de laquelle la liberté de l'air est empeschée vaguer par les parties du corps.

Et pour bien iustifier que la maladie causée par l'excrement retenu de la substance amere, oleagineuse ou grasse, ne reçoit cure que par la substance amere ou grasse qui est aux Simples, Andernacus nous enseigne q̃ trois gouttes d'huyle de poyure donnez en vn bien peu de cotignac, peu de temps auant l'accez de la fieure tierce, empeschent l'accez de venir,

Nisi prima vice certè secunda.

CEDVRINVS. Celà eſt vray, ie l'ay experimenté pluſieurs fois, & en moy-meſme: mais ie ſuis en doute comment ſe faict ſon action, veu que les accez de la fieure tierce ſont plus rudes & bruſlãs que d'aucune autre: & que ce remede de ſoy eſt exceſſiuement chauld? Car il y a apparence que chaleur auec chaleur puiſſe autrement que augmenter le feu.

ARTHETISC. Le Philoſophe dict,

Quanto quid natura ſimilius fuerit, tanto facilius vnitur.

Ce qui eſt ſemblable, s'vniſt, ſe meſle & embraſſe naturellement: & au contraire, l'eau & le feu ſont choſes cõtraires, & ne ſe meſlent point: Auſſi la ſubſtãce oleagineuſe des choſes, ne ſe meſle point auec l'eau ou ſubſtance humide: ne s'y meſlant point, elle ne la peult eſmouuoir. C'eſt pourquoy la cauſe de la fieure tierce, eſtant de l'excrement congellé, & retenu de la ſubſtance graſſe,

reçoit promptement & se mesle auec la substance grasse du poyure, qui le fond & destrempe: & fondu qu'il est, l'obstruction cause de la fieure cesse: lors l'air, ou illeide du corps est en sa liberté, qui est l'harmonie de l'homme interieur auec l'exterieur, & de leur santé. Voylà comme maladie est chassée par son semblable: Autant en est il des autres maladies causées de la substance humide & principe salé. Car (chose notable) il n'y a (comme dict a esté) maladie venante de l'vne d'icelle trois substāces, qui ne reçoiue cure par la mesme substance de la plante à ce propre: chose bien esloignée de ce que nous disiōs au passé les maladies se curer par leur contraire: comme si l'humeur sanguin de la plante deust curer la maladie causée de melancholie, & l'humeur choleric d'icelle plāte peust guerir la maladie caussee d'humidité. Ce que bien examiné est ridicule.

CEDVRINVS. Comment se peult donc faire que par vn remede porté au col, les maladies se puissent guerir, que

nous appellons AMVLETA? Ie sçay qu'vne plante de AIZON MAIVS, ou grande joubarbe, portée au col, & la y laisser seicher, guerist les hemorroides. Ie sçay aussi qu'vn crapault sec, enueloppé en vn linge delié, & applicqué sur le front, arreste le flux de sang du nez. I'ay experimenté que, porter du vif-argent pendu au col, tient tousiours le ventre bon, & purge le flegme. Vous-mesmes sçauez q̃ la racine de la pæone masle au masle, & de la femelle à la femelle cueillie & pẽduë au col, la Lune estante au Scorpiõ, guerist le mal caduc des petits enfans, & refrene la violence de celuy des plus vieils. Nous voyõs vn admirable secours aux malades d'escrouëlles, en leur faisant porter au col la racine de Valerienne cueillie à l'heure de la pleine Lune. De recẽte memoire i'ay veu arracher le pied d'vn crapault encor' viuant, & ce au temps de la conionction de la Lune & du Soleil: & iceluy pied porté au col, & dãs la prochaine conionction de la Lune au Soleil, les escrouëlles estre seichées. Comment &

ſur quoy aſſignerez-vous la cauſe de ce-ſte operation?

ARTHETISCVS. Par la diuiſion des medicaments, nous ſommes apprins qu'il y en a de trois triplicitez: Sçauoir, de

Turniſ. l. hiſt. plãe.

Animels, ſubſtantiels, & elementels,

Doctrina Philoſophiæ veteris.

Corporels, materiels, & complexionnels,

Doctrina Paracelſica.

Spirituels, cœleſtes, & miraculeux.

Doctrina Magiæ.

Deſquels tous, la raiſon de leur actiõ eſt euidente, reſerué des miraculeux, du nombre deſquels ſont ceux que vous auez recitez: deſquels en general parlant Hippocrate, dict que

Libro de locis in hom.

Medicamenta ſunt omnia quæ præſentem ſtatum transmouent.

Les medicaments ſont tout ce que peult tranſmuër l'eſtat ou cauſe d'vn mal: tous leſquels ſuſdicts remedes font action par manifeſte apparence, excepté les miraculeux, l'action deſquels eſt imperceptible du tout: ne dépendãt ny de chaleur ny de froideur, & deſquels ie vous dirois dauantage, n'eſtoit qu'il eſt employé au Traicté de l'Homme interieur de l'Autheur qui nous faict parler. Voylà donc cõme les maladies venãtes de la deprauation de la ſubſtance graſſe qui eſt en l'animal, mineral, ou vegetal, qui regarde la partie ſur où en laquelle eſt le mal: & ainſi de celles maladies qui viennent des ſubſtãces ou principes humide & balſamique: & partant ſe curent par leur ſemblable, & non autrement.

CEDVRINVS. Ie m'eſtonne qu'en la longue ſuitte des ans, tant de grãds perſonnages qui ont paſſé, & notamment en ceſte profeſſion, ne ſe ſont apperçeuz de ceſte obmiſſion s'y manifeſte.

ARTHETISC. Vous n'eſtes pas ſeul qui s'en esbahiſt, Fernel, tres-grand per- Lib. 4. feb. cap. 9.

sonnage, n'en a pas moins fait que vous, sur la cause du flux & refluz des accez de la fieure. Mais est à considerer qu'Hippocrate a eu ses dons particuliers en son temps, Galen les siens, comme aussi a eu Paracelse : lequel pouuons dire par ce que nous apparoist restaurateur d'Hippocrate.

CEDVRINVS. Ie le confesse, & proteste ne contester iamais au contraire: Ne nous reste sçauoir, pourquoy iceluy Paracelse appelle Moeurs, complexiõs, imaginations, ou fantasies de l'ame, ce que nous appellons quatre humeurs.

ANIADVS. Puis que vous estes contents des demonstrations cy dessus, & puisées de l'Hippocrate (cõme de faict elles sont) ie mettray peine vous esclarcir du doute qui vous reste, & en peu de paroles: Et pour ce faire, à ceste mesme heure, & en ce lieu, nous viendrons demain.

Fin de la sixiesme Iournee.

PAVSE SEPTIESME,

En laquelle est demonstré que les quatre humeurs sont prises pour & au lieu des quatre mœurs, apprehensions, imaginations, ou fantaisies de l'ame.

CEDVRINVS.

VOus auez faict ce matin honneur au Soleil, Arthetiscus, en ce que l'auez laissé leuer le premier.

ARTHETISC. Croyez que plus ie médite en moy-mesme sur nostre Medecine, plus ie me perds en admiration. Ne confesserez-vous pas auec moy, veu les demõstrations d'Hippocrate, que ceux qui ont tenu la Medecine opinable, luy ont faict grand tort? Parce q̃ telle Medecine est meurtriere:

& celle en qui default la demonstration (qui est la lumiere de nature) est imposture. Hippocrate clair voyant, dict croire que les sciences & arts sont dons des dieux, & les hommes vn œuure de nature. Les dons de Dieu sont parfaicts, ce qui est parfaict n'est subject à opiniõ. Et autrepart il dict, que la perfection de nature sont les rudiments de la science.

Epist. senat. abderit.

CEDVRINVS. Aussi dict le Philosophe, que la santé doit venir de la Medecine, comme le iour du Soleil. S'il est obscurcy, sa lumiere ne peult estre entiere: Ainsi de la Medecine.

ARTHETISC. Or donc, Docteur Cedurin, cependant que sommes seulets, ne me voulez vous pas confesser, que nostre Hippocrate n'a en partie esté bien suiuy de noz deuanciers lecteurs?

CEDVRINVS. Pardonnez-moy, i'en cognois encor' de ce iour qui l'entendẽt, mais de peur de desplaire au corps de la faculté, ils en suyuent la practique: & en public, & consultant, taisent neãtmoins la theorique: & font en celà cõme ceux qui à Caresme-prenãt gardent

de la

de la chair cuitte pour le Careſme, de peur qu'on n'en ſente la fumee.

ARTHETISC. Mais à ce propos, ne diriez-vous pas qu'en vn meſme temps, il ſemble que Dieu veult faire cognoiſtre la teneur de ſes deux liures: Sçauoir, de nature & de l'Eſcriture?

CEDVRIN. Qu'appellez vous deux liures?

ARTHETISC. Le liure de nature contient les ciels, leurs mouuements, & les corps de leur exercite, les elements, & leurs productions, ſans exception.

En auoir cognoiſſance, eſt appellée Philoſophie.

Et l'Eſcriture ſacrée porte la volonté du ſouuerain, pour demonſtration des ſiecles, & tout ce qui eſt en outre noſtre inſtruction, à ſalut. Ne vous ſouuient il pas qu'au meſme temps qu'on a cõmencé rechercher vne reformation ſur les Miniſtres de ceſte ſacrée eſcriture, qu'au meſme temps, Paracelſe & ſes diſciples l'ont recherchée ſur les Miniſtres du liure de nature?

CEDVRINVS. N'en dictes pas dauã-

tage : si quelqu'vn nous entend, il nous iugera incõtinent heretiques : laissons à chacun disputer de sa vocation. Auançons le pas, ie voy Aniadus qui nous assigne.

ANIADVS. Il me semble vous auoir entendu disputer de la Theologie : Ie vous conseille en laisser les resolutions aux Ministres de l'Eglise, & vous cõtenter de la Medecine : laquelle bien entenduë, est le comble de la teneur du liure de nature. Il fut hier arresté, que nous traicterions comme en passant de la difference qu'il y a entre les moeurs & les humeurs.

ARTHETISC. Celà rapporté en demonstration, nous serons grandement satisfaicts.

ANIADVS. La parfaicte cognoissance de l'homme, ne s'apprend que par le degré scalaire d'iceluy, qui est, & se termine en la septiesme vnité, en ceste sorte.

La premiere vnité, ou degré, est dict de tous Philosophes, seul subject de

toutes vertuz naturelles, & transnaturelles: Sçauoir,

Lapis Physicus. Quem multi quæsierunt, pauci verò inuenerunt. Quum tamen recta via sit facilis, sed à paucißimis reperitur.

Le secōd, sont les deux qualitez: Sçauoir, chaleur & froideur, suyuies inseparablement: sçauoir, chaleur de siccité, & froideur d'humidité.

Le troisiesme, sont les trois substāces ou principes des choses en la nature, cōme auez entendu cy deuant.

Le quatriesme, sont les imaginations, mœurs, complexions ou fantaisies de l'ame, comme entendrez cy apres.

Le cinquiesme, sont les cinq sents: sçauoir, la veuë, l'oüye, le flair ou odorat, le goust, & le sentiment.

Le sixiesme, sont les six degrez au parfaict de son ame: sçauoir, l'intellect, me-

moire, le ſents, mouuement, la vie & l'eſſence.

Le ſeptieſme & dernier, ſont, les ſept membres mineraux ou nobles, chacun auec ſon membre moins noble, ſpheres, ou repaires des influences des ſept corps ſuperieurs en nous, pour y mouuoir les maladies, ou y entretenir l'harmonie premiere.

C'eſt le degré ſcalaire de l'homme, lequel bien entendu, il n'y a plus pour les ſçauans de ſecrets en la nature. Duquel degré nous prendrons le quatrieſme, pour demonſtrer la difference qu'il y a entre les mœurs & les humeurs.

Il vous ſouuient qu'Hippocrate, mõſtrant les eſpeces des trois ſubſtances, dict de l'humide:

Libro de vet. Medicinæ.

Humidi autem ſpecies ſunt quatuor, ſanguis, pituita, bilis flaua & bilis atra.

Que les eſpeces ſont quatre en nõbre: Sçauoir, le ſang, la pituite, l'humeur choleric, & la bile noire. Vous ne pou-

uez ignorer que ces quatre (comme dict est) n'ayēt esté tenuës de plusieurs pour principes de la matiere des corps, sans exception, & cause des maladies : Et ce sans auoir curieusement regardé l'Hippocrate.

Vous auez iusques icy appellé la bile flaue humeur choleric, & la bile noire humeur melancholic, & faict entendre à voz auditeurs, que l'hōme qui promptement se courrousse, abonde en cest humeur : & celuy qui paroist pesant à la bride, est remply d'humeur melancholic: & que ces deux humeurs ont leur repaire en noz corps : Sçauoir, l'humeur choleric en la bource du fiel, & l'humeur melācholic en la ratelle. Lesquels deux membres, comme du nombre des nobles, sont dominez : Sçauoir, le fiel par Mars, & la ratelle par Saturne. Or pour vous monstrer que la cholere & melancholie en l'homme, ne sont autre chose que passions de l'ame, voyons ce qu'en dict Hippocrate:

Iracundus, segnis, dolosus,

Lib. 2. de diæta versus finem.

simplex, infaustus, beneuolus, &c. talium omniũ natura meatuum per quos anima meat causa est. Per qualia enim vasa secedit, & qualia allabitur, & qualibus ammiscetur talia sapiunt.

Le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaireté, le malheur, bienvueillãce, & autres telles passiõs, ne sont representees en l'hõme que par & aux voyes où passe l'ame. Car par les vaisseaux à ce destinez, où elle se separe, se mesle & demeure, & y represente sa conception.

De la function de laquelle ame parlãt iceluy Hippocrate, dict,

Lib de insomniis.

Quum corpus quiescit, anima in motu est, domum suam gubernat, ab im-

munditiis illam repurgando, & omnes corporis actiones ipsa perficit. Anima autem dum corpori inseruit, in multas partes distributa est, nempè visui, auditui, gustui, &c. tunc non est sui iuris.

Lors que le corps est endormy, où repose, l'ame est en action, & gouuerne sa maison, la nettoyant de toute immundicité, & parfaisant toutes les actiõs d'iceluy : Mais seruant au corps, elle se distribuë, & entend à plusieurs parties d'iceluy : sçauoir, à la veuë, à l'oüye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est dame de soy, ains serfue du corps, pour le mener, conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ses actions. Et pour bien monstrer q̃ l'ire ou courroux, la ioye, la tristesse ou melancholie, sont des mœurs, apprehẽsions, complexiõs,

ou fantaiſies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement diſcouru, conclud que,

Libro de humor.

Triſtitiæ, iracundiæ, cupiditates, lætitiæ, &c. ex anima ſunt.

La triſteſſe ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitiſe, &c. ſont operations de l'ame. Vous ſouliez dire le ſanguin eſtre de nature ioyeux: celuy qui abonde en bile flaue, de nature choleric: & de nature melancholique celuy qui a la ratelle pleine ou chargée de bile noire: & le pituiteux, de nature pareſſeuſe ou laſche. Si ainſi eſtoit, par neceſſité il faudroit que ceſt humeur jaulne ou bilieux qui eſt en la bource du fiel, euſt des aureilles pour entendre vne injure qui vous ſera proferée, & vous faire mettre l'eſpée au poing: Ce qui n'eſt non-plus que du reſte. Ce ſont les œuures de Mars en l'ame cholerique, de Saturne en la melãcholique, de Iupiter en la ſanguine, de la Lune en la pitui-

teuſe. Ce qui eſt par iceluy Hippocrate remonſtré en ceſte ſentence:

Bilis atra ad animum inclinat, & dicuntur melancholici. Lib. 6. de pop.mor.

La bile noire ſe tourne, & regarde à l'ame, & (pour ceſte cauſe) ſont dicts melancholics. Vous dictes en voz eſcolles que

Cor ſapit, pulmo loquitur, ſplénque ridere facit.

L'intelligence eſt au cœur, la parolle aux poulmons, & le riz à la ratelle. Si ainſi eſt, vous n'accordez pas auec vous-meſmes.

Vous confeſſerez auec toute la Philoſophie, que deux choſes contraires ne peuuent, ny ne font leur repaire en vn meſme ſubject. Le riz & la melancholie ne furent iamais d'accord: Comment pourroiēt-ils auoir enſemble leur ſiege

en la ratelle. Vous souuienne q̃ la crainte, la honte, la peur, le dueil, le plaisir, l'ire, & autres actions, sont de l'ame : tesmoin iceluy Hippocrate,

Libro de humor.

Serpens de repentè conspectus pallorem cum virore inducit.

Vn serpent rencontré ou apperçeu à l'improuiste, faict deuenir l'hõme palle ou blesme. La cause de ce, est que l'ame ou homme interieur, comme surpris de peur, se retire au dedans : & laissant la face de l'homme, elle demeure de couleur cõme s'il estoit mort, qui est lors q̃ l'ame en est du tout deslogée. R'entrez en vous-mesmes, & cõsiderez auec Hippocrate, que les functions de l'ame sont tout ce que l'homme peult faire, dire & penser : & que son habitacle, qui est le corps ou homme visible auec toutes ses parties, est & consiste de trois principes ou substances, lesquelles n'ont autre actiõ en iceluy que le maintenir en santé, ou le rẽdre malade comme auez enten-

du. Et outre, cõme aussi auez sçeu, que l'ame pour accomplir ses actions, tient en iceluy diuers repaires ou parties: cõme la memoire au cerueau, l'intelligence au cœur, la sapience aux reins, &c.

Quis indidit sapientiam renibus, & cordi intelligentiam? is qui tollit leges regum, & in maniam cõstringit lumbos eorum. apud sapientiã.

Et cependant la plusspart de ses actions entrent en icelle ame, ou par les yeux ou les aureilles. Par là pouuez-vous discerner quelle difference il y a entre les mœurs & les humeurs. Ce que ie vous amplifierois dauantage, n'estoit que le trouuerez à suffire au traicté susdict de l'homme interieur de l'Autheur qui nous a faict parler iusques à maintenãt, que ie prends congé de vous, mes amis, iusques à la prochaine rencontre. Libro de humor.

Fin de la septiesme Iournee.

PAVSE HVITIESME,

En laquelle est demonstré quelles sont les maladies capitales, dictes par plusieurs, Incurables.

Hipp. lib. de arte.

Votum scientiæ est inuenire quæ nondum inuenta sunt, & in lucem prodire.

ARTHETISCVS.

IE vous prie, Docteur Cedurinus, maintenant que sommes imbeuz des demonstrations d'Aniadus pour la doctrine de Paracelse, par Hippocrate, me dire si ie vous ay trompé vous suadant les ouyr.

CEDVRINVS. Non, mais d'vne chose seule m'esbahis: C'est de ce que tant

& de si doctes hõmes ont passé, & maintenu les opinions que vous & moy tenions pour rayons de parfaicte lumiere, sans s'apperceuoir de telles fictions.

ARTHETISC. Ie ne m'en estonne: N'auez vous pas leu que Pline, Lactance, & sainct Augustin, ont bien pensé & suadé croire qu'il n'y auoit des Antipodes ? & maintenant nous leur commandons, & iournellement trafficquons auec eux. Thales, Pythagore, Aristote, Strabon, Hipparque, Artemidore, Virgile, Capelle, Pline, Macrobe, & tous les autres graues autheurs anciens, excepté Auicenne, Ptolomée, & Albert le grãd, ont escrit des cinq Zones du Ciel, n'y en auoir que deux habitables, & les autres estre desertes, ou par excessiue chaleur, ou par extreme froideur. Et auiourd'huy il est tout notoire qu'elles sont autant ou plus habitées que peult estre l'Europe.

Aristote en ses demonstrations, Cardan liure de la Subtilité, Elie Vinet en son Arpẽtage, & noz Autheurs Mathematiciens, disoient en leur temps, que la

Quadrature du Cercle n'estoit encor' cogneuë: non plus que la proportion de toute section du rond a son tour. Et de ce iour l'on en faict preuue euidente du contraire, comme d'autres choses delaissées par iceux noz anciens.

N'auez-vous pas leu que Pline se glorifie auoir adiousté en l'Histoire des Animaux ce qu'Aristote y auoit obmis? Et que Platon afferme la Geometrie imparfaicte en son temps: & dict que la Steteometerie & Cubique luy defaillēt: vous voyez qu'elles sont de ce iour en vsage entre tous noz escolliers.

Vesalla & noz autres modernes, curieux obseruateurs de l'Anatomie, ont remarqué plusieurs poincts y obmis par Aristote, Galen & autres autheurs. Vous me confesserez que les hōmes ne mangent plus de glands, ne se repaissent, ny ne sont medicamentez selō Hippocrate & Galen. On ne gouuerne plus les Estats & Republiques selon les loix de Solō & Lycurgue: encor' moins suyuant les Politiques de Platon & Aristote. La guerre ne se manie plus cōme

l'escrit Vegece; tout cest art militaire & ses instruments sont changez. On ne bastist plus selon les ordonnances ny à la mode de Vitruue: On ne laboure maintenãt la terre, ny son plant selon Varron ou Columelle. Brief il semble riẽ rester de l'antiquité aux mœurs & affaires presents. Et neantmoins il y en a encor' de ce iour, qui sont tant sur & apres les anciens, qu'ils ne voyent ny apperçoiuent pas ce qui est deuant leurs yeux. Vous voyez les vns rechercher les comportements des anciens Romains, Carthaginois, Lacedemoniens, &c. & qui cependant ignorent les leurs propres. Mais sur tout en nostre professiõ, en laquelle les nouuelles maladies requierent vn nouueau Medecin. N'est-il pas à croire que la mẽtagre, qui ressembloit à la verolle, affligea Rome soubs l'Empereur Tybere, & puis incontinent se perdit, qu'elle requeroit vn nouueau remede, & par consequent vn nouueau Medecin? La lichene, qui non-seulement affligea l'Italie, mais toute l'Europe, soubs Claude successeur de Tybere, puis s'esuanoüyst:

Sçauoir si pour la cure, ne se feit pas nouueaux Medecins? Aussi bien q̃ pour la verolle, de laquelle n'auoit esté mentiõ en l'antiquité? Iurer en la parole d'vn Autheur, & se resoudre ne croire que ce qu'il dira, est vrayment prendre l'herbe pour le bled, & la fleur pour le fruict: ainsi qu'il no⁹ est aduenu iusques à maintenant, que nous voyons presque toutes choses aux animaux & vegetaux auoir souffert vn presque manifeste changement. Ie vous recite ce q̃ dessus, pour cesser vostre admiration sur la vicissitude des choses, & varieté d'opinions, & signãtement en ceste nostre profession. Combien que ie ne veux, ny ne puis dire q̃ ce qui est du Verbe ou Essence Diuine soit autre qu'il a esté, est, & sera. Et que de tous les arts & sciences, n'en reste que la Philosophie & Sacrée Escriture, que tous ne soient fondées sur default & cauillations.

CEDVRINVS. Certes ie confesseray maintenant estre vne lourde cheute, quãd la faulte reprend son ouurier. Mais au fort rien n'est commencé & acheué

tout enſemble: il fault apprendre, le liure de la nature eſt merueilleuſement ample, ſa bouticque ou (pour mieux dire) Palais, eſt orné d'innumerables & excellents cabinets, qui pour eſtre ouuerts (à ce que ie voy) ne ſont veuz que de peu.

ARTHETISC. Il me deſplaiſt que n'auons prié Aniadus, cependant qu'auiõs le temps, nous repreſenter la cauſe des quatre maladies capitales, ſelon & par les deſcriptions d'Hippocrate & Paracelſe: afin de nous aſſeurer ſi en celà cõme aux autres ils conuiẽnent: Attendu qu'en noz eſcolles nous les tenons pour incurables.

CEDVRINVS. Ie n'ay pas ſi biẽ conçeu ſes demonſtrations comme ie croy qu'auez faict, neãtmoins s'il vous plaiſt en forme de deuis ie les vous repreſenteray.

ARTHETISC. Ie ſeray tres-content que preniez voſtre reuanche.

CEDVRINVS. Ie diray auec les bons Autheurs, qu'il y a quatre maladies auſquelles preſque toutes les autres ſem-

blent ſe rapporter. Et pour ceſte cauſe ſont appellées principales: Sçauoir,

La Lepre.
La Podagre.
L'Hydropiſie. Et
L'Epylepſie.

De la lepre ſont tenuz pour marques tous vlceres, pruritz, galles, demangeaiſons, alopecies, la peau pouldreuſe, eſcailleuſe, & toutes infections d'icelle, eriſipelles, mort mal, variolles, dartres, impetigine, ſerpigine, & toutes autres telles paſſions qui difforment la peau. Et de tant que par la lecture de noz Autheurs vous eſtes amplement informé que la lepre des Arabes (comme beaucoup d'autres eſpeces de mal qui luy approchent) differe grandement de celle des Grecs, ie n'en feray autre recit, eſtans iceux, auec partie des Latins, demeurez d'accord que la lepre & mal S. Lazare ſoit vne meſme choſe. De laquelle y a ſix prĩcipales eſpeces: Sçauoir, Leonine,

elephantiaſe, alopecie, tyre ou tyrie, morphée & vndimie. Pour la cauſe deſquelles cognoiſtre le Medecin dict,

Pituita ſalſibus humoribus permixta, quocunque proruperit exulcerat. Libro de flat.

Lors que l'humide, en quelque lieu que ce ſoit, diſſoult ou ſe meſle auec les humeurs ſalez, il y rompt la peau & faict quelque galle ou vlcere. En cõfirmation de quoy il dict ailleurs que

Fluxiones, ardores erodentes, eriſipellata, dolores & talia morborum genera ex ſalſo ſimul & acri humore deſcendunt. Libro de vet. Medicina.

Fluxions acrimonieuſes, eriſipelles, apoſtemes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau auec douleur, viẽnent de l'humeur ou ſubſtance ſalée. Et au meſme liure, dict,

Fluxiones primum salsæ ac humidæ ideò acres descendunt, &c.

Fluxions à leur commẽcement salées & humides, font leur descente acrimonieuse. Par là est facile cognoistre que la bile, que Paracelse (comme auez entendu) appelle substance salée, estant deprauée en quelque partie du corps, est cause de toutes roignes, galles, & autres infectiõs de la peau. Et qu'icelle bile ou substãce salée soit en elle mesme ou son essence putrefaicte vniuersellement, faict la lepre, chef & principal de toutes icelles & telles maladies. Lequel chef ou lepre est diuisée en masculine & feminine: La premiere est rouge, & la seconde blanche, comme en pouuez auoir veu plusieurs. La rouge est celle en laquelle la substance amere ou sulphureuse abonde, & par son abondãce domine sur la corruption d'icelle substance salée ou balsamique, & qui teinct le corps & le mal ensemble de ceste

couleur. Et la blanche dominée de l'insipide, mercure, ou liqueur, la rend le plus aux vns blanche, & aux autres de couleur liuide ou porracée, que le vulgaire appelle ladres verds. Et encor' que la substance salée soit putrefaicte, ce neantmoins les deux autres ne cessent leurs functions, & engendrent semblable chose qu'est la masse. Car, comme dict Hippocrate,

Ut ex semine plantarum sic & hominis generatio fit.

Ainsi comme de la semence des plantes naist semblable plante, ainsi est de la generation de l'homme. Par ainsi, de lepreux vient son semblable.

En somme la liqueur balsamique ou baulme en l'homme, est vne chose temperée, & qui n'est de soy ny doulce ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du sel ou substance salée, en son exaltation, & n'est pas aussi sel de l'vne des parties minerales. Et pour ceste cause vertueusement il preserue de putrefaction. Mais

aduenãt qu'icelle liqueur se corrompe, lors elle produist ce mal, qui est mortel. le putrefaction. Laquelle à cause de sa fluidité & insipidité, Hippocrate la dict venir de pituite putrefaicte, en ces mots:

Libro de affect.

Lepra, pruritus, scabies, impetigines, vitiligo & alopeciæ à pituita fiunt.

ARTHETISCVS. C'est dextrement representé le genre & especes des maladies venantes par l'exuperance & dépravation de la substance appellée par Hippocrate, salé: & par conformité suyuie de Paracelse.

Libro de vet. Medicina.

CEDVRINVS. Il y a autre chose tresnotable, c'est que le remede qui guerist le chef de ces maladies susdites, en guerist aussi les especes sans exception: lesquels remedes auons cy deuant entenduz par le recit d'ANIADVS, en la sixiesme Pause ou iournée.

Et neantmoins est à notter que la cause de ceste maladie ne reçoit cure ny par renouation, mundification, ny aucune

purgation: encor' moins par ſeparation du pur à l'impur, mais bien par tranſmutation de corps: c'eſt à ſçauoir, que la partie ou maſſe lepreuſe, de lepreuſe qu'elle eſt, ſoit conuertie en ſanté, ainſi que voyez les metaux imparfaicts ſe conuertir en parfaicts: Autant en eſt-il de la Podagre, & Epilepſie, leſquelles autrement ne reçoiuent cure.

Fin de la premiere maladie capitale.

DE LA PODAGRE, seconde maladie capitale.

A Ce genre de mal ſont rapportées comme eſpeces toutes maladies qui ſe font ſentir auec poignante douleur : Comme ſont la Cholique, illiaque, nephretique, ardeur d'eſtomach, douleur de dents, de joinctures, fluxions douloureuſes, douleur de teſte, cephalie, & migraines. De la cauſe de laquelle parlant Hippocrate, dict,

Libro de affect.

Eſt quidem hic morbus ſanguinis in venulis à bile & pituita corrupti.

Qu'elle vient du ſang corrompu aux venules par la bile & pituite. Et au meſ-

me liure, parlant des maladies articulaires, dict,

Hic morbus à bile fit, & pituita, quum commota in articulos incubuerint.

Que la cause de ceste maladie vient de la bile & pituite, qui apres estre esmeuës. tombent sur les articles. Et d'abōdant, & au mesme liure, remonstre la mesme chose, en ces mots:

Morbus hic fit quum bilis & pituita in sanguifluam venam incubuerint, aut ex alio morbo, aut aliter quantumcunque sanguinis à pituita & bile compactum ægrotarit.

Lors que la bile & pituite entrent & & se meslent au sang, & par quelque veine sont portez où ils font douleur,

ce mal eſt procreé: ou bien que par iceux bile & pituite en quelque ſorte le ſang eſt congellé. Et s'exprimant iceluy Hippocrate, dict,

Libro de locis in hom.

Mucus omnibus à natura, & cum hic purus fuerit articuli ſani ſunt, & ad motum apti, &c.

En tous hommes le glaire eſt de conſtitution naturelle: lequel eſtant pur & ſans mixtion, les ioinctures ſont ſaines, & ſe manient librement, & auec diſpoſition, &c.

Or ce qu'Hippocrate appelle MVCVS, & la Chirurgie SYNOVIA, Paracelſe l'appelle GLVTEN ALBVM, glaire blanc: Qui eſt ceſte partie glaireuſe ou baueuſe aux ioinctures, leur adminiſtrant le nourriſſement, meſme aux ligaments. Et lors que ce glaire eſt attainct de la ſubſtãce ſalée ou acrimonieuſe par fluxion ou autrement, il ſe faict ſentir par extreme douleur. Ce

que ledict Autheur represente en ces mots, parlant du tartre, bile, ou substance salée:

Dico autem Podagram cum Speciebus suis tales dolores non parere, nisi tactum sit glutem album, quod Synouiam apud Chirurgos appellatur. Nam absque glutine non est dolor in membris exterioribus. Libro de tartaro.

Ce qu'ailleurs il appelle FLVXVS IN SYNOVIAM. Libro de Persic.

Et pour monstrer qu'en ceste description, non-plus qu'aux autres, il ne differe de l'Hippocrate, il dict,

Inter morbos qui ex liquoribus naturæ fiunt, primas tenet podagra. Lib. Chir. maio.

Entre les maladies qui se font ou vien-

nent de la liqueur naturelle des corps, que ceste cy tient le premier lieu. Et est à notter que le flux podagric ne faict aucune douleur, en quelque partie du corps qu'il passe, sinon lors qu'il tombe aux joinctures, & touche le glaire blãc: Si toutesfois les vaisseaux n'en sont si pleins qu'ils en regorgent.

ARTHETISCVS. Par la liqueur des corps, n'entend pas Paracelse la substãce balsamique?

CEDVRINVS. Ouy bien, Mais aussi la liqueur de la chair, l'excrement de laquelle est la sueur. Et lors que l'excrement de ces deux liqueurs: sçauoir, balsamique & de la chair, se rencontrent fluãtes en quelque lieu que ce soit, là ils se congellent, & font obstruxions, nodositez, pierres, & toutes maladies douloureuses. Lesquelles deux liqueurs sõt appellées par Hippocrate, Pituite & bile: l'vne insipide, & l'autre acrimonieuse. Et dict presque toutes maladies venir d'icelles, en ces mots:

Lib. 1. de Morbis.

Morbi quidem vniuersi fiunt

ex his quæ in corpore insunt, tum a bile tum a pituita.

Plus il dict,

Morbi omnes hominibus à bile & pituita fiunt. Libro de affect. & l. de intern. affect.

Dauantage il testifie,

Morbi quatuor renum (nempè bolus, viscositas, arena, & calculus) a bile & pituita fiunt.

Et autrepart,

Ex bile & pituita insaniunt homines. Lib. 1. de Morbis.

ARTHETISC. Ces auctoritez considerées, comme elles doiuent estre, il ne se trouuera aucune contrarieté entre ces deux grands personnages, pour la cause de ceste maladie, & de ses especes. Que

ſi aucune y paroiſt, ce n'eſt qu'aux circō-locutions, qui ſont receuës en ceſte ſciē-ce, comme auons notté par les diſcours d'Aniadus. Paracheuez s'il vous plaiſt, il me ſemble que ceſte recapitulation doit eſtre agreable.

CEDVRINVS. C'eſt mon deſſein, Mais premier ie rememoreray qu'ainſi comme ceſte maladie eſt capitale, que auſſi y a il vn remede principal. Et nottez que comme elle vient de la ſubtilité des ſubſtances qui conſtituent les corps: Auſſi ne reçoit elle cure que de la ſubtilité ou eſſence des ſimples à ce deſtinez en la creation: ſi de hazard la nature ne s'en deſcharge d'elle-meſme par quelque emunctoire, comme dict Hippoc.

Libro de prædict.

Sanant caloſos podagricos, ſi optimæ diſſenteriæ ſucceſſerint. Sed aliæ eliquatiores valdè proſunt quæ ad inferiora repunt.

La diſſenterie venante aux podagres

nouëz, faict fondre ou diſſouldre leurs nodoſitez. Cōme auſſi y profitent grandemēt les choſes qui prouocquent flux de ventre. Ce que confirme bien ceſte ſentence de la tourbe des Philoſoph.

A ſale diſſoluto ſal congelatum diſſoluitur.

Le ſel diſſoult, fond ou diſſoult le ſel congellé ou durcy. De tant que toutes nodoſitez ou obſtructions ne ſont, ne viennent, ny ne ſe congellent que par la ſubſtance ſalée.

ARTHETISCVS. Quelqu'vn n'entendant ceſte Philoſophie, dira incontinent qu'il fault donc que toute maladie ſe cure par ſon contraire, & que ce qui eſt endurcy ne peult eſtre amolly q̃ par choſe liquide. Il luy ſera accordé ſe faire par contraire diſpoſition, mais non par contraire qualité, comme auons entēdu cy deuant.

La liqueur des ſels, comme du ſucre, du miel, du vitriol, ſel armoniac, ſel gēme, alun, & autres, diſſoult les metaux:

parce qu'en leur nature ils sont (le plus) sel congellé.

CEDVRINVS. Disons de la cure de ce mal, laquelle (n'entendans le sents de nostre Hippocrate) auõs tenuë pour incurable. Il dict que la bile & pituite (causes de ce mal) reçoiuent nourrissement & augmentation du boire & manger. Et autrepart remonstre, que par l'excez du boire & mãger, icelles deux liqueurs se meuuẽt. Dont s'ensuit que la sobrieté tempere la furie de ce mal, & aide à la cure d'iceluy. Secondement il veult que la cure en soit faicte auec ellebore. Paracelse bien examiné, confesse ce q̃ dessus, & veult la cure s'en faire par le mesme simple, la venenosité ostée par souueraine preparation, parce qu'il y a peril autrement. Comme aussi il faict par autres remedes reduicts en toute pureté. Et dict neantmoins que ceste maladie joincte à la verolle, ne se peult curer q̃ premier la verolle ne soit guerie: Cõbien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peult aussi arrester toutes

Lib. 1. de morb.

Libro de affect.

Libro de Elleb.

autres

autres fluxions douloureuses, & les curer absoluëment.

ARTHETISCVS. Ouy bien, mais ce particulier par luy descrit, ne dissoult pas la cause de ce mal cōgellé, que nous disons nodositez: Mais bien l'esprit des gommes, raisines, mastichs, & huyle de therebentine, comme il a enseigné faire. Et ailleurs plus en ces mots: Lib. 1. de vita long. cap. 1. Libro de morb. tartar.

Si tartarus lapidosus fiat & coaguletur: Tunc vtaris calcinatis Medicinis. Quicquid enim liquor fuit in prima sua materia, hoc reddit in liquorem. Libro de caus. morb. & archidox.

Ce sont les perles, les coraux, le cristal, la Iudaique, &c. Nottez ceste reigle pour tousiours: & ce faisant vous n'alleguerez plus ceste derision d'Ouide.

Soluere nodosam nescit Medicina podagram.

Fin de la seconde Maladie capitale.

DE L'HYDROPISIE, troisiesme maladie capitale.

A Ce genre de mal sont rapportées toutes fieures, apostemes froids dicts œdemateux, jaulnices, cachexies & mauuaise habitude des corps. Duquel genre Hippocrate, en specifiãt deux natures, dict, que celle qui s'assemble en l'interieur soubs la chair (que le Grec appelle HYPOSARCHA) est ineuitable. Mais q̃ celle qui se faict auec tumeur, a besoin de bõ secours. Et autrepart, considerant la varieté des especes de la cause de ce mal, dict, qu'il y en a plusieurs especes, commençantes par mollesse aux lombes & costez: & qu'à ceux-cy les pieds enflent, & sont longuement tourmẽtez de flux de ventre. Mais ceux ausquels ce mal, hydropisie, cõmence au foye, sont con-

Libro de victu rat.

Lib. prænot.

trainćts touſſir ſouuent, ſans toutesfois ietter rien de notable. Par tout cecy enſemble, les remedes par l'Autheur recõmandez, & les pronoſtics ſur ce mal, en ſes Aphoriſmes, il n'aſſigne point poſitiuemẽt la cauſe d'iceluy, non plus que ſes commentateurs : ny Auicenne qui ſemble en approcher le plus. Car pour dire, ou que le foye ne ſanguifiant pas bien, engendre de la ſeroſité ou eau jaunaſtre, laquelle au lieu de tomber par les reins en la veſſie, paſſe entre le zirbus & omentum : & que là faićt l'vne des eſpeces de ce mal appellée ANASARCHA : ou que s'il y demeure de la ventoſité, que l'eſpece tympanites s'y faićt, & ainſi des autres, n'eſt pas demonſtrer la cauſe, ſoubs correćtion : parce q̃ ceſte ſeroſité cauſe du mal, a vne autre origine que du foye. Car premier qu'y eſtre portée, elle eſtoit quelque choſe, mais ſeparée de ſa miniere, Paracelſe demonſtre q̃ c'eſt l'excrement de l'vne des trois ſubſtances qui ſont au nourriſſement de l'homme : ſçauoir, de la ſubſtance ſalée diſſoulte en l'humide. Lequel nourriſſe-

ment estant au lieu de la seconde digestion qui est au foye: & là n'estant pas bien digeré, demeure en confusion auec son excrement. Et lors se voulant descharger sur les reins qui parfont la troisiesme digestion, le refusent, cõme n'estant elaboré ou purifié à son poinct, ou tel degré de digestion qu'il doit: ce que aduenant, il regorge, & s'espanche entre les membranes susdites, & faict l'hydropisie: & pour ceste raison les malades vrinent peu, estant par ce moyen l'vrine non encor separée de sa miniere.

ARTHETISCVS. C'est vrayment la demonstration de Paracelse, mais il dict dauantage, que par ceste mesme voye chasque membre noble ou mineral receuant en soy le nourrissement, & ceste mesme substãce non elaborée en sa derniere digestion, est par la mesme voye q̃ des reins refusée: & partant faict ce mal, lequel a ses signes propres pour se faire cognoistre, ensemble le membre auquel en est le siege, soit au cerueau, au cœur, aux poulmons, au foye, aux reins,

au fiel ou à la ratelle, mais le pl⁹ au foye: comme bien amplemẽt est ſpecifié par ledict Autheur. Ce qu'Hippocrate a entendu dire en ces mots, PAR PLVSIEVRS ESPECES, & particulierement en ſpecifie vne, auec ſes ſignes & remedes s'attacquer ſeulemẽt aux poulmons. Et ailleurs il dict, Libro de tartareis morb.

Aquæ intercutis vel hydropis multæ ſedes. Lib. 2. de morb. Libro de inter. affect.

Et pour monſtrer que la cauſe de ce mal eſt de la ſubſtãce ſalée auec ſon excrement (qui eſt l'vrine.) C'eſt que par tout où elle paſſe, elle empeſche la conſolidatiõ d'vne playe ou vlcere: & pour ceſte cauſe la rend cõme incurable cependant qu'elle y affluë. C'eſt dy-ie ce qui a faict dire à Hippocrate, & à Paracelſe apres luy, que les playes en l'hydropiſie ſont mortelles, de tant qu'elles ne reçoiuent conſolidation à cauſe de l'acrimonie: & qu'à ceſte occaſion le tout de la cauſe y fluë. Apho. 27. ſect. 6. lib. Chir. maioris.

Pour la cure duquel mal, deux remedes sont requis : L'vn specific, pour la purgation par les vrines, & le second pour dissiper la tumeur. Et nottez que le premier suffist pour guerir les especes de ce mal, ensemble ceux qui sont de son regiment. Ce que trouuerez amplement au septiesme chapitre du II. DE VITA LONGA, d'iceluy Autheur Paracelse.

Fin de la troisiesme maladie capitale.

DE L'EPILEPSIE, *quatriesme maladie capitale.*

A L'Epilepsie sont rapportées l'analepsie, cathalepsie, tous catharres, paralysies, apoplexies, melancholies, contractions, & suffocations de matrice: spasmes, tetames, torture de bouche, &c. De la cause de laquelle parlant Hippocrate, & en fin apres en auoir bien discouru, la demonstre venir, & estre causée de la seule pituite, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assopir par cōgellation la masse sanguinaire, & par consequent empescher le mouuement & function de l'ame. Et la plus grande partie de noz autres Autheurs l'asseurēt venir du vice du cerueau offensé, ou par la pituite, ou quelque humeur acrimonieux, ou par ventosité. Lib. de sacro morb.

ARTHETISC. Tout bien examiné,

ce sont leurs solutions. Et quant à Paracelse, il confesse bien que la pituite ou mercure (qu'il appelle) est la cause de ce mal, & de ses especes, mais non en son essence ou premiere disposition, qui est crasse & mal fluante: & que sans estre en toute perfection subtilliée, & par circulation renduë fluante & penetrante, elle ne peult causer, encor' moins exciter tels accidents. Ce qu'auons tresbien receu de la demonstration d'Aniadus, sur la fin de la cinquiesme Iournée, au traicté de la substance humide, où ie vous renuoye. Et pour le regard des remedes, ils ne sont comme des autres, quoy que soit qu'ayons cogneu. Car celuy qui guerist le general de ce mal, ne guerist pas ceux de sõ espece. Nous sçauons q̃ l'esprit du vitriol, en souueraine preparation, est remede à ce mal, & non à l'apoplexie. Le sel du guy de chesne à l'analepsie, & non à autre. Finalement l'essence du spodium à la cathalepsie.

C'est en somme le general des maladies soubs quatre especes, causées de l'exuperance, deprauation, ou excre-

mẽts retenuz de l'vne d'icelles trois ſub-ſtances qui conſtituent & nourriſſent les corps. Et ainſi comme entre toutes choſes nées y en a quelqu'vne excellant les autres en perfection : voire à laquelle ſemblent les autres obeir, & elle leur commander. Comme entre les oyſeaux l'Aigle, la plume de laquelle miſe auec celle des autres, quelles qu'elles ſoient, (excepté du Hallereon) les perd & cõſume. Entre les poiſſons le Daulphin, des inſectils l'Abeille, des plantes la Carline, laquelle attire à ſoy & en ſoy la vertu des autres miſes pres elle. Des pierres la Perle, des metaux l'or, des Aſtres le Soleil, & des elements l'Air. Ainſi en eſt-il des ſubſtances qui conſtituent tous corps de la production des elements. Ce que doit eſtre remarqué pour reigle admirable à tous ſtudieux en la cure generale des maladies.

Nottez donc eternellement qu'entre toutes les eſpeces de liqueurs y en a vne ſouueraine, & par ſus les autres fluante plus qu'aucune, difficile à perdre ou transformer, ſans retourner en ſa premiere eſſence. Et ce qu'elle a de plus ma-

nifeste par ſus les autres, eſt, qu'elle ne moüille point: laquelle reduicte en ſoueraine mundification, eſt dicte de Paracelſe apres la tourbe des Philoſophes, MERCVRE DE VIE, tant pour eſtre remede abſolu à toutes maladies, ſans exception, venantes ou cauſées du vice ou deprauatiõ de l'humide. Lequel humide a eſté en ceſte cõſideration & par excellẽce appellé par iceluy Philoſoph. du nom d'iceluy remede MERCVRE. Autant en eſt-il du ſecond, lequel entre toutes choſes ſuſceptibles de feu tiẽt le premier lieu. Ceſtuy par la puiſſance Diuine, reduit en ſouuerain magiſtere ou liqueur balſamique, eſt remede abſolu à toutes maladies venantes par le vice ou déprauation de la ſubſtance Amere ou Sulphureuſe, preſeruant tous corps de mortelle putrefaction. Et pour ceſte raiſon ce Philoſophe Paracelſe a voulu nommer icelle ſubſtance du nom meſme de ce ſimple.

Et pour troiſieſme, vous ſçaurez que le remede abſolu à toutes maladies cauſées par la ſubſtance Salée, eſt ſel corrodant & perdant tous metaux, & ſeul re-

purgeant l'or en supresme degré : sel doux enueloppé de noirceur, plein de vapeur sulphureuse & de peu d'humide, & dedans lequel sont toutes tainctures: Sel qui communique partie de sa valeur en seule infusion, sans leziō de soy-mesme, diminution de son poids, ny perte de sa forme : repurgeant les corps de toute immundicité, & les retaignant en leur naturelle couleur. Ce que bien cogneu par ce Philosophe, nous a dōné ceste aduertissement, & promesse sur iceux trois, en ces mots:

Nam ipsorū multiplices virtutes sunt imperuestigabiles: nemo omnes indagare potest. Quare quilibet fidelis Medicus in his tribus rebus, per totā vitam suam quærere debet, & ad mortem vsque suam in his ludere, & tempus terere. Nā certissimè omnes ip- Libro de nat.rer.

ſius labores ſtudiũ, & ſumptus egregiè compẽſabunt.

La preparation deſquels nous a amplement (par fragments toutesfois) enſeigné iceluy Autheur. Mais bien dauãtage: Car, dict-il, comme il eſt vn ſeul Dieu Createur de tout, vne ſeule lumiere au Ciel illuminant tout, vn ſeul Phœnix en terre admirable en tout: Auſſi y a-il vn remede ſeul, & general par ſus tous les trois ſuſdits, faiſant ſeul ce qu'ils peuuent faire pour la cure des maladies.

Ce remede eſt de telle viuacité, qu'il penetre non-ſeulement les corps humains, les repurgeant de toute immundicité, & les taignant en leur naifue & naturelle couleur, mais auſſi les pierres & metaux.

Duquel benefice & inſtructiõ ſommes redeuables à ce Philoſophe. Lequel ſẽble pour la reſtauration d'Hippocrate, & de ceſte ſacrée Science, nous eſtre enuoyé de Dieu: Auquel ſoit honneur & gloire eternellement. Amen.

FIN.

A IEAN DV ION,

Medecin du Roy, & ordinaire de Monsieur du Plessis de Mornay. Le sieur de la Riuiere le Baillif, Sur la conformité des Sentences d'Hippocrate & Paracelse. Salut.

BIen-voulant amy, Il vous peult souuenir du temps qu'auons passé ceans ensemble, méditans sur les difficultez de la Medecine & œuures de Paracelse, & ses demõstrations. En ceste consideration & discours sur iceux, & de nostre amitié, ie vous ay vou-

lu aduertir, pour ornemẽt de voz eſtudes, qu'ayant médité les doctes & graues eſcripts d'Hippocrate, contenuz en ſoixante-neuf volumes de la verſion de Cornarius, & les auoir cõferées, voire confrontées auec ce que i'ay peu recouurer des eſcripts d'iceluy Theophraſte Paracelſe: I'ay trouué que Thomas Eraſtus, en ſes deux gros Tomes d'iniures contre iceluy Paracelſe, l'accuſe contrarier à toute la Philoſophie, & notamment à Hippocrate. Et pour mõſtrer que tant s'en fault qu'iceluy Paracelſe ait contrarié, ny cõtrarie à l'Hippocrate, que au

cõtraire il l'enſuit preſque du tout en theorique, cõme bien il a monſtré s'en rendant commentateur. Ie vous ay à ceſte fin repreſenté la meilleure partie des Sentences d'iceluy Paracelſe, (à cauſe deſquelles il eſt abayé) auec celles d'Hippocrate, pour en monſtrer la conformité: afin que par la lecture d'icelles, vous, & tout lecteur, puiſſiez ſans paſſion rendre equitable iuge. Vous ſuppliant, pour l'honneur de la ſcience, profit des ſtudieux, & commiſeration des malades, employer voſtre gentil eſprit à faire mieux, & deffendre ceſte conformité de Sen-

tēces de la dent enuieuſe, afin qu'en ce temps de pleurs, & ſoubs le regne de la gloire des Chreſtiens, apparoiſſe la reſtauration & reſtitutiō d'Hippocrate. Que ſi telle eſt voſtre affection, Dieu la benira : lequel ie prie vous conſeruer.

De Rennes, ce mois
de May, 1592.

HIPPO.

HIPPOCRATIS ET
Paracelsi Sententiarum conformitas.

Paracelse est accusé auoir contre l'au-ctorité d'Hippocrate, dict,

OMnia in omnibus occulta. Lib. vexationum. Paracelſ.

Par ceste sentence il paroist l'auoir prise d'iceluy.

Omne in natura vnum est, & omnia quod vnum. l. 1. de Morb. Hippoc.

Corpora omnia ex tribus principiis constare, nempè sulphure, mercurio, & sale. lib. de trib. princ. l. param. chir. ma. t. 1 Paracelſ.

Omnia constituuntur ex amaro, insipido & salso. lib. de vet. me. Hippoc.

Mercurii vel insipidi spe- Paracelſ.

cies ſunt quatuor à Galenicis quatuor humores appellatæ. libro archydox.

Hippoc. *Inſipidi ſpecies ſunt quatuor, bilis flaua, bilis atra, ſanguis, & pituita. lib. de vet. medic.*

Paracelſ. Salis ſpecies multæ ſunt, ſed communiores ſunt ſal corroſiuum, ſal acerbum, ſal acutũ, & ſal acetoſum. libro de trib. princ. & chir. ma. t. 1.

Hippoc. *Salſi ſpecies ſunt calidũ tenue, calidum acerbum, calidum fluidum, & calidum compactũ. libro de vet. med. & lib. de flat.*

Paracelſ. Ex tribus ſubſtantiis vel principiis omnia corpora nutriri. lib. de trib. princ. param. & chirurg. maior. tom. 1.

Corpora omniũ hominũ & animã-tium à triplici nutrimẽto subſtẽ-tari. lib. de vet. med. & lib. de flat. Hippoc.

Diſputationes medicæ medicis plus obfuerunt quàm profuerunt. chir. ma. t. 1. Paracelſ.

Diſputationes in medicina ſunt inutiles. l. 2. de di. & 6. de po. mor. Hippoc.

Res Medicæ ſic comparatæ ſunt, vt ſolum habitu ac titulis à ruſticis differunt. chir. ma. t. 1. & lib. paragra. Paracelſ.

Tota ars apud vulgus adeò magnam calumniam incurrit, vt neque omnino Medicum eſſe putant. lib. de vict. rat. in mor. acut. Item ſimillimi enim huiuſmodi Medici ſunt perſonis, quæ in Tragœdiis introducuntur. Hippoc.

Quemadmodum enim illi figuram quidem, & habitum, ac personam eorum quos referunt habent, illi ipsi autem verè non sunt. Sic & medici fama quidem & nomine multi, re autem & opere valdè pauci. lib. de lege.

Similia similibus curantur.

Paracelſ. In diſſenteriam ſumma enim Medicina eſt medicamento vehemẽti per inferiora deiicere: ſimiliter in vomitu, vehemẽtiſſimis vomitiuis rem aggredi. libro xeondoch. & in Aphoriſm. Hippocratis.

Hippoc. *Alius porrò modus hic eſt, per ſimilia morbus fit, & per ſimilia adhibita à morbo ſanantur. Et ſic quidem per vomitum vomitus*

ſedatur. lib. de loc. in hom.

Per vniuerſas corporis partes aër vel anima liberè vagari debet, tunc corpus benè ſe habet. Sed quando excrementis, vel tartaro, obſtructæ ſunt viæ, tunc ægrotat. lib. de tart. morb. lib. paramiri, & chirur. maior. tom. 1. Paracelſ.

Omne concretum & quod non coaluit ſiuè pellicula ſiuè carne contegatur cauum eſt. Impletur autem dum ſanum eſt flatu, dum ægrotat ſanie, vel obſtructione, quod fit in toto corpore. lib. de arte. Hippoc.

Morbus nullus certò poteſt deſcribi. chir. ma. tom. 2. Paracelſ.

Medicinam citò diſcere non eſt poßibile, propterea quòd impoßi- Hippoc.

bile est statam ac certã doctrinã in ipsa fieri. lib. de loc. in hom.

Paracelf. Vna quæque Sphera attrahit quod suum est simile. Calor solis attrahit ignem nostrum dũ morimur, mercurius mercurium, &c. chir. ma. to. 1.

Hippoc. *Homine defuncto omnia ad suã naturam redeũt, nempè humidũ ad humidũ, siccũ ad siccũ, calidũ ad calidũ, &c. libro de nat. hom.*

Paracelf. Duplex est medicina, masculina videlicet & fœminina. Nã omnium quæ crescunt mas & fœmina: mares maris conueniunt, & fœminæ fœmineis, quia sanguine differunt. Item. Nos methodi commodioris causa medicinas bifariã diui-

damus, aliàs viris, aliàs mulieribus tribuentes, &c. libro de matrice, & chir. ma. tom. 2.

In morbis multum differt quãtum ad facilem curationem vir sit an mulier, iuuenis an senex, &c. libro 1. de morb. Hippoc.

Principio fiat febrilis purgatio, deinde purgatio specifica, & minutio causalis, ita vt diaceltatesson præcedat secundũ medicamen, &c. lib. de vita longa. (Nota quod Diaceltatesson est nomen medicamẽti qualitate expers, quod tamen curat febres.) Paracelf.

In ardenti febre frigidum aduersus calidum non tollit febrem. Nam propter calidum non febri- Hippoc.

citant homines simpliciter, neque afflictionis causa: sed est amarum & salsum, &c. lib. de vet. medic.

Paracelſ. A ſolutiuis purgationibus irritantur febres. chi. ma. to. 2. & lib. de modo pharmacādi.

Hippoc. *Quicunque à fortibus febribus corripiūtur his medicamenta purgatoria dare nō oportet. l. de purg.*

Paracelſ. Mediantibus ſyderum characteribus, & metallorum annulis, multæ morborum ſpecies ſanantur. lib. de med. cæleſti, & lib. de cauſ. morb. inuiſibilib. & 1. de vita long.

Hippoc. *Morbi sacri species expiationibus aut incantamētis exoluuntur. lib. de sacro morbo.*

Paracelſ. Homo homine non eſt ca-

lidior neque frigidior, &c. Chir.ma.tom.1.& 2.

Frigiditatem autẽ & caliditatem ego omniũ facultatũ minimè potentes esse in corpore existimo. lib. de vet.medic. Hippoc.

Solis electis Deus largitur arcana.lib.arch.& manual. Paracelſ.

Res sacræ sacris hominibus demonstrantur, profanæ verò profanis. libro de lege. Hippoc.

Spirituale corpus operationem suã non perficit loco malè disposito. Medicina quidẽ in domum operatur eam repurgando, qua spirituale corpus actiones in ea suas perficere queat, non secus ac ornatus in chamera munda, vel cõ- Hippoc.

Paracelſ. taminata. libro de myſt. mycroſ. & in 83. Aphor. ſect. 4.

Hippoc. *Corpus quum quieſcit, anima in motu eſt domũ ſuã gubernat, & omnes corporis actiones ipſa perficit, illud ab immunditiis repurgando. Anima autem dum vigilat corpori inſeruit, in multas partes diſtributa eſt, nempè viſui, auditui, &c. tunc non eſt ſui iuris. libro de inſumniis.*

Dieta aut eſt manus Dei, aut Paracelſ. venenũ. Non eſt remediũ, ſed crapulæ mitigatorũ. chir. ma. t. 2. & in Aph. 5. 1. ſect.

Omnia certè venenoſa, nihil quod veneno careat, vnica doſis eſt quæ veneno caret, & rẽ per ſe venenoſam ſanam ac v-

tilem reddit. Nam quilibet cibus, ac potus si vltrà dosim iustam sumatur, venenũ est, &c. libro defens.

Alimenta omniũ calliditatem lædunt, ac iuuant, & frigiditatem lædunt, ac iuuant, & facultatem lædunt ac iuuant. libro de alimento. Eò quod dosis sola sufficit. Hippoc.

Aut iuuat aut nocet omne creatũ. Et Medicina ceu gladius quidam in manu curantis est. chir.ma.tom.2. Paracelſ.

Ad aliquid omnia, mala & bona sunt, &c. lib. de alimento. Hippoc.

Ignis est anima rerum elementaliũ, mediante cuius mouentur omnia. lib.arch. Paracelſ.

Ignis omnia per omnia moue- Hippoc.

re potest. libro de vict. ratione.

Paracels. Lumine naturæ contempto omnes errores succrescunt. chir. maior.

Hippoc. *Naturæ perfectiones artis rudimenta sunt. Epist.*

Paracels. Cælum & stellæ ratione sui motus, semper aliquod bonũ, vel malum in istis inferioribus efficiunt. Ad quam tamẽ actionem non potest nõ tempus concurrere. Hinc itaque dierum varietates in illis alterationis causas eruere promptum est. Namque omnibus iis quæ astra attingunt mutationem quãdam adferre manifestum est. lib. chir. ma. t. 2.

Hippoc. *Astrorum ortus & occasus me-*

dicum agnoſcere oportere, ut mutationes exceſſus in morbis cauere ſciat. lib. de car. de vict. rat. & de aëre aq. & loc.

Qualitates elementorũ ſunt occultæ. Nam quod guſtus iudicio primarũ qualitatũ cenſuram ſubiiciunt, quã ſit friuolũ ii iudicent, qui ſciunt calidũ, frigidum, humidũ, ſiccum, eodem gradu cõſiſtentia, neque excedere, neque excedi. Itaque quod vel odore, vel guſtu diiudicatur hoc ſolummodo ſal eſt, non autem elementum. chir. ma. to. 2. Paracelſ.

Calidum hoc, vel contrà ne ſit, certũ non eſt. lib. de vet. med. Ideo manifeſtò errauerunt qui dixerũt Hippoc.

fundamentum morborum & medicamentorum esse calidum, frigidum, siccum, aut humidũ, &c. eodem, & lib. eodem.

Paracelſ. Cauſæ morborũ non ad humores referendæ, ſed ad ſalẽ. chir. ma. to. 1.

Hippoc. *Ex bile & pituita fiunt omnes morbi in hominibus. li. 1. de morb.*

Paracelſ. Morborum origo in materia & materiæ motu cõtinentur. chir. ma. to. 1.

Hippoc. *Homo totus ex natiuitate morbus eſt. epiſt. ad Damag.*

Paracelſ. Natura eſt melior medicus, optimè ſciẽs vbi quærẽdus ſit exitus. in Aphor. 20. Hippoc.

Hippoc. *Natura impulſa ac ſtimulata, artis peritis quæ facienda ſunt*

demonstrat. libro de arte.

Mineralia purgationem nõ admittunt, icteritia ex mineralibus prouenit, ideò purgationem non admittit. libro 5. de tart. Paracelſ.

Morbo regio laborantibus, danda non ſunt medicamẽta purgantia, &c. libro de veratri vſu. Hippoc.

Natura ſuo officio ſola morboſe corporib. expellit. libro arch. lib. de vita longa. chirur. ma. to. 1. Paracelſ.

Apud Germanos nunc vir adoleſcens exiſtit cui parẽ orbis nõ fert, qui adeò excellẽter in Philoſophia, Medicina & Mathematicis, atque de republica & iuſtitia ſcripſit, quod Gell. Zemeus de Theophraſto Paracelſo ad Paſſephalũ Scuæũ. & Ad. Abodenſtin in epiſtol. lib. de tartaro.

credo aut mira inſluẽtia in eo ſit natalis, aut maior ſpiritus ſancti gratia, aut immenſa dæmonum exiſtentia. Nam inhumanum hoc eſt perſcrutari quod ipſe vilipendit. Saltem doctiorem me legiſſe memor non ſum.

Pætus de Hippocrate ad Artaxerxem.

Qui ex natura fiunt morbi, eos ipſa natura iudicans ſanat. Qui verò ex populari graſſatione, eos ars curat, artificioſè iudicãs corporum mutationem. Hippocrates autem medicus curat hoc malũ, vniuerſam verò artem ipſe ſeipſum docuit.

FINIS.